Vol. II - N° 10
JUIN 1943
QUÉBEC

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

SOMMAIRE

Voilà les vacances !, Victor Doré, p. 798.—Emploi rémunérateur pour les vacances (communiqué), Victor Doré, p. 799.—Les vacances et le centre d'intérêt, Cécile Rouleau, rédactrice, p. 800.

LES VACANCES

Nécessité pour tous, Rév. Père Albert, o.m.cap., p. 806.—Les loisirs dans nos communautés, Mgr Philippe Perrier, p. 813.—Les loisirs des instituteurs laïques, Trefflé Boulanger, p. 821.—Les loisirs des institutrices laïques, Laure Gaudreault, p. 824.—La santé de nos enfants, Jules Gilbert, p. 828.—Les jeux, Alfred Leblond, ptre, p. 835.—L'observation de la nature, Irénée Lussier, p. 842.—Les travaux manuels pour nos garçons, J.-Amédée Lussier, p. 846.—Vacances féminines, Albert Tessier, ptre, p. 850.—Les lectures, Claire Godbout, p. 854.—À travers les champs, Marcelle Gauvreau, p. 863.—Vacation for Victory, Alma-P. Driscoll, p. 867.

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES

L'Épargne de la Victoire dans nos Écoles, La Rédaction, p. 873.—Nos méthodes d'enseignement: Conférence du R. P. Pagé, C.S.V. (communiqué), p. 875.—Cours de Vacances: Université de Montréal et Institut Saint-Georges, Frère M.-Léo, p. 876.—À tous les membres du personnel enseignant de la Province, Examen pulmonaire obligatoire (Loi Perrier), L. Laberge, M.D., p. 877.—Il faut lire, regarder et méditer les ouvrages de l'abbé Albert Tessier, Lucien Lortie, p. 878.—Chronique du mois: Victoire en Tunisie. L'invasion approche, Henri Fontaine, p. 879.—Essai d'une bibliographie sur Montréal: Enseignement (suite), Marie-Claire Daveluy, p. 882.—Chronique d'un vieux professeur: Du bon emploi des vacances, Le vieux prof., p. 885.—Nos amies les bêtes: deuxième partie, Odette Fumet-Vincent, p. 888.—Table générale des matières, p. 890.

Victor Doré
Surintendant de l'Instruction publique.

VOILÀ LES VACANCES!

L'ANNÉE scolaire touche à sa fin.

Quelques semaines encore et l'école sera close.

Instituteurs et institutrices, vous savez déjà quel usage vous entendez faire de vos vacances. Je vous envie.

Les loisirs sont des moments — dans le temps — où l'homme échappant à une discipline acceptée ou voulue, devient libre de s'occuper ou de se reposer comme il l'entend. Je ne dis pas comme il lui plairait le plus, nul n'a cette liberté; heureusement, nul non plus n'est tenu d'utiliser ses loisirs à ce qui lui plaît le moins.

Où le choix n'est point libre, il n'est point de loisir; mais, c'est dans ce choix même que s'affirme la sagesse humaine.

Le dernier numéro de notre revue vous apporte à ce sujet quelques précisions.

Le loisir est moment, il est action. Qui dit n'avoir jamais de loisirs s'accuse de désordre puisque dans une vie bien ordonnée, il y a temps pour tout y compris le repos et qu'il y a plus d'une façon de se reposer.

Vacances, loisirs, deux mots qui évoquent l'un et l'autre l'idée de liberté, mais de liberté organisée, ce qui est tout l'opposé du désœuvrement, résultante de la désoccupation.

De longues vacances vouées à l'inaction, au refus volontaire de tout effort physique ou cérébral, à l'oisiveté totale engendreraient logiquement la paresse. Il n'est point avec vous de tel risque.

À ceux d'entre vous qui vieillissent et dont la santé est précaire après une année dont ils sont seuls à savoir ce qu'elle leur a duré, je souhaite à cœur-plein le regain de leurs forces dans le calme, la quiétude et le repos; aux autres, plus heureux, que l'effort n'aura point affaiblis mais qui rêvent quand même à l'évasion salutaire, je rappelle la fuite hâtive du temps et l'usage judicieux qu'il en faut faire. Que dans les loisirs de tous il y ait place pour la méditation, le recueillement et l'étude.

Une année finit qui vous apporta votre somme coutumière d'ennuis, mais aussi, je l'espère, une part de satisfactions et de joies.

Parce que vous aimez votre tâche, vous voudrez y revenir avec, si possible, plus d'ardeur et plus d'élan que jamais. L'usage intelligent de vos loisirs vous préparera physiquement et moralement à vos devoirs et vous en goûterez mieux la plénitude.

VICTOR DORÉ

EMPLOI RÉMUNÉRATEUR POUR LES VACANCES

■

AUX INSTITUTEURS ET AUX INSTITUTRICES

Le Ministre fédéral du Travail a lancé récemment un appel à tous les membres du personnel enseignant ainsi qu'aux élèves afin que ceux-ci et ceux-là utilisent leurs vacances au bénéfice de la main-d'œuvre qui manque dans plusieurs domaines.

Nous secondons aujourd'hui cet appel en demandant à notre personnel enseignant d'exercer durant l'été prochain une forme quelconque de ce travail essentiel.

Sans doute, certains d'entre vous poursuivront à l'Université, à l'Institut pédagogique ou dans d'autres Institutions leur perfectionnement professionnel. Effort louable qu'on ne saurait entraver.

À côté de ceux-là, de celles-là se trouvent les instituteurs, les institutrices dont le budget crie famine; belle occasion pour eux d'augmenter leurs revenus tout en faisant œuvre utile. Les autres qui ne peuvent s'adonner à une étude approfondie, et qui désirent faire leur part pourront satisfaire leur sens social tout en augmentant leurs possibilités budgétaires.

Aux membres du personnel enseignant qui posséderaient quelques connaissances en agriculture, nous signalons qu'il existe une pénurie de main-d'œuvre agricole. Peut-être pourraient-ils faire bénéficier certains cultivateurs de leur expérience en ce domaine au cours des mois d'été ?

Si vous ne savez trop où vous diriger, nous vous recommandons alors de vous présenter ou d'écrire au bureau du Service de placement du Canada situé le plus près de votre localité, en spécifiant que vous êtes un instituteur ou une institutrice qui offre ses services pour la période des vacances.

Vous trouverez un personnel courtois et empressé; l'on vous indiquera les emplois offerts dans votre localité ou ailleurs; l'on verra à vous obtenir, sans retard, un permis d'exercer un emploi déterminé. Ces permis ou autorisations ne seront valables que pour les vacances, assurant ainsi à ceux qui se livreront à ce travail supplémentaire la certitude de retourner à l'enseignement dès l'ouverture des classes. Les autorités fédérales savent trop la nécessité de maintenir une réserve suffisante du personnel enseignant pour en agir autrement.

Éducateurs de cette Province, dans les mouvements louables, vous n'avez jamais reculé. Vous irez encore de l'avant en ces temps critiques où il est d'une importance vitale que chaque Canadien fasse sa part, apporte une contribution maximum à l'effort général. Nous avons confiance en vous et en la contribution supplémentaire que, dans la mesure du possible, vous apporterez au cours de l'été prochain.

Vous continuerez ainsi d'assurer le succès de notre cause commune.

Au nom des autorités fédérales et au mien, je vous dis merci.

Sincèrement vôtre,

Victor Doré

Cécile Rouleau,
rédactrice

Les VACANCES et le CENTRE d'INTÉRÊT

■

Les vacances ! qu'elles deviennent heures de repos ou semaines d'études et de perfectionnement professionnel, elles commenceront dans quelques jours. Partout, elles sont les bienvenues. Ces dix mois de labeur intense légitiment cet accueil; la volonté de mieux servir les intérêts de la profession en augmentant son bagage intellectuel motive ce contentement général. Oui, les vacances sont nécessaires au triple point de vue physique, psychique et psychologique !

C'est pourquoi ceux qui doivent refaire leurs forces comme les autres qui veulent poursuivre leurs études, les éducateurs comme les élèves trouveront profit à parcourir les pages de la présente édition; pour les premiers et pour les seconds un programme des plus précis y est élaboré. Basé sur des faits vécus, la haute portée éducative de ces suggestions peut à peine être discutée. Nous vous conseillons la lecture et la méditation de ces articles; l'application appropriée aux circonstances présentes des vacances, ainsi qu'à la préparation lointaine de la prochaine année scolaire. Ces considérations et ces projets sont émis en fonction de la double acception du mot vacances: vacances repos, vacances-études. N'est-ce pas que le repos et l'étude sont deux moyens propres à tirer le meilleur parti de ces mois, dont nos élèves et nous-mêmes sommes les bénéficiaires immédiats ?

Voilà en quelques mots ce que comportent les travaux présentés dans notre revue de juin. Cependant, vous vous attendez à ce que la rédaction donne ses vues sur l'emploi, des soixante jours à venir. Nous irons d'une suggestion.

La carrière d'instituteurs, d'institutrices doit être un ascension constante vers les sommets d'un idéal jamais atteint. Or la persévérance ne peut être méconnue de ceux et de celles qui s'engagent dans cette carrière. Nous prêcherons d'exemple en poursuivant l'idée que nous avons développée dans nos articles précédents. À l'occasion de la fin d'année et en vue de la réouverture des classes en septembre, nous présenterons un troisième aspect de centre d'intérêt au service de la méthode active.

Méthode active ! Centre d'intérêt ! La situation de ces termes dans le travail commandé par la profession vous est devenue familière. Vous savez tous ce qu'est l'école active, ce que signifie le centre d'intérêt. Aujourd'hui, nous regarderons bien en face la question et nous installerons d'une façon définitive le centre d'intérêt dans la méthode active.

Le centre d'intérêt est très important, sans doute, mais il ne devra rester tout de même qu'un moyen. Ce serait une grave erreur que de le considérer comme une fin en soi. Il consiste plutôt en une méthode efficace pour assurer à nos enfants une formation inté-

grale adaptée à leur vie d'aujourd'hui et de demain en rapport avec leur destinée temporelle et éternelle.

Éducateurs catholiques, aurions-nous le droit d'ignorer une seule des exigences de la vie humaine naturelle et surnaturelle ?

Le travail imposé à nos enfants par la méthode active et le centre d'intérêt devra donc répondre aux exigences de toute vie chrétienne normale; exigences d'ordre matériel, intellectuel, social, familial et économique, national, moral et religieux.

D'ailleurs, si nous considérons les caractéristiques de l'École nouvelle, telles que codifiées en 1912 et publiées en 1925, nous lisons ce qui suit:

> *Programme minimum.*—« L'École nouvelle est un internat familial où l'expérience de l'enfant est à la base de l'éducation *physique* (entraînement aux travaux manuels), *intellectuelle* (culture générale du jugement et de la raison), *sociale* (répartition entre les élèves des charges sociales, collaboration, responsabilités), *morale* (éducation de la conscience morale, de la raison pratique). »

Le programme maximum comporte trente points qui donnent plus en détail ces divisions fondamentales de l'École et y ajoutent les moyens de réalisation. Ferrière dans « École sur mesure et à la mesure du Maître » accepte les commentaires de ces trente points déjà faits par un pédagogue de Madrid.

Il nous reste à compléter ce programme en basant toutes cette éducation de divers ordres sur une solide formation religieuse. Celle-ci facilitera le travail, assurera l'efficacité des autres ordres, puisque dans chacun d'eux comme dans tous les actes de la vie, elle introduira un motif surnaturel d'action et de pensée. Ici pourrait se résumer toute la science des actes de la conduite humaine qui doit remonter à Dieu.

En raison du programme futur défini par les responsables « problème à résoudre », pourquoi ne pas diviser les études de chaque centre d'intérêt suggéré, de chaque activité proposée d'après les ordres d'idées acceptés par les tenants de l'École nouvelle, pourvu que l'on y ajoute cette formation religieuse où doivent aboutir toutes les autres formations.

Et pour donner à ces considérations un caractère plus pratique, élaborons un plan pour l'emploi des loisirs des vacances. Il s'agit de monter un arsenal de centres d'intérêt. Combien de matériaux seraient ainsi utilisés à toute heure de l'année scolaire pour soulever l'enthousiasme, maintenir l'attention, activer le travail personnel, provoquer l'initiative, élargir les connaissances, susciter une détente, que sais-je ! Combien d'armes pourraient triompher, aux moments les plus pénibles, de la paresse, de la fatigue, du désintéressement et des multiples ennemis de l'étude ! Aucun instant, grâce à cette préparation, ne serait victime de l'inactivité de l'élève ou de l'improvisation du maître puisque l'un et l'autre posséderaient un plan déterminé de découvertes, de recherches.

Lorsqu'il est conseillé aux professeurs de fourbir leurs armes, cela ne signifie pas qu'ils doivent faire leur travail comme si l'élève devait rester passif. Au contraire,

cela veut dire qu'il faut employer tous les moyens nécessaires pour susciter chez les enfants le maximum d'activité personnelle. En d'autres termes, recourir aux moyens qui prépareront les enfants à poursuivre le travail eux-mêmes.

Quelques centres d'intérêt présentés au début de l'année, travaillés par les élèves en temps opportuns — temps libre, leçon du programme prévu, événement du jour — suivant le développement, la culture générale et l'acquis de chacun maintiendront l'activité de nos enfants tandis que le maître gardera son rôle d'éveilleur, d'animateur, par conséquent, de guide apprécié.

Le travail effectué par le maître durant les vacances facilitera ce rôle qui lui revient en classe: faire travailler l'élève, faire trouver la solution du problème par l'élève, puisque le programme en général doit être un « problème à résoudre ». De sa compétence dépendra le succès de sa direction et l'avancement de ses élèves.

Pour concrétiser davantage notre pensée, cherchons en quoi consisterait ce travail de la période des vacances. Serait-ce surtout à trouver des interrogations, à compléter une série de pourquoi auxquels l'élève devra répondre à la suite de recherches personnelles ? Cependant, si le maître veut contrôler et encourager ces fouilles dans le domaine de la science, il devra lui-même avoir étudié la question sous tous ses aspects. L'une et l'autre suggestions sont admises.

Méditons encore.

Pour ces centres d'intérêt, y aurait-il quelques principes à observer ? Certes.

Premier principe: procéder du connu à l'inconnu.

Deuxième principe: adopter des sujets familiers à l'enfant.

Troisième principe: suivre les divers ordres d'idées énoncés: matériel, intellectuel, social, économique et familial, national, moral et religieux.

LE PAIN, voilà une étude intéressante, et ce thème répond aux deux premiers principes; car le pain est partie intégrante de la vie de tous. Comment concilier le troisième principe et faire passer tous les ordres d'idées dans nos explications ? Voyons:

Ordre matériel

Quel est l'élève qui ne connaît pas l'importance du pain dans la vie et dans la vie de tous ? Quel est celui qui ne comprend pas jusqu'à quel point la santé physique est conditionnée par cet aliment ? Oui, tous ont vu du pain; tous en ont palpé; tous en ont mangé; tous savent les bienfaits du bon croûton de pain qui vient refaire les forces après une après-midi de classe.

D'autre part, qui ignore que Notre-Seigneur a choisi le pain pour se conquérir les foules qui le suivaient ?

Le pain est en quelque sorte la base universelle de l'alimentation humaine.

Ordre intellectuel

Au point de vue intellectuel, nous parlerons à l'élève de l'origine du pain, de sa nature. Il en sait quelques détails, nous compléterons. Combien de notions lui sont encore inconnues ! En ce qui concerne les différentes transformations que subit la graine de blé avant de devenir pain qui nous soutient, il y a beaucoup à dire. Les semailles, la moisson, le battage, la mouture, le pétrissage, la cuisson sont autant d'opérations qui intéressent l'élève. Vos questions, habilement posées, lui permettront de se renseigner lui-même et ainsi d'augmenter ses connaissances sur la question. La visite d'une meunerie, d'une boulangerie sera peut-être suggérée, organisée même par l'un ou l'autre de vos élèves. Quel couronnement pratique !

Ordre social

En étudiant les différentes opérations que présuppose la fabrication du pain, l'enfant a vite une idée exacte de l'importance de vivre en société; il saisit jusqu'à quel point les hommes et tous les êtres sont solidaires, il voit qu'il y a entre eux une interdépendance à laquelle ils ne peuvent pas se soustraire.

Il est alors facile de faire comprendre à l'enfant que, lorsqu'il mange son pain, il dépend directement ou indirectement du défricheur, du laboureur, du semeur, du moissonneur, du meunier, du boulanger; il dépend de la région productive du blé, des organisations de transport et des agences commerciales.

Quelques questions posées habilement peuvent faire découvrir tout cela, et l'enfant sera heureux de ses trouvailles, il constatera de façon plus concrète sa condition au point de vue social.

Ordre national

Comme le national est une partie du social, l'on peut très bien recourir au même procédé pour concentrer l'activité de l'élève sur la région, la province et le pays tout entier. L'enfant pourra facilement trouver s'il se produit du blé dans sa paroisse ou dans sa région; dans sa province ou ailleurs. S'il est de la ville, il pourra certainement trouver des endroits où l'on reçoit la farine, où elle se vend, où on la transforme en pain. Il pourra même s'enquérir des sources d'approvisionnement des compagnies ou maisons de gros; il pourra, de plus, faire une étude comparative des centres de production ou centre de culture mixte et spécialisée, familiale et industrielle. Autre, en effet, l'aspect des Prairies, autre celui de nos vieilles paroisses de la Province, où se pratique encore la culture du blé.

Une leçon d'histoire et de géographie sera donnée au grand contentement en même temps qu'au grand bénéfice de l'élève.

Il ne suffit pas de donner à l'élève ou de lui faire trouver les notions purement théoriques, il faut l'induire à s'enquérir des nécessités d'ordre pratique. Or l'une de ces nécessités est bien celle qui assurera à chacun le pain quotidien dont il est question. Et nous voilà du même coup dans les domaine familial et économique.

Ordre familial et économique

Le pain ne vient pas de lui-même sur la table de famille. Et c'est précisément ce qui fait le principal souci du père, surtout en temps de crise. Ce souci est même parfois tragique. Avons-nous déjà calculé quelle dépense représente le pain dans un budget familial ? Chaque enfant peut, chez lui, faire ce calcul. Quand l'élève aura trouvé que le pain quotidien requiert une dépense quotidienne, il sera facile de l'amener à découvrir l'importance du salaire ou pouvoir d'achat, de l'épargne ou de l'achat lui-même. Il constatera, s'il est bien guidé dans ses investigations, que la situation de ceux qui sont à la merci de monopoleurs ou de spéculateurs est bien différente de celle des coopérateurs qui ont réussi à supprimer une foule d'entremetteurs qui ne donnent aucune plus-value à la marchandise, mais en augmente le prix de vente.

Thetford-les-Mines prêche d'exemple. Grâce à l'existence d'une coopérative de consommation, en trois ans, la population de cette ville a économisé, sur l'achat du pain seulement, la somme presque fabuleuse de $98,580. Thetford compte 3,000 familles; bien que toutes n'appartiennent pas à la Coopérative, en raison de la politique du juste prix, toutes ont bénéficié de cette condition favorable. Donc, économie par famille $32.85; par pain 0.02. Cet exemple donné aux élèves illustrera le bien-fondé de nos affirmations et de leurs estimés.

Partant de la coopérative de consommation, il sera facile de discuter des avantages de la coopérative de production.

D'autre part, on pourra traiter de caisse d'épargne et de crédit, d'autant mieux si les élèves ont quelque intérêt particulier en raison de leur situation de famille ou autrement. Supposons l'exemple d'un boulanger qui a besoin d'un pouvoir d'achat pour se procurer une réserve de farine dont le prix dépasse le montant des économies dont il peut disposer. Nous exposerons le procédé à suivre, les avantages de ce pouvoir d'emprunt; les membres de la famille en causent, quel bien ressort de ces études !

Après ces exposés, combien d'autres faits dans l'ordre économique l'enfant ne trouvera-t-il pas lui-même !

Ordre moral et religieux

Comme éducateurs chrétiens, les facteurs ci-haut mentionnés nous intéressent sans doute, mais en fonction de l'ordre moral et religieux.

Le pain matériel est d'une importance vitale. Le pain spirituel l'est aussi si le vrai est le pain de l'intelligence; le bien, le pain de la volonté. Or, nous savons que la volonté se perfectionne au point de vue moral par l'acquisition des vertus. Faisons découvrir à l'enfant que, de même qu'il doit nourrir son corps chaque jour du pain matériel, ainsi chaque jour, il doit alimenter son âme du pain de la vertu et de la grâce. Une volonté qui ne serait pas soutenue par un effort discipliné au service d'un idéal élevé s'étiolerait bientôt et tomberait en langueur. Mais, plus aisément que le pain de la vertu, celui de la grâce, l'eucharistique, éveillera l'intérêt de l'élève.

Dans l'Évangile, il rencontrera le divin Semeur jetant à pleines mains la semence de la parole divine. Il suivra pas à pas le divin Maître annonçant, par la multiplication des pains le pain, eucharistique. Devant le respect suscité par les restes du pain miraculeux, il apprendra à estimer à son juste prix le pain de la table ; estime qui caractérisait nos ancêtres. Puis, tout naturellement, il arrivera aux commentaires de Notre-Seigneur sur la valeur du pain de l'autel. Avec plaisir, il soulignera les textes les plus significatifs: « Le pain que je vous donnerai est un pain de vie, pain vivant descendu du ciel.— Celui qui en mangera aura en lui la vie éternelle, il demeurera en Moi et Moi en lui. »

Il sera facile alors pour le maître de terminer sa classe en enthousiasmant ses élèves par des réflexions, où repasseront toutes les connaissances trouvées en commun et d'où naîtront des applications appropriées à la vie de chacun.

Ce que nous avons suggéré pour le pain, nous pourrions le faire pour les lectures, les jeux, l'épargne scolaire, la paroisse, le transport, et combien d'autres.

Que nous choisissions l'un ou l'autre sujet, le centre d'intérêt, ainsi traité, aura rempli sa fonction; il aura été le truchement au moyen duquel de belles leçons de vie réelle auront enrichi l'intelligence et le cœur de l'enfant et auront augmenté sa valeur d'humanité.

Autrement dit, le centre d'intérêt aura été le pain de la classe, après avoir été le pain de vos vacannces que nous vous souhaitons excellentes.

Cécile Rouleau.

Avis important

Les institutrices de la région numéro 4 *voudront bien noter que la date d'ouverture de la prochaine semaine agricole et pédagogique à Sainte-Anne-de-Beaupré a été retardée d'une journée.*

Annoncée pour le 26 *juillet, fête de la bonne sainte Anne, l'ouverture de ces cours aura donc lieu le* 27 *du même mois.*

N. D. L. R.

Père Albert, O. M. Cap.

LES VACANCES

NÉCESSITÉ POUR TOUS

■

Des vacances, de vraies vacances, sont une nécessité pour tous, maîtres et élèves.

Il n'est pas d'institution, depuis la petite école primaire jusqu'aux grandes universités pontificales, en passant par les ordres religieux les plus austères, qui n'ait reconnu cette nécessité et statué qu'au moins deux mois sur douze seraient affectés aux vacances.

Est-ce à dire que ce sixième de l'année doive être voué à l'inaction ou au désœuvrement?

Nullement! Les vacances, voulues pour la restauration des forces physiques, sont faites pour le perfectionnement de la vie. Or, la vie est action. L'oisiveté est mauvaise conseillère, la paresse est la mère de tous les vices.

Dans l'intérêt des enfants, les parents viendront consulter les maîtres au sujet des vacances, tout comme ils recourent aux lumières du médecin; il importe que les titulaires puissent leur fournir des renseignements appropriés. D'ailleurs, ces derniers n'ont-ils pas l'habitude de donner des conseils particuliers et de faire des suggestions spéciales à leurs élèves à la fin de l'année? Est-ce que tous les maîtres n'apportent pas beaucoup de soin et de sentiment à leur *dernière classe*? Au fond, ce à quoi ils songent surtout à ce moment-là, c'est que leurs enfants partent définitivement. Ils reviendront peut-être à l'école, mais pour entrer dans une autre classe. En somme, les oisillons s'envolent du nid pour toujours. Aussi, cette dernière classe est-elle un peu les ultima verba, le testament spirituel des maîtres. Les conseils, jaillissant du cœur, se pressent sur leurs lèvres. Le moment est des mieux choisis pour les recommandations et les suggestions des vacances. Aussi, *L'Enseignement primaire* mérite-t-il d'être félicité d'avoir consacré ce numéro de juin *aux vacances*. Tous les titulaires lui en sauront gré.

Les classes peuvent cesser; l'éducation des enfants jamais. Si les maîtres sont en vacances, leur ambition à tous est de refaire leurs forces en vue de la nouvelle année scolaire; leur désir est de mettre à point leurs connaissances professionnelles et d'intensifier leur culture générale dans l'intérêt des enfants qui leur seront confiés; leur repos, leurs exercices, leurs lectures, leurs études, leurs voyages, leurs travaux manuels ou artistiques n'ont d'autre but. Certains profitent de ce temps des vacances pour faire du service social, de l'éducation des adultes, de la propagande coopérative. D'autres s'adonnent au jardinage, à l'amélioration de leurs propriétés ou à un travail rémunérateur dans l'intérêt des membres de leur famille, surtout de leurs enfants.

Des semaines à l'avance, ils ont songé à ce temps de loisirs dont ils pourraient disposer pour l'occupation de leur choix. Ils avaient hâte aux vacances pour faire tel ou tel travail.

* * *

Pour les professeurs comme pour les élèves, le temps des vacances est un temps où l'on est libéré des exigences et des contraintes scolaires, un temps où l'on est, relativement du moins, maître de ses occupations.

Consultons. Le dictionnaire de l'Académie appelle « vacances », en général, toute interruption dans ses occupations ordinaires. Il nous dit que, au sens strict, « vacances » signifie: « le temps pendant lequel les études cessent dans les écoles, dans les collèges ».

Être en vacances c'est donc pouvoir vaquer à des occupations différentes de ses travaux ordinaires; c'est être exempt des règlements de l'année scolaire; c'est être libre du service commandé, c'est échapper au travail de classe imposé.

Évidemment, cette libre disposition de soi et de son temps peut n'être que relative, suivant son état, sa situation familiale, sociale et économique. Mais l'on se considère plus ou moins en vacances suivant que l'on dispose plus ou moins de loisirs prolongés.

Est-ce à dire que l'idéal des vacances, ce soit le règne du caprice ?

Non pas, certes! Les grandes lois qui régissent la vie humaine, naturelle et surnaturelle, continuent de s'imposer à tous, maîtres et élèves.

Et c'est précisément ce qui constitue le grand problème des vacances pour les parents.

Au cours de l'année scolaire les maîtres partageaient leur autorité et pourvoyaient en grande partie à l'éducation de leurs enfants. Durant deux mois ils sont seuls responsables de l'éducation de leurs enfants.

Dégagés des disciplines scolaires, libérés des contraintes de l'immobilité et du silence, les enfants ont cependant droit à ce que leurs vacances servent à leur formation physique, intellectuelle, morale, sociale, nationale et religieuse. Les méthodes et procédés peuvent et doivent varier, suivant les circonstances de temps, de lieu et de personne, mais le but reste le même.

Au cours des vacances les parents doivent aider l'enfant à refaire ses forces physiques, à mettre en valeur ses connaissances, à fortifier ses bonnes habitudes morales et à développer son sens social chrétien; c'est un temps éminemment favorable à l'apprentissage de la liberté et à l'adaptation aux exigences de la vie. La vie de famille plus facile à cette époque permet davantage à l'enfant de se rendre utile et agréable aux siens et de se préparer de longue main à sa vie d'adulte, si on sait le guider et susciter chez lui des centres d'intérêt, qui pourront rendre ses loisirs formateurs et canaliser ses énergies vers la réalisation d'un idéal de grandeur, de beauté et de charité.

Des articles particuliers traiteront des diverses catégories d'enfants en vacances durant deux mois—ruraux, urbains, villégiateurs, de familles riches, ouvrières ou

pauvres, et feront des suggestions opportunes. Nous ne parlons donc ici que des règles générales pour la bonne utilisation des vacances. Les mêmes principes valent pour tous. À chacun de les adapter à son cas familial et social suivant les exigences de son milieu urbain, rural ou de villégiature.

* * *

Pour tous les élèves en vacances, ce qui est le plus à souhaiter c'est la joie, la liberté, l'activité et l'atmosphère familiale.

Joie. La joie est la première condition d'une détente profitable. L'enfant en vacances doit s'épanouir comme une fleur au printemps. Que deviendrait la fleur sans le grand air du bon Dieu et sans les chaudes caresses du soleil? Elle s'étiolerait. Ainsi l'enfant au milieu de la tristesse. Cette tristesse peut provenir de bien des causes, physiques ou morales. Les causes physiques relèvent du médecin. Un enfant mélancolique est d'ordinaire un enfant malade, c'est un enfant dont l'économie — en particulier celle du système nerveux — n'est pas normale. Il importe au plus haut point de s'occuper de ce problème, et cela dès le début des vacances, afin que les mois d'été permettent de rétablir chez lui l'équilibre et les forces; équilibre et force, qui lui donneront, avec la spontanéité, la joie de vivre.

Et la tristesse morale? Elle provient souvent du manque d'harmonies familiales, du manque de respect mutuel, d'un égoïsme cruel ou d'une susceptibilité maladive, source de mille impatiences et de contrariétés. Ce qui est le plus triste pour un enfant, c'est de sentir qu'il est de trop ou qu'il n'est pas compris et apprécié par ses parents. Or, il a cette impression, lorsqu'il sent que ses parents ont toujours hâte d'être débarrassés de lui, parce qu'il leur donne sur les nerfs. Il cherche alors à s'éloigner de la famille et est facilement exposé à toutes sortes de dangers et pour son âme et pour son corps; dangers de la rue, dangers des mauvaises compagnies.

Liberté. La liberté exige-t-elle l'abandon de la discipline? Pas du tout. Au contraire elle la requiert pour ne pas devenir licence. Elle requiert une discipline que l'on doit faire comprendre et vouloir par l'enfant. Il s'agit d'une liberté où entre le goût personnel du perfectionnement et de l'effort.

L'enfant a besoin d'apprendre que la liberté c'est la faculté de faire le bien. Profitons des vacances pour le disposer à faire, par le bon usage de sa volonté libre, la conquête de lui-même en vue de la conquête de la vie et du bonheur. Quel succès aura-t-il dans la vie, s'il n'a pas sû acquérir, avec la maîtrise de soi, l'habitude de s'adapter aux exigences de son milieu familial ou social, de travail ou de loisirs? Mille et une occasion se présentent au cours des vacances pour lui enseigner tout cela et pour l'exercer efficacement au bon usage de sa liberté dans son intérêt présent et futur et dans l'intérêt de sa famille et de la société. Joie et liberté sans doute, mais aussi activité.

Activité. L'activité est spontanée chez l'enfant. Elle est commandée, inspirée, exigée par la vie envahissante. Les enfants ont besoin de grandir, de fortifier leurs muscles, de se développer. Aussi sont-ils heureux de se sentir libres, d'aller, de venir, de courir, de crier, de sauter, de s'amuser, de jouer comme ils disent. S'amuser! jouer! c'est un

besoin pour eux, besoin qui répond à la deuxième loi de la vie, celle de l'augmentation. Remarquez les tout jeunes enfants à qui vous avez donné des blocs, du sable, une pelle, un sceau, une poupée ou un petit camion. Toutes leurs facultés et puissances sont en activité. Leurs membres sont en exercice; leur esprit calcule, combine, construit; leur volonté les soutient contre la fatigue. Nous sommes surpris de leur résistance. On dit volontiers qu'ils pourraient faire mourir dix grandes personnes qui voudraient les suivre.

Laissés à eux-mêmes les enfants sont portés à faire par jeu ce qu'il devront faire plus tard par devoir ou par nécessité.

Voyez ces fillettes jouant à la mère, à la dame en visite, à l'institutrice. Observez ce petit bout d'homme organisant tout son sanctuaire, disant sa messe et, debout sur une chaise ou sur une bûche, faisant le sermon. Et surtout, que sa petite sœur ne prétende pas dire la messe et donner la communion! Celle-ci saura bien lui rendre tout cela, lorsqu'il voudra assumer dans ses jeux un rôle qui ne revient pas aux hommes. Rendez-vous à un terrain de jeux de Montréal, de Québec ou des Trois-Rivières et vous y ferez la même constatation. Une ruche d'abeilles n'est pas plus bourdonnante.

Remarquez ces menuisiers et ces mécaniciens en herbe! Et ces jardiniers! Tout a été observé par eux. Les attitudes, les mouvements, les alignements, ils reproduisent tout les faits et gestes. Ils imitent par amusement, sans doute; mais ne se préparent-ils pas à le faire sérieusement plus tard.

Laissons donc aux enfants en vacances une liberté aussi grande que possible; la liberté de faire de plein gré ce que nous pouvons leur permettre, ce qui convient à leur âge et à leur situation. Quant à ce que nous ne pouvons pas leur permettre, ne craignons pas de leur en expliquer le pourquoi. Nous éclairerons ainsi leur intelligence et formerons leur volonté.

Laissons leur activité s'exercer autour d'un centre d'intérêt réel pour eux. Il nous reste toujours la facilité de leur trouver ou de leur suggérer des centres d'intérêts.

Sans doute les grands n'apportent pas la même candeur dans leurs jeux, mais ils obéissent aux mêmes inclinations. Voyez ces frères et sœurs improvisant avec leurs compagnons et compagnes une représentation qu'ils vont donner le soir à leurs parents et amis. Quelle activité! Observation, imagination, concentration intellectuelle, utilisation de la mémoire, efforts de la volonté et des muscles, abnégation, maîtrise de soi, rien ne manque, rien ne les arrête. Ils ont un but concret, une ambition les tient au cœur, un intérêt soutient leur patience et leurs forces.

Joie, liberté et activité sont requises pour les enfants en vacances. Il faudrait autant que possible donner un caractère familial à ces qualités.

Atmosphère familiale. Il importe que les parents choisissent pour leurs enfants en vacances des compagnons et compagnes qui ne les détournent pas de leur famille. Au contraire. Pour cela les parents doivent s'intéresser aux divertissements de leurs enfants. « On ne peut élever un enfant, dit l'abbé J. Viollet, qu'à la condition d'avoir son âge. Il ne faut pas que chacun habite son étage ». (*Éducation*. Mai 1939, page 106).

Les parents doivent même, à l'occasion, prendre part aux amusements de leurs enfants. Ils doivent aussi les écouter, savoir causer avec eux. Les enfants ont beaucoup de choses à dire. Savoir écouter les adolescents! quelle grande chose pour les éducateurs! Au cours de ces conversations avec leurs enfants, les parents peuvent facilement provoquer des confidences et faire des suggestions qui suscitent des attitudes, suggérer des initiatives qui créent des habitudes et donner des explications qui font naître des convictions. C'est là un puissant moyen pour aider nos enfants à bâtir leur bonheur jour par jour et pour faire d'eux ce qu'Alphonse Daudet appelait « des marchands de bonheur ».

* * *

Plus qu'en tout autre temps, pendant les vacances, les parents doivent prendre conscience de leur responsabilité. Ils doivent se souvenir qu'ils ont l'expérience et les grâces d'état pour accomplir leurs devoirs.

La santé de leurs enfants importe au plus haut point, avons-nous dit. Ils doivent donc assurer à leurs enfants, dans la mesure du possible, de l'air, du sommeil, de l'exercice et une alimentation vitaminée. Il n'est pas raisonnable de laisser des enfants s'épuiser au cours des vacances par des excès de toutes sortes. Les jeux, la natation, la marche, le bain, les excursions dans la montagne, tous les travaux intellectuels ou manuels, enfin tous les exercices de sport en ville comme à la campagne doivent être soumis à une sage modération. L'intelligence et l'amour des parents doivent être des guides écoutés. La fièvre des plaisirs pourrait si facilement porter les enfants à des excès.

Les classes sont sans doute interrompues. Mais la formation des intelligences ne doit pas s'arrêter. Que d'occasions au cours des vacances, surtout si l'on a l'avantage d'être à la campagne, se présentent pour perfectionner l'esprit d'observation des enfants, pour découvrir même sur plusieurs points le monde de la nature. On nous dit qu'il y a dans le monde un million d'espèces végétales et plusieurs millions d'espèces animales. Pourquoi ne pas profiter des vacances pour en découvrir quelques-unes avec nos enfants? Cela peut se faire au cours d'une promenade ou à l'occasion des travaux des champs. Les enfants sont facilement collectionneurs. Pourquoi ne pas collectionner avec eux des plantes, des feuilles, des fleurs, des papillons, des colimaçons, des insectes ou des pierres? Ne seraient-ils pas heureux à votre retour de vous faire part de leurs cueillettes? Pourquoi ne pas lire avec eux les oeuvres de Fabre? Pourquoi ne pas leur faire observer une fourmilière ?

Et puisque nous parlons de lecture, pourquoi n'avoir pas toujours un livre sur le métier? L'intelligence trouve-t-elle tout son compte, si elle ne fait aucune lecture pendant les vacances? Si vous n'avez pas le temps de lire vous mêmes, ne pouvez-vous pas procurer quelques livres à vos enfants et leur suggérer certaines lectures à leur portée? Ne pouvez-vous pas vous occuper d'eux en les faisant causer de leurs lectures ?

Toute lecture laisse une trace dans l'esprit. Favorisez donc les bonnes lectures. L'enfant meublera son esprit, enrichira son imagination et perfectionnera son idéal de vie. Son activité libre bénéficiera du savoir ainsi acquis et contribuera à l'épanouissement de sa personnalité.

Sans doute l'enfant a besoin d'activité physique, mais il a besoin aussi d'initiation intellectuelle et de goût fructueux de l'effort personnel.

La lecture l'aidera puissamment dans ce domaine. Et si ses lectures sont bien choisies, ses loisirs pourront s'inscrire dans la ligne de son action spirituelle. Il y a au fond de toute âme enfantine un besoin de communiquer avec d'autres âmes et d'autres lieux, il y a aussi un besoin de réalisation. L'observation et la lecture bien guidées répondent à ces besoins. Il nous souvient avoir vu un groupe d'enfants en vacances utilisant une géographie illustrée et une boîte de sable pour faire une carte en relief de la province de Québec. Le fleuve, les rivières, les montagnes, les villes et les principaux villages, les lacs, les champs, la forêt, tout y était. N'avons-nous pas tous vu des enfants s'efforcer de bâtir un pont, une maison, un avion et même un tank?

Que dire du dessin et de la peinture, joie de l'œil et de la main? Et le découpage? et le modelage? La main est au cerveau ce que le cerveau est à la main. Ces contacts avec la nature favorisent les contacts humains.

Ils favorisent de plus la formation de la volonté et le sens social.

Il est très bon, en effet, que les enfants en vacances apprennent les exigences de la vie. Il est bon qu'ils s'adonnent, un peu du moins, aux travaux domestiques nécessaires. Au cours de l'année scolaire on les dispense si facilement de ces besognes. Il est bon de profiter des vacances pour les y habituer, garçons et filles. Rien n'empêche évidemment qu'ils le fassent plus ou moins sous forme de jeu. S'il leur plaît d'établir un concours pour entrer du bois ou cueillir des fruits, il n'y a aucun inconvénient. Il n'est pas bon de trop servir l'enfant en vacances. Il est mieux de lui apprendre à se servir et à servir les autres. Il est nécessaire en effet de lui apprendre à percevoir et à exécuter ce qui sert efficacement le bien commun.

Il est bon aussi de lui apprendre à apprécier les avantages dont il jouit. Il est profitable qu'il découvre ceux qui sont moins fortunés que lui, sympathise avec eux, soit poli et délicat à leur endroit. Les vacances devraient être une période de véritable entraînement social.

* * *

Si l'on prépare une excursion, un repas sur l'herbe, pourquoi ne pas en charger les enfants? La responsabilité, le dévouement et l'initiative, dirigés sans doute, lui font du bien. Il y a trop d'êtres paresseux, amorphes et exigents. Pourquoi en est-il ainsi? N'est-ce pas parce que l'on a pas su leur faire prendre l'habitude de se conduire avec raison et bonne grâce? La serviabilité s'apprend comme le reste. Donnez un stimulant à l'enfant. Or, le plus beau stimulant ne consiste-t-il pas à le mettre à même de réaliser quelque chose? Il trouve ainsi en lui sa propre loi, sa propre discipline au service d'une activité de son choix ou librement acceptée. Il peut avoir besoin de ses frères et sœurs, il peut surtout être obligé de recourir à votre expérience, ce qui est très heureux pour votre prestige et votre autorité et il se trouve ainsi, même sans s'en douter, préparé au travail d'équipe, au travail de collaboration. Votre autorité, parce qu'elle est amicale et paternelle, exerce sur lui une heureuse influence. Vous pouvez être pour ses jeux et pour ses travaux des éveilleurs, des animateurs, des instigateurs au bénéfice de sa forma-

tion intégrale. Évitez de tout faire, mais faites en sorte que les jeunes aient besoin de vous; besoin de vos lumières et de votre expérience. Habituez-les à construire, à réaliser, à calculer, à avoir en tout le sens des proportions, de la mesure, de la modération, de la perfection. L'enfant, tout en ayant l'impression de disposer de ses loisirs, agira toujours sous contrôle mais ne se sentira jamais épié, tracassé et soupçonné.

En tout, c'est la manière qui compte. Il y a une manière d'apprendre aux enfants à se récréer, à utiliser leurs vacances pour la formation de leur esprit, de leur cœur et de leur sens social. Ces attitudes et ces états d'âmes que vous leur donnerez au cours des vacances auront une heureuse répercussion sur toute leur vie. Vous connaîtrez mieux vos enfants, vous les aimerez davantage, il vous sera plus facile de les orienter dans la vie. Vous obtiendrez ainsi un meilleur épanouissement physique, intellectuel et moral de leur personnalité. Ils sauront toujours employer raisonnablement leurs moments de détente parce que vous aurez élaboré, en eux et avec eux, un idéal de perfection intégrale. Le contraire aurait lieu, si les maîtres de leurs vacances étaient la paresse, la sensualité, l'égoïsme et la fièvre des plaisirs.

Les vacances complètent ou compromettent l'éducation.

* * *

Nous n'avons pas mentionné spécifiquement les exigences de la vie chrétienne. Elles sont tellement évidentes! Tous les parents sérieux en comprennent l'importance. « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez — *soit que vous soyez en vacances* — quoique vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu ».

Les enfants font ce qu'ils voient faire. *Faciunt quod vident.*

Évitez dans votre conduite et dans celles de vos enfants la tyrannie de la sensualité, de la gourmandise, de la paresse, de l'égoïsme et du caprice.

Évitez, par exemple, de laisser vos enfants se coucher à des heures trop tardives et de paresser dans leurs lits une grande partie de l'avant-midi. Leur volonté s'amollirait, leurs sens deviendraient exigents; le tout aux dépens de leur raison et de leur âme. C'est dans des heures de paresse et de flânerie que l'activité spontanée de l'enfant, activité de l'imagination et des sens, devient vicieuse.

Il n'est pas bon non plus, sous prétexte qu'ils sont en vacances, de laisser les enfants grignoter toute la journée et ingurgiter des liqueurs ou crèmes glacées. Ils gâtent ainsi leurs repas, se préparent des maux d'estomac et surtout ils perdent l'empire de leur volonté. La frugalité et la sobriété restent en tout temps des vertus chrétiennes qu'il faut pratiquer. Elles sont très conciliables avec une alimentation saine et abondante, tout comme les jeux et le repos s'accordent très bien avec la pratique de tous les devoirs religieux, devoirs qui s'imposent à tous partout et toujours, même en vacances.

Nous considérons donc comme bon programme de vacances celui où les mots d'ordre seraient:

Joie, Liberté, Activité, Cachet familial, Sens Social, Esprit Chrétien.

P. Albert, o. m. cap.

Philippe Perrier, P.A., V.G.,
Montréal

Les LOISIRS dans NOS COMMUNAUTÉS

■

C'est être vraiment à la page que de parler de l'organisation des loisirs. Il y a un temps pour travailler; il y a un temps pour se reposer. Encore faut-il prendre ce repos selon la raison, et —si l'on est chrétien — selon la foi.

On organise donc les loisirs des vacances. Cela s'impose.

« Le loisir, a-t-on dit, c'est la permission d'être soi-même. »

Un homme a travaillé plusieurs heures, il a peiné pendant des jours, des semaines et des mois, pour élever l'âme des enfants; nul ne niera qu'il ait besoin de repos.

Après ces heures où sa personnalité a été, pour ainsi dire, engloutie dans le devoir d'état, il sort de là pour tomber dans un état de liberté qui lui permettra de devenir lui-même.

Lacordaire écrit à propos de Frédéric Ozanam qui se tua à ne pas prendre trêve suffisante dans ses études: « C'est une grande science que de savoir perdre du temps à propos. Le temps se venge terriblement de ceux qui veulent se passer de lui. »

Les loisirs sont donc une nécessité.

Dieu se reposa le septième jour: la nature se repose par l'alternance des jours et des nuits, par la suite des saisons; la terre doit rester en jachère pour ne pas abâtardir sa fécondité. La sagesse des nations multiplie sur ce point les proverbes: « Qui veut voyager loin, ménage sa monture. »

L'on ne s'étonne pas que nos frères et nos sœurs se donnent des heures de détente. Saint François de Sales, dans une page charmante, nous parle de l'apôtre saint Jean, en sa vieillesse, « trouvé par un chasseur tenant une perdrix sur son poing, laquelle il caressait par récréation ». Le chasseur lui demande pourquoi, étant homme de telle qualité, il passait le temps en chose si basse et vile. Saint Jean lui dit: « Pourquoi ne portes-tu ton arc toujours bandé ? » « De peur, répondit le chasseur, que demeurant toujours courbé, il ne perde la force de s'étendre, quand il en sera métier. » — « Ne t'étonne donc pas, répliqua l'apôtre, si je me démets quelque peu de la rigueur et attention de mon esprit pour prendre un peu de récréation, afin de m'employer par après plus vivement à la contemplation. »

Quels sont les loisirs dans les communautés religieuses ?

Le loisir n'est pas le « temps vide », comme on le voit dans l'Encyclopédie du XVIII[e] siècle. Il est simplement une autre activité que l'activité du travail annuel.

Je ne saurais apporter ici un inventaire complet des organisations des loisirs de vacances dans toutes les communautés d'hommes ou de femmes. C'est une documentation fort intéressante. Je ne chercherai donc pas à accumuler les exemples, mais simplement à retenir un petit nombre qui peuvent nous donner une idée exacte de ce qui se fait un peu partout.

D'abord, dans toutes les communautés, frères et sœurs sont soumis aux exercices de la retraite annuelle. Ce sont les jours des grandes manœuvres militaires, où l'on veut assurer le triomphe de l'esprit sur la matière, affermir la vie du Christ en soi, afin de l'établir solidement chez les autres.

Ces exercices durent huit ou dix jours. L'on examine sa conscience sur sa vie personnelle, sur ses devoirs professionnels. Dans certaines communautés, cette retraite dure trente jours pour un certain nombre de sujets. C'est un travail en profondeur qui vaut bien des exercices de psychologie expérimentale, et qui prépare les travaux de psychologie pédagogique.

Puis arrive le moment de l'organisation des études pendant les vacances.

Posons en principe que, dans toutes nos communautés enseignantes, un certain nombre de religieux et de religieuses suivent des cours spéciaux, pour acquérir science et compétence dans l'enseignement.

La culture générale est en honneur. Pour donner une idée du travail qui s'accomplit, je vous citerai les exercices de quelques communautés d'hommes et de femmes.

J'aurais pu mentionner toutes les autres communautés: cela me conduirait trop loin et il y aurait des répétitions inutiles. On y suit les mêmes programmes.

* * *

COMMUNAUTÉS D'HOMMES

1. FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Aux vacances dernières, plus de 250 *frères étaient embrigadés dans les cours ainsi répartis:*

Au Val-Morin, il y eut des cours de latin, de grec, de philosophie, de littérature anglaise, de dessin, de trigonométrie, de géométrie analytique et d'action catholique. 12 professeurs et près de 140 étudiants.

Au Mont-Saint-Louis, 14 frères suivirent les cours universitaires des mathématiques du M. P. C. N., sous la direction du cher frère Robert.

À Westmount, 15 frères travaillèrent à se perfectionner en anglais; 3 professeurs étaient à leur disposition.

À Longueuil, 35 frères suivirent les cours d'action catholique, d'algèbre, de géométrie et d'anglais, sous la direction de 4 professeurs.

À l'Institut Pédagogique Saint-Georges, 8 frères du district de Montréal et 10 de celui de Québec suivirent ces cours de pédagogie supérieure. De plus 2 frères furent envoyés aux États-Unis pour parfaire leurs connaissances en langue seconde. Des cours spéciaux furent également suivis par quelques frères à l'Université d'Ottawa.

En faveur des jeunes sujets de l'École Normale, on a organisé des cours de géologie, d'agriculture, d'algèbre et de dactylographie.

2. FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Organisation de leurs loisirs pendant les vacances de juillet à août 1942.

Les Frères soumis aux différents cours de culture intellectuelle ou de perfectionnement professionnel se groupaient comme suit:

1. ***À Montfort,*** 45 Frères-étudiants et 4 professeurs s'installèrent dans l'ancien orphelinat des RR. PP. de Marie, du 7 juillet au 14 août. Ils y suivirent des cours de latin et de grec en vue du *baccalauréat ès-arts*.

2. ***À Buckingham,*** 32 Frères-étudiants et 3 professeurs occupèrent les locaux laissés vides de l'école Saint-Michel. Des cours de latin et d'auteurs français y furent donnés du 7 juillet au 14 août. Tout cela en vue du *baccalauréat ès-arts*.

3. ***À Gatineau,*** 20 Frères-étudiants et 2 professeurs occupèrent les locaux laissés vides de l'école Saint-Jean-Vianney. Des cours de latin et de français y furent donnés du 7 juillet au 14 août, en vue du *baccalauréat ès-arts*.

4. ***À Farnham,*** notre pensionnat vidé de sa clientèle ordinaire est assiégé par 45 Frères-étudiants accompagnés de 4 professeurs. Du 7 juillet au 14 août, des cours y furent donnés en vue de préparer le *brevet supérieur* d'*École normale*, sur les matières suivantes: psychologie pédagogique, langue anglaise, physique, trigonométrie.

5. ***À Chambly-Bassin,*** la vieille école paroissiale, ancien pensionnat, est envahie par 20 Frères-étudiants accompagnés de 3 professeurs. Du 7 juillet au 14 août, ils étudièrent les matières suivantes en vue de l'examen du *brevet supérieur* d'*École normale:* psychologie pédagogique, langue anglaise, physique.

6. ***À l'Institut pédagogique Saint-Georges,*** 10 Frères ont suivi les cours en vue de la *licence en pédagogie*.

7. ***À l'Université de Montréal*** cours du M. P. C. N., 6 Frères ont suivi ces cours en vue de la *licence en sciences*.

8. ***Au Collège Saint-Michel de Minooski (Vermont),*** 18 Frères ont suivi des cours en vue de l'obtention des degrés suivants: *B. S.* ou *M. E.*, ou *M. A.*, ou *Ph. B.*

En dehors des groupes 6, 7 et 8 astreints au règlement de l'Université, les Frères groupés dans les différents centres pour parfaire leur culture sont soumis au régime de quatre heures de cours les lundi, mercredi, vendredi et

samedi. Il y a deux cours dans l'avant-midi du mardi. Aucun, le jeudi et le dimanche. Bon nombre ajoutent à ces heures de cours des études supplémentaires, soit dans le sens de ces cours, soit dans d'autres branches de culture: musique, chant, dessin, botanique, etc.

Donc 162 Frères-étudiants sous la conduite de 16 de leurs confrères plus âgés et groupés dans cinq centres d'études pendant que 34 autres suivent des cours dans des universités.

Nous trouvons le même effort intellectuel dans toutes les autres communautés enseignantes d'hommes. Nous pourrions fournir des bilans intellectuels semblables. Voyez, par exemple:

3. FRÈRES MARISTES

Principaux centres d'étude pour les dernières vacances, 1942:

Iberville— Cours: latin, comptabilité, sténographie, dactylographie; 50 Frères.

Collège Laval, Saint-Vincent-de-Paul.— Cours: latin 1 et 11, grec, anglais; 54 Frères.

Waterloo.— Cours: philosophie; 18 Frères.

Lévis.— Cours: coopération sociale; 18 Frères.

Saint-Joseph: Beauce.— Cours: dessin; 12 Frères.

École Saint-Malo, Québec.— Cours: comptabilité moderne; 7 Frères.

École Saint-Sacrement, Québec.— Cours: conversation anglaise; 18 Frères.

Rawdon.— Cours: milice et culture physique; 18 Frères.

Saint-Benoit-du-Lac.— Cours: chant grégorien; 11 Frères.

Institut Saint-Georges, Montréal.— Cours: pédagogie et psychologie; 8 Frères.

Université Laval.— Cours: philosophie; 2 Frères.

Université de Montréal.— Cours: M. P. C. N.; 5 Frères.

4. FRÈRES DU SACRÉ-COEUR, *Granby*

Cours des vacances, 1942

1. ***Institut Saint-Georges.***— Cours: pédagogie, psychologie, en vue de la *licence en pédagogie;* 4 Frères.
2. ***Boston College, Graduate School.***— Cours en vue de la *maîtrise ès-lettres* et de la *maîtrise en pédagogie;* 5 Frères.
3. ***Granby, Collège du Sacré-Cœur.***— Cours: psychologie, pédagogie, anglais, en vue du *baccalauréat en pédagogie* et du *brevet supérieur d'École normale;* 15 Frères.

4. ***Île La Motte, Vermont.***— Cours: littérature anglaise, algèbre, géométrie, trigonométrie, chimie, grec, latin, pédagogie, en vue du *baccalauréat ès-arts*, du *baccalauréat en pédagogie* et du *brevet supérieur d'École normale;* 146 Frères.

5. ***Mont Saint-Charles, Woonsocket, R. I.***— Cours: mathématiques, physique, chimie, latin, grec, pédagogie, en vue du *baccalauréat ès-arts*, du *baccalauréat en pédagogie;* 48 Frères.

6. ***Mont-Sacré-Cœur.***— *a*) ***École normale.***— Cours: physique, trigonométrie, algèbre, histoire du Canada, géographie, astronomie, minéralogie, en vue du *brevet supérieur d'École normale*, du *brevet complémentaire*, du *baccalauréat ès-arts;* 69 Frères.— *b*) ***Juvénat.***— Cours: français, mathématiques, botanique, comptabilité, biologie, en vue de la *préparation pour l'École normale;* 80 étudiants.

7. ***Magog, École Sainte-Marguerite.***— Cours: latin, grec, en vue du *baccalauréat ès-arts;* 8 Frères.

ÉTUDES SPÉCIALES

8. ***Saint-Benoît-du-Lac, Bénédictins.***— Cours: chant grégorien, en vue du *certificat d'études grégoriennes;* 10 Frères.

9. ***Rawdon.***— Cours: culture physique, instructeurs, grade A, en vue du *diplôme,* 5 Frères.

* * *

COMMUNAUTÉS DE FEMMES

1. CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Des cours de vacances sont organisés à l'Institut pédagogique, à Bellevue, Québec, au Mont Notre-Dame, Sherbrooke, au pensionnat de Joliette, et à l'Institut Chanoine Beaudet, Saint-Pascal. Ces cours durent deux ou trois semaines, à pleine journée.

Le programme préparé pour cet été comprend, d'abord, l'étude de la religion: *a*) catéchisme pour les cours élémentaire et complémentaire — cours professés par les préfètes provinciales ou par quelques maîtresses des premières classes; *b*) apologétique pour les classes primaires supérieures; M. l'abbé Charron, p.s.s., se chargera de cette matière à l'Institut pédagogique, cette année.

Les autres matières au programme sont le français; grammaire, rédaction, dissertation, langage; l'anglais, les sciences naturelles, l'arithmétique, l'enseignement ménager, la méthodologie générale et spéciale, la psychologie pédagogique, et le latin pour les sœurs chargées des cours de Lettres-Sciences et des collèges.

Le mois d'août est consacré aux institutrices laïques. L'Institut pédagogique en reçoit une centaine et leur donne quatre à cinq heures de cours par jour pendant trois semaines.

Les musiciennes donnent des leçons de solfège aux institutrices religieuses et laïques dans trois ou quatre centres désignés par le Département de l'Instruction publique.

2. CONGRÉGATION DES SOEURS DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE, Maison-mère, 1420, boul. Mont-Royal, Outremont.

Utilisation des loisirs de vacances — 1942

386 religieuses réparties en 10 groupes sous la direction de 32 professeurs se sont adonnées pendant 3 semaines à des études orientées vers les divers degrés du diplôme — *École normale Scolastique.*

45 religieuses, maîtresses des 3e et 4e années primaires, au ***Couvent d'Hochelaga.***

42 religieuses au ***Pensionnat Sainte-Émélie, Viauville.*** ont suivi des cours de méthodologie, du catéchisme et de lecture expliquée.

2 religieuses, pendant 4 ou 5 semaines ont suivi les cours de mathématiques, ***École Normale Secondaire.***

45 religieuses ont étudié la chimie: théorie et laboratoire, ***École Normale Secondaire.***

104 religieuses, au ***Couvent de Saint-Lambert,*** ont suivi les cours de coupe, ajustage, confection, interprétation des modes.

15 religieuses, ont suivi les cours d'agriculture donnés au ***Couvent de Saint-Lambert et à Joliette.***

106 religieuses, au ***Pensionnat Marie-Rose,*** ont étudié l'anglais: théorie et méthodologie.

15 religieuses du ***Collège Jésus-Marie, Saint-Boniface, Manitoba,*** ont suivi pendant 1 mois des cours de filage, tissage et teinture végétale sous la direction de 2 religieuses de la province de Québec.

24 religieuses du ***Manitoba*** se sont dispersées dans les Centres ruraux moins favorisés, pour enseigner, pendant 3 semaines, la religion aux parents comme aux enfants: catéchisme, prière, liturgie.

3. SOEURS DE SAINTE-ANNE

Centres d'étude du Québec et des États-Unis.

Durant les vacances de 1942, des centres d'étude s'établirent à ***Lachine, Saint-Henri de Montréal, Sainte-Cunégonde, Saint-Enfant-Jésus de Montréal, Saint-Jacques de Montcalm, Marlborough Mass.***

Le ***Mont-Saint-Louis,*** à défaut de l'***Université de Montréal,*** le ***Collège d'Albany,*** l'***École normale de Providence*** enregistrèrent, pour six semaines, un grand nombre de sœurs.

Nombre des étudiantes et matières étudiées.

4 religieuses suivirent des cours de mathématiques en vue d'une *licence.*

103 étudièrent l'une ou l'autre des matières du *baccalauréat.*

445 continuèrent la préparation du *diplôme de pédagogie* ou d'*École normale.*

2 suivirent les cours de *dessin* de Monsieur Gérard Morrisset, inspecteur général du dessin.

78 étudièrent les sciences naturelles dans un but de *perfectionnement pédagogique*.

35 suivirent des cours de coupe et de confection à l'École ménagère régionale de cette communauté, en vue du *diplôme* ou *d'un perfectionnement*.

52 suivirent des cours de chant grégorien ou de piano.

À l'issue de ces cours, environ 400 des étudiantes précitées bénéficièrent de plusieurs heures de démonstrations pédagogiques pour l'enseignement de la religion aux grands élèves et l'enseignement du français par la méthode phonétique, aux petits.

4. SOEURS DE SAINTE-CROIX, *SAINT-LAURENT*

1) *Cours organisés dans la communauté*

Saint-Laurent.— Cours: psychologie de l'enfant, composition française, histoire du Canada, anglais, géométrie, en vue du *B. A. français*, *Upper School d'Ontario*, *Annuistes;* 174 étudiantes.

Nominingue. — Cours: art culinaire, coupe et confection, entretien de la maison, en vue du *diplôme d'enseignement ménager;* 15 étudiantes.

Varennes.— Cours: français, algèbre, anglais, dessin, en vue des *examens du Scolasticat École normale;* 28 étudiantes.

Manchester.— Cours: histoire de l'éducation, méthodes d'enseignement, organisation des classes, composition, histoire, musique, en vue du *diplôme décerné par Holy Cross Teacher's Institute;* 30 étudiantes.

Salmon Falls.— Cours: mathématiques, en vue du *B. A. français;* 10 étudiantes.

Springfield.— Cours: français, algèbre, latin, géométrie, en vue de la préparation au *B. A. français;* 81 étudiantes.
Total des étudiantes: ***338.***

Il faut noter ici qu'un grand nombre d'autres religieuses ont suivi des cours spéciaux d'anglais, d'enseignement ménager, de musique.

2) *Cours suivis en dehors de la communauté*

Université Laval.— Cours, en vue de la *licence en philosophie et en lettres;* 2 religieuses.

Université de Boston.— Cours, en vue de la *maîtrise ès-arts;* 2 religieuses.

Université d'Ottawa.— Cours, en vue du *baccalauréat ès-arts;* 8 religieuses.

Université d'Edmonton, Alberta.— Cours, en vue du *baccalauréat ès-arts;* 9 religieuses.

Collège de Winooski, Vermont.— Cours, en vue du *baccalauréat ès-arts;* 2 religieuses.

Collège Rivier, Hudson, N. H.— Cours, en vue du *baccalauréat ès-arts;* 19 religieuses.

Collège Sainte-Marie, Hooksett, N. H.— Cours, en vue du *baccalauréat ès-arts;* 15 religieuses.

École normale de Fall River, Mass.— Cours, en vue du *diplôme d'enseignement* pour l'état du Massachusetts; 9 religieuses.

Saint-Lambert, près Montréal.— Cours d'agriculture; 4 religieuses.

Total des religieuses: **70.**

* * *

Au cours de notre enquête, nous avons constaté que tous les religieux et religieuses enseignantes consacrent les loisirs des vacances à l'étude et au perfectionnement professionnel.

Sous la direction de maîtres ou de maîtresses habiles, des groupes se forment dans quelques-unes de leurs maisons choisies comme centres d'études.

Les cours y durent trois ou quatre semaines.

De retour dans leurs maisons respectives, les étudiants prennent encore au moins deux heures d'étude par jour pour faire le travail d'assimilation.

Nous avons une nouvelle preuve que dans nos communautés l'on fait des efforts sérieux pour acquérir la science et la compétence. Les loisirs des vacances y sont une autre activité qui converge à une préparation éloignée des classes de l'année, une autre activité du travail comme le voulait ce travailleur manuel qui écrivait cette réflexion pour un groupe de camarades: « Un loisir est une action que l'on fait sans contrainte et qui est en dehors du travail, assurant à l'individu le gain qui lui permette de vivre. »

Le souci de nos éducateurs, c'est de développer leur culture pour élever chaque jour le niveau de leurs élèves, de vivre unis au Christ pour que leurs jeunes vivent intensément leur vie chrétienne.

Philippe Perrier

Trefflé Boulanger,
directeur général des Études,
Commission des Écoles catholiques, Montréal.

LES LOISIRS DES INSTITUTEURS LAÏQUES (*vacances*)

■

Les examens de fin d'année ont lieu. L'instituteur les corrige, compile les notes, fait part aux élèves des résultats obtenus, leur prodigue les derniers conseils et s'en sépare à regret après leur avoir tendu une dernière fois une main sympathique.

Les élèves partis, il remise le matériel d'enseignement et jette un dernier coup d'œil à la classe qu'il quitte. Rite très simple, qui se répète chaque année, mais qui ne manque jamais de provoquer une émotion profonde, tellement l'on s'attache aux êtres et aux choses au milieu desquels l'on vit... et dans l'enseignement plus que partout ailleurs.

C'est ainsi que se termine une année scolaire lourde de responsabilités et surtout remplie d'un travail absorbant, parfois pénible et toujours fatigant.

L'instituteur lui-même entre en vacances: deux longs mois que les profanes lui envient sans trop croire à l'épuisement occasionné par dix mois d'un labeur énervant.

* * *

De quelle façon les instituteur laïques emploient-ils ces deux mois de vacances ? Une enquête discrète auprès d'un groupe imposant d'entre eux (environ 500) peut nous instruire sur ce point.

Disons tout de suite que tout près de quatre-vingt pour cent (80%) des sujets consultés passent leurs vacances à la campagne; vacances qu'ils orientent résolument vers le repos. Étant donné les conditions de leur travail et la nécessité de récupérer les forces nécessaires pour reprendre la tâche à la réouverture des classes, qui songerait à les en blâmer ?

Une minorité (20%) se livre à des études organisées (cours de perfectionnement) ou occupe des emplois assez divers.

* * *

Dans le premier cas, il ne faut pas confondre. Repos n'est pas synonyme d'oisiveté et c'est ce que comprennent très bien les instituteurs. Ce repos est partagé entre les

voyages, la pratique des sports, les travaux manuels, l'étude libre, la lecture et d'autres occupations dont la plupart sont d'ordre intellectuel.

D'après les réponses reçues, bon nombre d'instituteurs se réservent quelques jours pour le voyage, au cours des vacances. La durée moyenne de ces voyages est d'environ une semaine. Le premier but recherché serait la distraction, la détente; puis, tout de suite après, l'étude des sites ou des régions visités. Double but tout à fait dans la note, pour des éducateurs.

Une autre façon d'occuper les loisirs, ce sont les sports. Tous s'y adonnent d'une façon ou d'une autre et y consacrent en moyenne une heure et demie par jour. Les sports les plus populaires sont la marche, la natation, le tennis et... la pêche. Ici encore, il y a adaptation intelligente, puisque les deux premiers de ces sports ne requièrent aucun article dispendieux et sont, de ce fait, bien à la portée des bourses les plus modestes.

Pour compléter la pratique des sports, viennent les travaux manuels. Au-delà de 60% de ceux qui ont répondu à l'enquête ont déclaré se livrer à des travaux manuels, au cours de leurs vacances. Les genres de travaux qui se partagent la tête de la liste sont le jardinage, la menuiserie et les réparations (à la propriété, sans doute). Même si les réponses reçues ne nous donnent pas de détails, nous pouvons facilement imaginer, à la campagne, sur les bords d'un lac ou d'une rivière, une maisonnette que le propriétaire a construite de ses mains et qu'il s'emploie à compléter et à embellir d'une vacance à l'autre; quelques plates-bandes de fleurs et quelques « carrés » de légumes; un instituteur en saloppettes qui va, vient, s'affaire, cogne, rafistole, bêche, sarcle et puis s'arrête, satisfait du peu qu'il a, pourvu qu'il soit sien!

Tout ce qui précède est réhaussé par l'étude libre, c'est-à-dire non organisée par une institution d'enseignement et qui ne conduit à l'obtention d'aucun parchemin. Environ 75% des instituteurs y consacreraient une heure par jour, en moyenne. Les sujets qui obtiennent leur préférence sont la pédagogie, l'anglais, les mathématiques et l'histoire.

Ces études libres reçoivent un beau complément par les lectures auxquelles on consacre deux heures par jour environ. Les genres les plus en vogue sont l'histoire, les sciences, la pédagogie et, en queue de liste (5% environ), le roman.

Outre les catégories mentionnées plus haut, il y a aussi toute une série d'occupations (hobby) qui se partagent les loisirs de vacances de nos maîtres: musique, photographie, peinture, dessin, théâtre, philatélie, reliure, aviculture, entomologie, botanique, numismatique, etc... jusqu'à la fabrication du vin domestique!

* * *

Dans le second cas, se groupent ceux qui suivent des cours de vacances organisés par diverses institutions d'enseignement et ceux qui doivent se trouver un emploi. Les premiers ont droit à toute notre admiration puisqu'il consentent à sacrifier un repos bien mérité pour se livrer à des études qu'ils ne sont pas strictement tenus de faire. Ils font preuve d'idéal et de conscience professionnelle remarquable.

La durée moyenne de ces cours est d'environ six (6) semaines. Ils portent principalement sur la pédagogie et la psychologie, l'étude des langues, les sciences, la comptabilité, le chant et la culture physique.

Les seconds méritent toute notre sympathie. S'ils doivent mettre de côté le repos qu'ils goûteraient autant que les autres et qui leur serait si précieux, pour se livrer à un travail rémunérateur, seule la nécessité peut les y astreindre: salaire insuffisant pour rencontrer les obligations familiales, épreuves de la maladie ou revers de toutes sortes. Dans toute ma carrière, je n'ai pas encore connu un seul cas d'âpreté au gain assez marquée pour détourner du but des vacances quelqu'un qui a déjà un revenu suffisant pour faire face à ses obligations. Dieu merci! nos instituteurs ne sont pas des Séraphins Poudriers!

La proportion de ceux qui peinent ainsi n'est pas très élevée, mais le total en est encore trop grand, à mon avis. Nous pouvons souhaiter qu'il diminue constamment jusqu'au jour où tous pourront, comme les autres, bénéficier de leurs vacances pour refaire des forces ébranlées par dix mois de labeur intense.

Les emplois qui tiennent la tête de la liste sont l'enseignement (leçons particulières), la surveillance de terrains de jeux ou de colonies de vacances, la vente, le métier de guide et celui de... garçon de table.

Encore ici, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il y a preuve d'adaptation intelligente. Les leçons particulières et la surveillance sont de la profession même d'instituteur, tandis que la vente requiert un savoir-faire et une méthode dans la présentation de la marchandise que possède bien le maître qui « vend » constamment une marchandise d'un ordre supérieur inestimable: l'instruction et l'éducation. Quant au deux derniers emplois mentionnés, les connaissances et la bonne éducation des instituteurs en font des sujets de choix pour ces genres d'occupations.

Pour ce qui est de l'accomplissement des devoirs religieux, l'auteur aurait cru commettre une indélicatesse en abordant ce sujet auprès des instituteurs. C'est pourquoi il n'en est pas fait mention dans cet article. Cependant de nombreuses vacances passées au milieu d'eux, des bribes de conversations entendues, des confidences recueillies lui ont donné la conviction que tous s'acquittent de ces devoirs en chrétiens exemplaires et qu'un bon nombre même profitent de leurs loisirs pour refaire leur plein de convictions religieuses par des lectures et des méditations appropriées.

* * *

Des renseignements qui précèdent, l'on peut conclure que l'orientation générale des vacances vers la détente et le repos, l'emploi judicieux des loisirs à des activités tant physiques qu'intellectuelles sont la preuve d'un sain équilibre chez le personnel enseignant et d'un haut idéal de culture générale et professionnelle. Tout cela, joint au courage déployé dans les épreuves d'ordre matériel et à la fidélité dans l'accomplissement des devoirs religieux, rend l'instituteur laïque digne de la sympathie, de l'admiration et de la confiance de ses concitoyens et lui assure une place d'honneur dans la société.

Trefflé Boulanger

Laure Gaudreault
présidente générale de la F.C.I.R. Inc.

Les LOISIRS des INSTITUTRICES LAÏQUES

■

L'année scolaire s'achève et ce n'est pas une mince affaire que ces derniers jours de fièvre et d'inquiétudes, et d'espérance aussi, tout de même, où l'institutrice « n'en peut mais » au milieu du petit monde qui peuple sa classe, et qui devient d'autant plus nerveux, turbulent, que la fatigue se fait plus lourdement sentir, que le chaud soleil, l'herbe verte, les feuilles épanouies, les lilas embaumés, les oiseaux qui bâtissent des nids en chantant et la truite qui frétille dans les ruisseaux clairs exercent sur eux une plus fascinante, une plus irrésistible attirance !

Il faut que Mademoiselle les convainque que ce n'est pas encore le moment de la liberté au grand air, des excursions champêtres, et qu'il y a, auparavant, l'examen du certificat d'étude, l'examen de promotion et, pour les écoles rurales, l'examen public de Messieurs les Commissaires, à subir avec succès pour faire honneur à leurs parents, à leur classe, à leur paroisse ...

Mais allez donc faire pénétrer des considérations tant soit peu sérieuses dans ces petites cervelles ! Autant vaudrait tenter d'empêcher la vague de se soulever à la marée montante ! Les enfants ne sont pas méchants, oh ! non ! Ils ont, pour un nombre appréciable du moins, une dose relative de bonne volonté. Mais les meilleurs restent encore si légers et l'effort intellectuel n'est pas le fait de tous: il s'en faut ...

Tout le succès des examens de fin d'année retombent donc sur les épaules de l'institutrice qui se tue à « professer » ... « Il faut que le maître professe, c'est-à-dire instruise oralement les enfants ... » C'était *marqué* dans mon traité de pédagogie, et dans le vôtre aussi, je suppose ? ...

En somme, nous prenons peut-être, chères compagnes institutrices, le texte un peu trop à cœur, soit dit en passant; nous professons peut-être un peu trop et ne faisons pas assez « trotter l'enfant devant nous », comme le conseille Mgr Dupanloup. Mais ceci est une autre affaire.

Au milieu de cette recrudescence de besogne, l'institutrice vient de recevoir un avis de sa commission scolaire l'avertissant que ses services ne seront pas requis pour l'année subséquente.

Elle, dont le pauvre courage est déjà quasi en déroute, doit quand même, avec cette nouvelle épine au cœur, faire bonne figure aux circonstances, et relever, ô ironie du sort, le courage de ses élèves qui s'étonneraient fort de ne plus la voir vaillante et sereine et

ne manqueraient pas de profiter du moindre signe de défaillance momentanée pour jeter leçons et récapitulations aux orties !

Ces considérations n'ont peut-être rien à voir avec le sujet proposé ? ...

Rien si ce n'est de prouver jusqu'à l'évidence que l'institutrice, à la fin de l'année scolaire, est rendue à l'extrême limite de ses forces morales et je dirais même physiques.

Plus encore qu'à l'élève, donc, les vacances lui sont nécessaires et il ne faut pas se scandaliser si elle soupire ardemment après cette époque fortunée du repos !

Foin de l'heure qui sonne inexorablement, de la salle de classe remplie au maximum d'enfants espiègles venus là, pour un trop grand nombre, par la force des circonstances, et avec l'intention bien déterminée de s'instruire le moins possible !

Je charge le tableau ?

Cela est fort possible car l'on m'accuse souvent d'affectionner particulièrement l'hyperbole.

Que celle d'entre vous, chères compagnes, qui n'a jamais eu à passer par pareilles transes à la fin d'une année scolaire, me jette la première pierre.

Et quand, le 23 juin au soir, « à l'heure du crépuscule », me disait malicieusement l'an dernier la Présidente de l'A.C.I.R. de Saint-Hyacinthe, vient le moment de fermer la classe, il faudra prêter votre concours au comité de correction des certificats d'étude, et les vacances ne commenceront réellement que le jour où vous saurez que le sort de vos candidats à l'examen des dits certificats est fixé avec le minimum de succès que l'on escompte toujours un peu. Car l'institutrice a beau proclamer avec un air de détachement qui ne veut en rien paraître affecté: « S'ils ne réussissent pas, tant pis pour eux: ils n'avaient qu'à travailler davantage ! » elle préfère qu'ils réussissent, et la bonne nouvelle que les succès sont plus nombreux que les échecs constitue sa première joie des vacances.

Que d'autres suivent, des joies à elle et qui ne soient point subordonnées exclusivement à celles d'autrui, c'est bien à souhaiter. Elle a besoin d'une détente, de quelques jours au moins que rien ne règle, sauf la fantaisie de l'imprévu. Il lui faudrait, au bas mot, quinze à vingt jours de vie « à la bohème ».

Malheureusement, et ceci est moins un reproche qu'une constatation, car nous comprenons qu'il serait assez difficile d'arranger les choses autrement, les cours de vacances la prennent un peu à la gorge et la replongent un peu prématurément dans une atmosphère d'étude et de règlements.

Pour être salutaires, il faut que les vacances ressemblent le moins possible au temps ordinaire de l'année.

Nous ne vous parlerons donc pas, chères compagnes institutrices, de *règlement* de *vacances* ni de *loisirs organisés* ...

Voilà des mots, d'ailleurs, qui doivent être fort surpris de se trouver ensemble, car des vacances réglementées ne sont pas des vacances, et tout le monde sait que les loisirs sont des fractions du temps qui échappent spécifiquement à toute organisation.

Peut-être m'accusera-t-on d'émettre des théories qui semblent devoir bouleverser un usage qui se généralise de plus en plus au sujet de la réglementation des vacances, et des loisirs de vacances?

J'en serais tout à fait désolée car rien ne me semble plus louable que l'initiative des terrains de jeux, et autres œuvres sociales qui permettent aux enfants de se récréer sainement et profitablement sans danger pour leur âme ou pour leur corps. Mais il s'agit ici, non pas de l'enfance inexpérimentée qui a besoin de rester en tutelle, même et surtout pendant les vacances, mais d'institutrices, c'est-à-dire de personnes raisonnables et fort aptes à choisir elles-mêmes, tout en observant, il va de soi, les données de la morale, les distractions qui leur conviennent.

Il ne faudrait tout de même pas, chères compagnes, vous laisser sous l'impression que je suis partisan exclusif de la fantaisie et du dévouement pendant les vacances. Je sais d'ailleurs fort bien que vous vous en lasseriez bientôt, que la nostalgie vous viendrait vite des heures pleines et actives et surtout, ô mystérieuse emprise de votre vocation d'éducatrice, des salles de classes où s'agite, sous vos yeux indulgemment sévères, le joyeux essaim des têtes blondes ou brunes !

Comment employez-vous vos vacances, Mesdemoiselles?

Il serait intéressant d'instituer une enquête à ce sujet. Hélas ! je n'en ai ni la facilité ni le loisir.

Mais je suis un peu au courant de ce qui se passe. Je sais que les plus fortunées d'entre nous, *économiquement* et *intellectuellement* parlant, se paient le luxe de quelques semaines au moins de villégiature. C'est là un idéal qui n'est accessible qu'à l'exception, car la bourse du grand nombre, hélas ! est trop piètrement garnie pour qu'elles se permettent même un modeste petit voyage, et elles sont trop heureuses de trouver gratuitement gîte et couvert à la maison paternelle, chez un frère, une sœur, une tante ... C'est tout de même, ma foi, très agréable et reposant et vous change joliment de l'école, pour peu, toutefois, que vos bons offices ne soient pas trop fréquemment requis pour exercer bénévolement le métier de surveillante auprès d'une kyrielle d'enfants qui abusent bien un peu de votre complaisance.

D'un autre côté, le nombre est relativement restreint de celles qui, ayant conquis tous leurs grades pédagogiques, sont en possession d'un acquis professionnel suffisant pour se dispenser de suivre les cours de perfectionnement mis fort généreusement à la disposition du personnel enseignant par le Département de l'Instruction publique.

Et les institutrices s'inscrivent nombreuses à l'Université, à l'Institut pédagogique, aux cours de langue seconde ou de solfège et aux semaines agricoles organisés dans différents centres.

La générosité qu'elles y mettent est tout en leur honneur et il convient de les en féliciter. Les sacrifices réels que l'assistance à ces cours comporte inévitablement pour toutes et chacune sont d'ailleurs largement compensés par la jouissance qu'éprouve, à s'enrichir de connaissances nouvelles, un esprit raffiné. « L'esprit, disait Louis Fran-

cœur, est plus difficile à satisfaire que le corps: on ne sait jamais trop de choses et on ne les sait jamais assez bien. »

Le charme d'un commerce agréable avec des compagnes de choix, car celles qui suivent les cours se recrutent parmi l'élite, les amitiés qu'on noue, la noble satisfaction « de se qualifier pour la mise à exécution du programme dans toute son intégrité » (M. le Surintendant dans l'*Enseignement primaire* de janvier-février-mars 1941, page 297), autant de raisons qui nous incitent à vous encourager, chères institutrices, à mettre en tête de votre programme de vacances, au moins un cours de perfectionnement.

Voilà pour les loisirs des plus favorisées.

Mais il ne faut pas oublier la situation pénible de celles d'entre nous qui n'ont d'autres perspectives de vacances que celle de chercher une situation qui leur permette de gagner leur pain pendant cette période de « chômage forcé ». Inclinons-nous avec une émotion toute fraternelle, devant les isolées, qui n'ont pas même une pierre pour reposer en paix, pendant les vacances, leur pauvre tête fatiguée ! Plaignons aussi celles qui, ayant à leur charge une mère malade, de jeunes frères et sœurs, sont dans l'impossibilité de distraire, à leur bénéfice personnel, un sou de la maigre pitance qu'on leur sert comme traitement. Et faisons des vœux pour que le dévouement de ces modestes ouvrières de la science finisse par être plus généreusement rétribué.

* * *

Août achève de brûler la terre, les feuilles commencent à jaunir et l'heure va sonner tantôt de la rentrée tumultueuse et mélancolique à la fois du 1er septembre.

Vous êtes au poste, heureuses et reposées. Vos vacances ont été gaies et bienfaisantes, et intelligentes aussi. Votre ardeur renouvelée vous permet d'envisager avec confiance une nouvelle année scolaire. Que dis-je? ... Vous êtes, oui, si invraisemblable que cela vous paraisse aujourd'hui, vous êtes impatientes de vous remettre à l'œuvre, tant il est vrai que vous vous êtes identifiée avec votre mission, tant il est vrai que vous êtes une institutrice selon le cœur de Dieu pour le plus grand bien des petits commis à votre garde.

Bonnes vacances à toutes: à celles des villes et des campagnes, aux anciennes et aux jeunes, aux plus favorisées du sort comme aux plus délaissées ! Et à celle qui espère le moins de joies des vacances, que Dieu envoie l'un de ces bonheurs fortuits qui mettent du soleil à l'âme pour de longs jours !

Laure Gaudreault

Jules Gilbert, M.D., D.P.H.,
Directeur de l'Enseignement de l'Hygiène,
Ministère de la Santé et du Bien-Etre Social.

LA SANTÉ DE NOS ENFANTS

■

Les vacances sont considérées à juste titre par maîtres et élèves comme une période de restauration pour leur santé; c'est la saison du rire, du jeu, du délassement sous le beau soleil d'été; c'est l'occasion par excellence de renforcer sa résistance afin de remplir sans faiblir les tâches plus ardues des autres saisons qui constituent l'année scolaire. Le corps et l'esprit ont besoin de ce changement annuel qui, en les reposant et les récréant, les remettent en mesure de donner le plein rendement qu'on attend d'eux.

Toutefois les vacances amènent leur cortège de risques et de dangers que nous devons prévenir au moyen de précautions particulières, si nous ne voulons voir la tristesse assombrir cette période par des maladies et des accidents presque toujours évitables. Ces précautions sont bien connues, elles sont toutes renfermées dans quelques notions essentielles d'hygiène personnelle et de salubrité domestique, un peu de sens commun dans l'emploi des loisirs de la belle saison, les éléments de la sécurité, enfin quelques mesures se rattachant à l'hygiène scolaire et qu'il est plus facile de mettre en œuvre pendant les mois de vacances. Pourtant que de négligence et que d'ignorance encore dans le public! Qu'au moins nos élèves ne laissent pas l'école sans recevoir les instructions indispensables et les avertissements les plus pressants.

Les vacances sont pour eux une occasion propice de pratiquer les conseils d'hygiène reçus et de continuer les habitudes déjà inculquées sous la surveillance du maître. Ne serait-il pas regrettable que les efforts faits en ce sens soient perdus, si l'élève croit que l'hygiène peut être oubliée pendant l'été, comme il arrive aux autres matières qu'on lui a enseignées? Tel ne sera pas le cas cependant, si l'enseignement a consisté à promouvoir une vie hygiénique plutôt qu'à entasser simplement quelques notions dans la mémoire.

Des centaines de volumes ont été écrits sur l'hygiène de la vie; pourtant les pratiques sanitaires personnelles sont faciles et peu nombreuses: du bon air, de la propreté (surtout le lavage des mains avant les repas et après le passage à la chambre de toilette), se servir de son mouchoir pour tousser et éternuer, de l'exercice et du jeu en doses raisonnables et appropriées, un bon maintien, une ambiance sereine, des pauses de repos et de détente le long du jour, une évacuation régulière des déchets de l'organisme, des heures suffisantes de sommeil, la régularité et la modération en toutes choses, un usage intelligent des soins préventifs et curatifs de son médecin et de son dentiste, mais par-dessus tout une alimentation adéquate, c'est-à-dire raisonnée et balancée.

La dernière pratique nommée a, croyons-nous, autant sinon plus d'importance que toutes les autres; des bibliothèques entières sont consacrées à la nutrition, et cependant toute la science de l'alimentation peut être condensée dans la « consommation quotidienne des aliments protecteurs ».

ALIMENTS PROTECTEURS

(*ou aliments quotidiens indispensables*)
(quantités minima)

Lait:	deux verres pour les adultes, trois verres pour les enfants, (en breuvage ou mélangé aux aliments).
Légumes:	deux, dont un cru, en plus des patates, (légumes verts et légumes jaunes fréquemment).
Fruits:	deux, dont un jus de tomate ou de fruit citrin, (frais ou en conserves).
Oeufs:	un chaque jour, ou au moins tous les deux jours.
Viande ou poisson:	une ration.
Céréales:	céréale à déjeuner de grains entiers, pain de blé complet ou « approuvé Canada », deux tranches.
Eau:	cinq ou six grands verres.
Vitamine D:	bains de soleil ou huile de foie de poissons, (indispensables aux enfants, conseillés aux adultes). (Les autres aliments: au goût; pour satisfaire l'appétit, favoriser la croissance et fournir l'énergie pour le travail et le jeu.)

L'été voit l'exode annuel de la population urbaine vers les campagnes à la recherche du spectacle reposant de la nature, loin du bruit, de la poussière, de la fumée, de la chaleur et des foules des cités. Un tel changement de milieu comporte souvent des dangers qu'il faut savoir reconnaître et éviter et qui proviennent généralement de l'absence de certains services publics dont l'usage est coutumier dans les villes.

À moins qu'un échantillon de l'approvisionnement d'eau n'ait été examiné au laboratoire provincial et trouvé propre à la consommation, il est sage de stériliser l'eau soit en la faisant bouillir un moment, soit en y ajoutant du chlore sous une forme commerciale en suivant les instructions données, ou de la teinture d'iode (une goutte par pinte d'eau); allouer une demi-heure pour la désinfection chimique. On peut enlever à l'eau bouillie son goût fade en la transvidant plusieurs fois d'un réceptacle dans un autre et en la buvant bien refroidie. L'Unité Sanitaire du comté peut être consultée librement, si on éprouve quelque doute sur la qualité de l'eau.

Seul le lait pasteurisé peut être consommé sans danger; s'il est impossible de s'en procurer et à moins qu'on ne fasse usage de lait vaporé ou en poudre, il faut stériliser le lait cru soit en le pasteurisant à domicile, soit en le faisant bouillir un moment.

Le lait bouilli perd beaucoup de son goût cuit quand il est servi très froid. Quant au lait pasteurisé, son goût est absolument savoureux et naturel. Pour pasteuriser le lait: le chauffer au bain-marie jusqu'à 145° Fahrenheit et le maintenir à cette température pendant 30 minutes, puis le refroidir rapidement à 45° F.

Les immondices et les eaux sales doivent être déposées dans le sol, complètement à l'abri des mouches, et de manière à ne pas risquer de contaminer la source d'eau potable.

Les déchets et rebuts divers doivent être mis dans un réceptacle métallique étanche jusqu'au moment d'en disposer de façon définitive; ils peuvent alors être déposés sur le sol en un lieu éloigné puis recouverts de plusieurs pouces de terre, ou bien être brûlés si cela ne peut causer aucune nuisance aux voisins.

Tout le monde n'a pas la bonne fortune d'aller passer l'été à la campagne, mais rares sont ceux qui au cours de cette saison ne font quelque voyage ou excursion, vont passer une fin de semaine au bord d'un lac, ou font au moins quelques modestes pique-niques. L'habitude de se promener et de séjourner dans des roulottes traînées en remorque complique parfois sérieusement la situation sanitaire, quand plusieurs de celles-ci se trouvent réunies en un même endroit. Les précautions indiquées plus haut doivent être prises, quelque rudimentaires que soient les moyens disponibles.

Il faut en plus garder tous les aliments périssables au frais et les protéger contre les mouches. Pendant les grandes chaleurs il est sage d'éviter les aliments très riches et ceux qui se conservent difficilement. Le grand air aiguise l'appétit, il convient de manger modérément sans commettre d'abus. Le garde-manger des excursionnistes ne doit pas contenir que des friandises et des liqueurs, c'est le temps de combiner des repas soutenants et fortifiants au moyen des aliments protecteurs; on y arrive facilement avec un peu de réflexion et d'ingéniosité.

Pour obtenir le délassement le plus complet il faut laisser ses tracas, ses problèmes, ses études ou ses examens à la maison et les oublier totalement afin que l'esprit se repose sans inquiétude et que le système nerveux se dégage de son état de tension accoutumé.

Si on a négligé l'habitude de l'exercice physique, il faut le reprendre à doses modérées et progressives et ne pas s'exténuer dans la reprise subite d'un sport violent pratiqué il y a longtemps.

Les bains de soleil sont excellents s'ils sont pris à doses régulières et mesurées: s'exposer pendant 10 minutes le premier jour, en avant et en arrière successivement, et augmenter ces périodes de 10 minutes chaque jour. Il faut éviter ces brûlures étendues et fort douloureuses qui se produisent fatalement, si l'on s'expose longtemps au grand soleil sans s'y habituer graduellement.

En principe on ne devrait se baigner que dans une eau qui soit bonne à boire, car il est difficile de le faire sans en avaler, parfois plus que l'on voudrait. Qu'on évite au moins les plages contaminées par des égoûts voisins.

Si l'on transpire abondamment sous une chaleur accablante, il est recommandé de boire lentement un verre d'eau fraîche contenant une pincée de sel; cela remplace dans

une certaine mesure le sel de la sueur et soulage les malaises qu'amène cette déperdition excessive.

Il faut apprendre à reconnaître l'herbe à la puce et éviter son contact. Ses feuilles d'un vert foncé et luisant sont par groupes de trois, et leurs bords sont déchiquetés irrégulièrement, elles ressemblent assez à des feuilles de fraisier tout en étant plus grandes. Sa tige monte à un pied de hauteur environ, mais elle peut grimper si elle est supportée.

Les moustiques ne se gênent pas pour gâter le plaisir de la plus belle promenade; on peut se munir d'un liquide répulsif contre ces insectes, l'huile de citronnelle n'a pas perdu sa popularité à cet effet. Les camps d'été doivent être pourvus de moustiquaires, et s'il faut coucher sous la tente durant la première partie de l'été un filet protecteur disposé à l'intérieur est indispensable.

Mais ces dernières précautions sont des enfantillages auprès de celles que dicte la sécurité proprement dite, visant à la prévention des accidents. Voici un point si important qu'il devrait constituer le thème général de toutes les recommandations faites aux enfants avant les vacances.

Il ne servirait pas à grand'chose d'acquérir toutes les habitudes hygiéniques, si on se destine fatalement à être écrasé comme un ver à quelque traverse à niveau. À quoi bon se faire vacciner contre la fièvre typhoïde avant de partir pour la campagne, si on s'y rend dans une automobile qui nous mène à peu près sûrement à la mort; n'est-ce pas l'auto qu'il faudrait plutôt conduire chez le médecin? Pourquoi cette crainte si salutaire de toute contamination, si on pousse l'inconséquence jusqu'à oublier d'éteindre son feu de camp, sa cigarette, ou l'allumette dont on s'est servi et risquer de produire une conflagration. Des milliers d'acres de forêt anéantis et des millions de dollars envolés en fumée sont un prix bien élevé, s'il faut le payer chaque année afin que quelques écervelés aillent prendre un peu l'air frais.

Il ne faudrait pas croire que les mesures sécuritaires soient applicables seulement en forêt, au bord des lacs ou sur le sommet des montagnes. Loin de là! Habituellement notre demeure évoque en nous l'idée de sécurité; pourquoi faut-il qu'elle soit si souvent un foyer... d'accidents? De tous les accidents entraînant la mort, près d'un tiers arrivent à la maison, et il est parfaitement établi que la plupart seraient évitables avec un peu de prévoyance et d'attention, tels que les chutes qui font les deux tiers des accidents domestiques, les brûlures, les asphyxies, les empoisonnements, les blessures, les chocs électriques. Si ces derniers méfaits ne peuvent se produire sur les fermes isolées, par contre il s'y trouve des dangers additionnels du fait des animaux et des machines servant au travail agricole, lesquels imposent une prudence de tous les instants.

Les accidents de la route impliquent trop souvent des enfants, des écoliers. L'idée à l'origine du beau mouvement des brigades de sécurité doit persister pendant les vacances par l'habitude acquise de prudence. Il ne faudrait pas que nos brigadiers oublient complètement leurs principes en mettant de côté leurs insignes avec leurs livres et leurs cahiers. La sécurité de la promenade en bicyclette exigent que les usagers du vélo obéissent aux règlements de la circulation au lieu de s'en moquer ouvertement. Ce serait pour les parents mal récompenser des succès scolaires que de fournir à leurs enfants un moyen de plus de s'exposer à la mort.

On ne peut guère penser pendant les vacances à une promenade qui ne fournirait pas l'occasion de se baigner. Le plus agréable et le plus parfait de tous les sports est sans contredit la natation; nul autre ne contribue à un développement musculaire aussi complet; c'est l'exercice idéal à tous les âges. Encore faut-il le pratiquer avec bon sens! Il convient d'attendre pour se baigner deux ou trois heures après les repas. Pour nager il vaut mieux être accompagné; le baigneur solitaire se prive de tout secours. Si l'on cherche à nager sur une longue distance, il faut qu'une embarcation nous suive de près. Avant de plonger, s'assurer de la profondeur de l'eau. Le bain ne doit pas se prolonger indéfiniment; le refroidissement varie naturellement selon les individus et suivant la température de l'eau, mais dès qu'il se manifeste il indique nettement que le bain a trop duré. Les infections des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge se propagent facilement parmi les baigneurs; d'abord pour la protection des autres il convient de s'abstenir si l'on est affligé de quelque trouble de ce genre, sans oublier que le bain dans ces conditions et surtout la plongée tendent à refouler l'infection dans les sinus et peuvent amener des complications redoutables. Faut-il ajouter que les infections de la peau et toutes les maladies contagieuses sont des contre-indications majeures à la baignade en commun.

Un complément nécessaire de la sécurité est le secourisme, car en dépit de toutes les précautions certains facteurs mécaniques sont susceptibles de causer des accidents imprévisibles, et il convient d'être capable de secourir son prochain en toute occasion, qu'il y ait eu ou non négligence de sa part. Sans doute les élèves les plus avancés possèdent déjà des notions et une certaine compétence sur les soins d'urgence (en tout cas ils le devraient), mais il est possible de leur rappeler en quelques minutes avant leur départ les grands principes du secourisme et les points essentiels à observer.

Les premiers soins de toute blessure visent d'abord à arrêter l'hémorragie, puis à prévenir l'infection, enfin à traiter l'état de choc s'il existe. Si on constate ou soupçonne une fracture, il faut en immobiliser le foyer avant le transport du blessé.

Le principe du traitement des hémorragies consiste à aider la nature à former le caillot en arrêtant ou ralentissant l'écoulement du sang. Le plus souvent l'application d'une compresse stérile un peu serrée sur la plaie suffit. Sinon, chercher à comprimer le vaisseau qui saigne, sur son trajet en amont de la blessure; se rappeler le point de compression voisin, et au besoin tâter un peu pour le trouver. Une telle compression digitale temporaire aidée de pansement pourra suffire; si c'était indispensable, il y aura lieu de poser un tourniquet, mais seulement à condition de le desserrer quelques instants tous les 20 minutes au moins, afin que du sang puisse aller nourrir les tissus et empêcher la production de la gangrène, laquelle nécessiterait l'amputation du membre.

Les microbes, dont plusieurs variétés peuvent causer l'infection des plaies et même de tout l'organisme, sont répandus en quantités innombrables dans la nature, dans l'air l'eau et le sol, sur la surface de tous les objets, partout où ils n'ont pas été détruits par une vive chaleur ou un contact prolongé avec un antiseptique: c'est dire que rien ne doit toucher une plaie si ce n'est un tissu stérilisé, constituant un pansement « aseptique ». Il faut donc éviter que nos doigts ou tout objet non stérilisé ne touchent à la surface de ce tissu qui devra recouvrir entièrement la plaie et sera maintenu en place par une bande ou un diachylon ou tout autre moyen de fixation.

Le but des premiers soins à donner aux fractures est d'éviter que les pointes des fragments osseux ne causent des lésions aux tissus avoisinants et surtout ne percent la peau de dedans en dehors produisant une fracture dite « ouverte » très facile à infecter. Avant donc de transporter le blessé à la moindre distance, il faut immobiliser le foyer de fracture au moyen d'attelles. On peut se servir à cette fin de planchettes ou d'autres objets (cannes, parapluies,) que l'on pose de chaque côté du membre redressé et que l'on maintient solidement en place.

Les accidentés sont souvent trouvés dans un état de « choc » qui peut être plus dangereux que leurs blessures même. Le ralentissement de toutes les fonctions de l'organisme amène un état de grande faiblesse, avec refroidissement marqué, et parfois inconscience totale ou partielle. Il est alors urgent de réchauffer ces blessés au moyen de couvertures et de sacs ou de bouteilles remplis d'eau chaude.

La respiration artificielle est le traitement de toutes les formes d'arrêt de la respiration (noyade, choc électrique, asphyxie par le gaz, écrasement sous un éboulis, pendaison, etc.) La méthode de choix est celle de Schæffer ou des pressions dorsales, qui est décrite et illustrée dans tous les manuels de secourisme et d'hygiène; aucun élève ne devrait quitter l'école primaire sans pouvoir l'exécuter parfaitement, elle est donc à pratiquer fréquemment. Les points importants à observer sont les suivants: 1° la commencer immédiatement sans aucun délai, pas même pour appeler un médecin; 2° la continuer lentement, au rythme d'environ quinze mouvements à la minute; 3° la poursuivre sans arrêt pendant quatre heures et plus s'il le faut, jusqu'à l'apparition de la rigidité cadavérique, seul signe certain de la mort.

Le professeur trouvera dans la présence des parents à la distribution des prix ou aux exercices de fin d'année une occasion propice de causer avec eux et d'organiser des entrevues au sujet de la santé de leurs enfants. Certains élèves sont sans doute affligés de défauts physiques sérieux qui nuisent à leur travail intellectuel et compromettent leur santé future. Que le maître les soupçonne lui-même, ou que l'inspection de l'infirmière ou l'examen du médecin en ait confirmé la présence, la chance est belle pour inciter les parents à mettre en marche les corrections et traitements désirables, et indiquer à ceux qui en ont besoin les moyens d'obtenir de l'aide à cette fin. Devant l'insuffisance du personnel hygiéniste à couvrir son vaste champ d'activité, le maître doit à ses quelques élèves de prendre une part plus grande à ce travail de dépistage; il en sera d'ailleurs récompensé par les succès scolaires qui feront suite à l'amélioration dans la santé des enfants. Ce travail pourra se poursuivre au cours de l'été par quelques visites à domicile et peut-être une causeie devant quelque groupe social, Cercle des Fermières ou autre.

Ces mêmes parents ont sans doute des petits qui entreront à l'école pour la première fois en septembre prochain. Dites-leur de ne pas attendre l'examen médical scolaire pour s'assurer de l'état de santé de ces enfants; cet examen pourrait se faire attendre trop longtemps dans l'état actuel de notre organisation. Recommandez-leur de les conduire chez leur médecin de famille pour les faire examiner et traiter s'il y a lieu, afin qu'ils commencent leurs études sans handicaps du moins de ce côté. Les indigents eux-mêmes ne peuvent négliger cette démarche importante car ces enfants préscolaires sont admis

et invités aux cliniques de puériculture dans toutes les campagnes de tous comtés où fonctionne une Unité Sanitaire. S'ils ne l'ont pas fait déjà, ainsi qu'ils le devaient, ils pourront en profiter pour les faire immuniser contre la diphtérie. Naturellement comme tout le monde ils doivent se conformer à la loi bienfaisante de la vaccination obligatoire avant la rentrée des classes. Dans les localités où les autorités sanitaires préconisent la vaccination contre la fièvre typhoïde, il est prudent de s'en prévaloir; c'est sans doute qu'il s'y trouve un nombre élevé de porteurs de germes et que certaines conditions locales rendent nécessaire cette mesure de protection.

Il y a aussi les grands élèves qui ont parcouru le cycle des études primaires; il en est trop parmi eux qui quittent l'école définitivement, sans parler de ceux qui l'ont fait encore plus prématurément. Leur professeur est à même de conseiller leurs familles au sujet de leur orientation professionnelle. En plus du choix entre les vocations religieuse et laïque, il faut diriger tous ceux qui vivront dans le monde vers un genre de carrière en accord avec leurs talents et leurs aptitudes. Ce sera là un important facteur d'hygiène mentale dont les répercussions s'étendront sur toute leur vie; et de cette façon il y aura un peu moins de ces désaxés qui ont décidé de leur avenir par caprice ou qui ont obéi aveuglément à une nécessité économique momentanée. En face de problèmes sérieux, quand la chose sera possible, on conseillera d'envoyer certains sujets vers un des trop rares bureaux d'orientation qui fonctionnent actuellement chez nous.

Une entrevue lourde de conséquences est celle qui aura lieu avec les commissaires d'école; il ne s'agit pas tant des conditions de réengagement que de la situation sanitaire du bâtiment scolaire dont l'entretien et la réparation sont généralement remises aux vacances. On ne peut s'empêcher ici de songer avec beaucoup de mélancolie à l'institutrice rurale qui dépend totalement à ce point de vue du degré de compréhension de ses commissaires; il n'en manque pas, hélas! dont la seule préoccupation est de maintenir la taxe scolaire au plus bas niveau possible. Mais c'est une raison de plus pour redoubler d'efforts, pour s'adjoindre l'aide de l'Unité Sanitaire, de son inspecteur, de quelques personnes influentes, des élèves eux-mêmes et de leurs parents, afin d'obtenir enfin quelque amélioration aux conditions hygiéniques de son école. Ici ce sera des moustiquaires pour les fenêtres; ou des thermomètres, l'un pour la température de l'appartement, l'autre pour la fièvre chez les enfants paraissant malades; peut-être aussi une petite trousse d'urgence; là c'est un manchon ou pare-feu métallique à placer autour du poêle afin d'amener une bonne circulation de l'air chaud dans toute la classe et d'intercepter la radiation d'une chaleur trop vive sur les élèves assis tout près; ailleurs il y aurait lieu de changer l'orientation des pupîtres des élèves pour que ceux-ci reçoivent la lumière de côté et non plus d'en face; ou encore c'est la latrine extérieure qui est en délabrement; il est aussi plus d'une école ou on a ni lave-mains, ni serviettes, ni savon (la chose s'est vue).

Voilà quelques problèmes dont l'étude et la solution auraient pu faire des sujets pratiques d'instruction sur l'hygiène durant l'année scolaire; l'école rurale est trop fertile en occasions de ce genre, qu'au moins on essaie d'en tirer matière à enseignement. C'est la méthode de l'école active, probablement la plus prometteuse de résultats durables, parce qu'elle apprend aux enfants à faire face aux difficultés de la vie et à les vaincre. C'est la meilleure préparation à la vie, la fin ultime de l'éducation.

Jules GILBERT.

Alfred Leblond, ptre,
directeur de l'O.T.J. de Québec, Inc.

LES JEUX

■

Tout le monde admet de nos jours que les loisirs tiennent une place de plus en plus importante dans la vie d'un chacun. Autrefois, les loisirs étaient surtout le privilège des enfants. Aujourd'hui, en raison des progrès du machinisme, du bien-être moderne et pour beaucoup d'autres raisons, non seulement les enfants, mais les adolescents, voire les adultes, peuvent disposer librement, chaque jour, de plusieurs heures de leur temps. Une bonne partie de ce temps est employé au jeu. D'où l'importance grandissante pour tous, principalement pour les parents, de connaître le bien-fondé des jeux, leurs avantages et l'impérieux devoir de s'y intéresser pour qu'ils soient bien orientés.

LES JEUX SONT NÉCESSAIRES

« Qui veut faire l'ange fait la bête », c'est-à-dire: qui ne veut pas tenir compte de son corps finit par en être l'esclave déshonoré. L'idéal d'un chacun doit être: *un esprit sain dans un corps sain* et cela ne peut s'obtenir que par l'union raisonnable du jeu et du travail.

Cette question des jeux n'est donc pas aussi enfantine qu'on semble le croire. Nous, les Canadiens-Français, nous la négligeons beaucoup trop; nous la traitons comme secondaire alors qu'elle est essentielle. C'est ce que nous enseignent des spécialistes en la matière: des médecins de grande réputation soutiennent que des centaines de vies pourraient être sauvées chaque année par l'usage des jeux bien dosés et toujours appropriés à l'âge et au sexe.

Les jeux répondent à un besoin inné: celui de se récréer. Ils satisfont le droit absolu qu'ont l'enfance et la jeunesse de remplir leurs moments de loisir de joie saine et honnête; joie qui repose des fatigues de la veille et prépare au travail du lendemain.

Tous les fondateurs des différentes communautés religieuses, d'hommes ou de femmes, ont parfaitement compris cette grande vérité, et dans la règle monastique ils ont déterminé pour chaque jour des moments de détente qu'on doit consacrer à l'exercice, au jeu. Nous recevons la même leçon en lisant la vie de tous les grands saints. On lit dans les conférences des Pères, rapporte saint Thomas, que l'apôtre saint Jean, voyant que quelques individus se scandalisaient de ce qu'il jouait avec ses disciples, dit à l'un d'eux qui portait un arc, de le tendre et de tirer une flèche. Celui-ci en tira plusieurs. Saint Jean lui demanda s'il pourrait continuer toujours. « Non, répondit cet homme,

l'arc se briserait. » « Il en est ainsi de notre esprit, reprit le bienheureux Apôtre, il se briserait si on le tendait toujours. »

Le grand Docteur de l'Église consacre aux jeux trois articles dans sa *Somme théologique*. Mieux que cela, il nous dit que l'usage des jeux fait l'objet d'une vertu morale qu'il appelle, après Aristote, *Eutrapélie*. Il est même possible de pécher par défaut en ne jouant pas soi-même ou en empêchant les autres de le faire.

Lacordaire écrit à propos de Frédéric Ozanam, qui se tua par une application sans répit au travail: « C'est une grande science que de savoir perdre du temps à propos. » Le temps se venge terriblement de ceux qui veulent se passer de lui.

Le Père de Ravignan affirme que le jeu est un exercice tout comme la méditation; et à son heure l'un doit nous être aussi sacré que l'autre.

Inutile d'insister; vous le constatez vous-même: le jeu occupe une très grande place dans la vie de tout individu, du jeune homme, de la jeune fille comme de l'enfant.

Rien donc d'étonnant s'il importe de s'y intéresser, non seulement parce que les jeux réclament l'attention des spécialistes par leur variété: jeux d'intérieur et de plein air, mais aussi à cause du rôle capital qu'ils exercent dans la vie d'un chacun. Au fond, il s'agit de l'apprentissage du plaisir pour toute l'existence: c'est d'importance vitale pour l'avenir de l'enfant. C'est grave aussi pour le présent, car les jeux complètent ou compromettent toute l'œuvre éducatrice. Un philosophe a dit que « le jeu est l'apprentissage de la vie ». Rien de plus vrai: et, comme le chat apprend, autour de la bobine de fil, les mouvements et les ruses qui lui serviront plus tard dans la chasse à la souris, l'enfant, physiquement c'est trop clair, mais moralement aussi, fait d'abord par amusement ce qu'il sera tenté de faire ou ce qu'il devra faire plus tard dans la vie.

N'est-ce pas le plus souvent pendant les jeux que les enfants, et plus encore les adolescents, se pervertissent ou se transforment moralement? Les hommes sauvent leur vie physique par le travail et malheureusement, dans bien des cas, ils perdent leur vie morale à l'occasion des jeux.

Il est bon de se rappeler également que la période, qui accorde le plus de temps au jeu, est précisément celle pendant laquelle l'être humain est le plus malléable et le plus impressionnable.

Ajoutons enfin que l'utilisation des jeux pour l'éducation est fort délicate bien qu'indispensable. « La chose la plus difficile pour l'homme, affirme Goethe, c'est d'organiser ses heures de détente, ses loisirs. » À plus forte raison est-ce vrai pour l'enfant, qui joint à la passion du jeu le manque d'expérience et de maîtrise sur soi-même.

LES JEUX SONT ÉDUCATIFS

Pour les esprits peu réfléchis, dépourvus du sens de l'observation, qui jugent tout à la légère et par la surface des choses, l'unique fin du jeu est de faire plaisir. Il fournit aux enfants, ainsi qu'à une bonne partie de la jeunesse, incapables d'apprécier le temps à sa juste valeur et de l'utiliser en conséquence, un moyen facile de le tuer. Il leur facilite ce qui est de leur âge et les soustrait à certains dangers qui découlent de la paresse et

de l'inactivité. Enfin, il libère pendant quelque temps les parents trop occupés ou trop peu compétents pour aider leurs enfants à bien se récréer, soit au foyer, soit en dehors du foyer.

S'il en était ainsi, le but serait indigne du dévouement et des sacrifices que s'imposent des prêtres, des religieux, des laïcs instruits, plusieurs parents vraiment chrétiens et soucieux de l'avenir de leurs enfants, tous appliqués à ce rude et difficile apostolat de l'éducation et du salut des âmes par le jeu. Les Souverains Pontifes et nos Évêques auraient mauvaise grâce de juger providentielles des œuvres comme celles des patronages, des colonies de vacances, des terrains de jeux, et de les bénir à maintes reprises.

Ce n'est donc pas uniquement pour faire plaisir aux enfants, occuper des prêtres et des religieux que ces derniers s'intéressent vivement au jeu: le jeu est essentiellement éducatif et formateur. Il exerce une influence physique et morale sur toute la vie.

Éduquer c'est élever, c'est-à-dire faire grandir quelqu'un par l'épanouissement de tout ce que le Créateur a mis de bien et de beau en lui, par le développement progressif, rationel, harmonieux de toutes les facultés humaines. Et le jeu est le grand ressort inventé par la nature pour faire jouer les facultés, les préparer à l'action et aux problèmes de l'âge adulte.

Comme l'animal, l'enfant joue pour exercer ses sens, donner de la souplesse à son corps, le fortifier en vue d'activités futures. Mais, parce qu'il est un être humain, appelé à prendre des responsabilités plus grandes, dans tout exercice entrent en opération ses facultés supérieures: l'imagination, la sensibilité, l'intelligence, la volonté. De plus, un grand nombre de ses jeux reproduisent en petit les occupations des adultes. L'enfant joue d'abord pour jouer et sans souci du gain autre que la réussite du jeu. Son amour du jeu n'est que l'expression de son libre besoin d'activité et non pas d'un sentiment égoïste. Les enfants les plus généreux aiment à jouer autant et même plus que les plus avides de plaisirs.

Il y a les jeux du bébé, ceux du garçon, de la fille, de l'adolescent; les jeux d'imitation, les jeux sociaux, etc. Il y a des jeux qui assouplissent et fortifient le corps, tels que marcher, courir, escalader. Quelques-uns entraînent à la défense ou poussent à l'attaque. Ils exercent à la ruse, donnent de l'audace, augmentent le courage — jeux de cache-cache, des gendarmes et des voleurs, — de petite guerre — au drapeau — au ballon captif... etc. Certains perfectionnent le sens de l'ouïe, comme chanter, crier, imiter les cris des animaux ou des bruits divers. Ils préparent tous à vaincre les obstacles et les difficultés de la vie.

Il y a des jeux d'esprit: ce sont les charades, les devinettes, certains jeux compliqués où il faut calculer, prévoir, imaginer. Ils contribuent dans une large mesure à déterminer les aptitudes intellectuelles d'un enfant.

Mentionnons encore quelques sports comme le patin, le ski, le tennis, la natation qui, pris régulièrement et sans excès, dans le but même pour lequel ils ont été institués, sont de la plus grande valeur pour la conservation et le perfectionnement de la santé physique. La natation surtout, qui est un sport complet, ne peut être surpassée par aucun autre quant aux bienfaits corporels. Et le bien-être physique est nécessaire à la

santé de l'âme, comme au succès dans la vie et à la joie de vivre. Sa nécessité s'impose surtout pour la jeune fille. Elle aura beau cultiver son intelligence, si son physique ne possède aucun charme, elle risque d'éprouver de grandes déceptions plus tôt que plus tard.

Comme tous les autres enfants, la future jeune fille doit se rappeler que le jeu, dans ce qu'il a de plus distingué, développe le corps dans la vigueur, la grâce et la beauté.

Tous les jeux, quels qu'ils soient, nous ne le dirons jamais assez, peuvent donc avoir une valeur éminemment éducative. Cela suffirait pour être amplement justifiés. Ils procurent cependant bien d'autres avantages. Dans la plupart des cas, ils exigent un effort personnel qui est souvent de création. Et rien ne donne plus confiance à l'enfant que l'effort constructeur. Aussi, préfère-t-il l'objet qu'il a fabriqué lui-même à tous ceux qu'on peut lui acheter.

Grâce au jeu bien dirigé, bien orienté, l'enfant acquiert l'esprit d'initiative; il apprend à se servir habilement de ses facultés, prend goût au travail constructeur. L'enfant qui ne joue pas risque de ne pas réussir dans la vie, d'être plutôt maladroit.

C'est encore au cours des jeux que se manifestent les passions les plus spontanées de l'enfant. Tout occupé à son jeu, il ne songe pas à la dissimulation. Il agit sans retenue, comme sans contrainte. Aussi, est-ce avant tout par le jeu qu'on peut le reconnaître facilement:

L'autoritaire veut toujours avoir raison et cherche sans cesse à imposer le jeu de son choix, il se montre loyal ou déloyal, juste ou injuste suivant le besoin de sa cause.

Le timide se laisse faire et cède devant l'audacieux plutôt que de parler.

Le jaloux, lorsqu'il a la malchance de perdre, cherche à détruire le jeu pour l'unique plaisir de se venger.

L'orgueilleux méprise ses compagnons de jeu et surtout le perdant.

Le vantard, le poseur, le pédant sait mieux que tout le monde, même lorsqu'il est maladroit.

Le brouillon, toujours en chicane avec les autres, n'a aucune idée du sens social.

Le boudeur se retire ordinairement du jeu parce qu'il ne sait pas perdre.

N'est-ce pas là précisément ce que tout éducateur doit d'abord connaître pour pouvoir travailler avec efficacité à la réforme du caractère, à la formation de la volonté, du cœur et de la conscience de l'enfant ? Comme les occasions lui sont belles et nombreuses pour enseigner à l'enfant comment les jeux peuvent le préparer à remplir un jour son rôle d'homme ! Il n'a qu'à lui démontrer jusqu'à quel point les jeux concourent à fortifier son corps, à développer son courage, à vaincre la peur pour défendre les faibles, à triompher de la timidité, à cultiver l'esprit de décision, à donner de la volonté, clef de tout succès dans la vie.

Les jeux fournissent encore à l'éducateur maintes occasions d'entraîner l'enfant à l'apprentissage du sentiment de solidarité, de l'habituer à une discipline par le respect

de la règle ou de la loi du jeu, de l'exercer à la bonté, à la charité, à la générosité, à l'esprit de sacrifice, à l'apostolat. Voilà sûrement du positif. Dans le domaine négatif, le jeu écarte les paresses débilitantes et les rêveries dangereuses. « Il n'y a guère de milieu pour les enfants, dit Mgr Dupanloup, ou ils jouent, ou ils s'ennuient. » L'ennui engendre la tristesse, la mélancolie, et celle-ci est la source d'inspirations et d'impressions mauvaises; le jeu, au contraire engendre la joie, source de confiance, de docilité, de générosité. Et la joie est pour l'éducation et la formation un appoint précieux. D'après Don Bosco, qui est un grand saint, la joie est un facteur indispensable au succès en éducation.

Sans doute, les jeux ne suffisent pas à la formation de l'enfant. De même que l'adulte est obligé de se livrer souvent à des travaux qui ne plaisent à sa nature, l'enfant doit être contraint à des occupations qui lui sont pénibles et même fastidieuses.

Mais il restera toujours vrai, que c'est bien plus pendant les heures de liberté que pendant les heures de contrainte, que le caractère de l'enfant apparaît tel qu'il est, que l'éducateur peut espérer une réelle et heureuse influence, que l'enfant lui-même trouve l'occasion de se réformer. Les jeux gardent donc de ce fait une valeur éducative de la plus haute importance, que parents, éducateurs, Église et autorité civile seraient condamnables d'ignorer.

« Il faut, dit Fénélon, préparer le plaisir par le travail et se délasser du travail par le plaisir. » C'est la raison des congés et des vacances. Pourquoi ne pas les organiser pour que non seulement ils conservent chez l'enfant les qualités acquises à l'école ou au foyer, mais pour qu'ils continuent d'en accroître les fruits? Tel est le but de tous les terrains de jeux. Mais les Canadiens français, comparativement aux Anglais, aux Américains et même aux Canadiens anglais, sont beaucoup en retard sur ce point. Les quelques villes de notre Province qui ont tenté l'expérience des terrains de jeux n'ont qu'à s'en réjouir. Cependant, même dans ces villes, c'est la parcimonie qui guide trop souvent nos édiles. On ne réalise pas encore toute la richesse ni toute la portée d'un tel placement. L'autorité civile, qui ne peut se soustraire à certains devoirs sociaux, se doit d'aider davantage les terrains de jeux déjà existants, d'en faciliter l'ouverture dans tous les centres de quelque importance. Voilà un excellent moyen à sa portée et facile d'exécution qui lui permettrait de combattre dans sa racine même et avec efficacité la tuberculose chez les jeunes. La richesse nationale en valeur humaine en serait d'autant augmentée.

À mon humble avis, tout terrain de jeux, une fois bien organisé par l'autorité civile qui en serait propriétaire, devrait être placé sous la direction tant de l'autorité religieuse que de l'autorité civile. Cette dernière, représentée par quelques laïcs influents et à l'esprit ouvert serait chargée de l'administration matérielle et financière.

La première, représentée par l'aumônier, aidé chez les garçons par des Frères; chez les filles par des Institutrices, aurait la responsabilité morale de l'œuvre.

Le Conseil d'Instruction publique n'irait sûrement pas à l'encontre de ses attributions s'il prenait l'initiative d'aider financièrement les institutrices et les Frères qui sacrifient une partie de leurs vacances bien méritées pour continuer leur action bienfai-

sante auprès des enfants. Leurs aptitudes, leur expérience et leur dévouement les rendent indispensables à l'aumônier. Avec leur concours il est facile de créer sur le terrain de jeux une atmosphère d'une grande valeur éducative, un milieu qui soit, au point de vue moral, de tout repos pour les parents qui y envoient leurs enfants.

On devrait même organiser le terrain de jeux de telle façon qu'il puisse servir pour la jeunesse, voire les parents, aux heures non occupées par les enfants. À cette fin une seule chose est nécessaire: le rendre assez beau, assez attrayant, sans ménager l'eau ni l'ombrage, pour que tout le monde l'aime et s'y sente attiré. Un tel centre serait la source d'un bien immense au point de vue moral, de nombreux avantages au point de vue physique et une force d'une puissance insoupçonnée pour la vie paroissiale (1).

LES JEUX ET LES DEVOIRS DES PARENTS

Puisque le jeu est nécessaire, et qu'il est très éducatif, tous les parents se doivent de s'intéresser au jeu de leurs enfants. Autrement, le jeu peut comporter de sérieux dangers, devenir très démoralisateur. Dans ce domaine, il est pratiquement impossible de remplacer continuellement et avec efficacité les parents. Cependant, beaucoup de parents s'imaginent qu'il n'est point nécessaire de s'occuper des jeux de leurs enfants. Certains vont jusqu'à s'imposer des études pour être capables de suivre et d'aider leurs enfants dans leur travail intellectuel, et ils ne font rien dans le domaine des jeux. Aussi, est-ce avec crainte, avec ennui qu'ils voient revenir leurs enfants après la classe; ils ont surtout horreur des jours de congé et des grandes vacances. On était si bien pendant les heures de classe ! D'autres ne s'estiment pas assez préparés. Ils se sentent peu capables de s'intéresser aux enfants, à l'enfantillage des petits; pour les plus âgés, ils craignent de ne pas savoir imposer les réserves nécessaires. Ils ont peur et ne font rien, ou plutôt ils laissent tout faire et récriminent contre tous les jeux. D'autres prétendent n'avoir pas le temps.

Mais, quelle que soit la raison apportée, elle est mauvaise et doit être rejetée. Impossible d'entrer dans les détails car la question est très vaste, très complexe, très variée selon le milieu familial ou social. Quelques principes toutefois pourront être de quelque utilité à tous les parents. Aux pères et mères de les adopter à l'âge, au sexe et au milieu de leurs enfants.

1.— On doit accepter le jeu, puisqu'il est utile, voire nécessaire à l'enfant. Cessons donc de bouder les jeux, de les voir trop souvent avec des lunettes noires, de maugréer sans cesse contre eux. Chercherait-on un moyen pour faire détester son foyer qu'on ne pourrait en trouver de plus sûr. Au contraire, tous les parents qui veulent faire de leur foyer un milieu invitant, où il fait bon vivre, respirer l'air et grandir dans un épanouissement sans contrainte, s'occupent beaucoup des jeux de leurs enfants. Ils sourient et se mêlent même aux amusements des petits comme des plus âgés. Ils reconnaissent vite que ce qui cimente l'union intime au sein de leur foyer, c'est plus encore les heures consacrées aux jeux, vécues ensemble, que les soucis et les deuils.

2.— Il ne faut pas non plus exagérer l'importance du jeu, tomber dans l'excès car l'absence de mesure dans le jeu est aussi funeste, pour le bambin tout aussi bien que

(1) *L'Oeuvre des Terrains de jeux de Québec*..—Gérard Dion.

pour l'adolescence, que le travail excessif. La vie n'est pas un jeu continu, une fête perpétuelle, et il s'agit de préparer à la vie. Il ne doit y avoir qu'une royauté dans la vie d'un chacun, c'est celle du Christ. Tout le reste ne doit être voulu et recherché que dans la mesure où il conduit à l'obtention, à l'acquisition de cette royauté. Mais pour l'enfant, le jeu doit jouir d'une place assez importante. On nous disait au Collège: « les écoliers qui ne jouent pas ne remplissent pas tout leur devoir ». Puis on ajoutait: « *Gaudete in domino semper*, amusez-vous toujours dans le Seigneur. » Il importe de le répéter de nos jours, non seulement au Collège ou au Couvent, mais dans tous les foyers. Que les parents soient donc attentifs à donner au jeu toute la place qui lui revient pour garder au foyer la joie et la bonne humeur, qui constituent l'atmosphère nécessaire à l'épanouissement de la jeune plante humaine.

3.— L'intérêt des parents aux jeux des enfants doit être discret mais leur surveillance, de tous les instants.

Il n'est point nécessaire de toujours être avec les enfants lorsqu'ils jouent: il suffit de les inspirer, de les mettre dans l'atmosphère voulue.

Si parfois il faut intervenir, sachons le faire avec tact, avec des manières autres que la brusquerie, l'autorité sévère qui paralyse et tue tout jeu. La vertu est dans le juste milieu. S'il est mauvais pour les enfants d'avoir sans cesse leurs parents dans les jeux, ce le serait sûrement davantage de ne les y trouver jamais. « Étrange attitude des parents, disait Socrate, qui déploient toute leur activité pour acquérir des richesses et qui prennent peu de soin des enfants à qui ces richesses resteront. » C'est cependant ce que vous avez de plus cher, et les anges quittent bien le Ciel pour ne pas abandonner vos enfants et pour s'occuper d'eux. La présence de qui de droit est toujours une protection, un rappel à l'ordre pour qui serait tenté de l'oublier. Il faut surveiller avec bienveillance, avec un œil affectueux. Ce genre fait plaisir à l'enfant, l'attache davantage à ses parents tandis que le mode gendarme, hargneux, indispose et éloigne. Il s'agit donc d'une surveillance compréhensive qui laisse à l'enfant au jeu la responsabilité entière de ses actes.

En somme, au lieu de les subir, de supporter à regret leur besoin d'activité, les parents doivent aimer leurs enfants et tout ce que ceux-ci aiment, leurs jeux tout autant que le reste. Les parents chercheront alors à comprendre leurs enfants, à savoir le pourquoi de leurs actions, de leurs jeux; à connaître leurs compagnons de jeux. Il y faut du tact, beaucoup d'habileté pour respecter chez l'enfant l'amour excessif de l'indépendance. Pour éviter le fiasco, contourner tous les dangers, des grâces d'état sont requises. Seuls les parents les possèdent. Certaines œuvres peuvent les suppléer, leur aider, mais jamais les remplacer entièrement.

Que les parents s'efforcent donc de réaliser cet idéal. Ils formeront ainsi l'homme complet; leur famille sera unie, eux-mêmes conserveront une jeunesse charmante. Les âmes seront orientées vers le soleil éternel et pour tous les enfants, ces heures de jeux seront les plus belles, les plus limpides et les plus dorées de leur vie.

N'oublions donc jamais:

que les jeux sont nécessaires;
que les jeux sont très éducatifs;
que les jeux sont une grande source de joie, pour les parents, pour les enfants.

Alfred Leblond, *ptre.*

Irénée Lussier
directeur des Écoles spéciales,
Commission des Écoles catholiques, Montréal.

L'OBSERVATION DE LA NATURE

■

Deux faits vécus. Je les tiens l'un et l'autre de mes bons amis. Le premier a pour théâtre une de nos grandes écoles de la campagne. Mon ami, visiteur de ses fonctions, entre un jour dans une classe de grandes demoiselles et leur demande le nom de l'arbre magnifique qui orne le parterre de leur école. Un malin dirait que n'ayant pas été averties de la question, les demoiselles n'ont pu répondre. Laissons la malice et constatons le fait d'ignorance. Est-il étonnant que dans la même école, une question sur les espèces d'arbres que l'on trouve sur le terrain n'ait eu pour toute réponse que « des érables» ? Or, l'on compte, paraît-il, sur ce terrain, six espèces différentes d'érables en plus des autres essences.

L'expérience de mon autre ami est plus réjouissante. Au cours d'une excursion, l'occasion lui a été offerte de donner à ses grands élèves une leçon de géographie des plus réalistes, et partant, des plus intéressantes. C'était après des jours de déluge; les ruisseaux, au flanc de la montagne, étaient devenus quasi des torrents et l'eau, faisant son chemin à travers tous les obstacles, avait réalisé une miniature magnifique de la formation du Saint-Maurice, sur les bords duquel on se trouvait. Cascades, chutes, rapides, tout était illustré, et le professeur a pu donner à ses élèves une bonne idée de la formation géologique de la région.

Examen de conscience. Combien de nos élèves auraient pu, à la place des grandes demoiselles, répondre autre chose que « des érables »? Combien de nos professeurs auraient su profiter du ruisseau merveilleux pour animer des pages inertes du manuel de géographie ou créer des pages inexistantes ?

N'exagerons rien. Il se fait présentement du beau travail: on cultive chez nous l'amour de la nature. Les cercles de jeunes naturalistes sont florissants. Nos scouts et nos guides vont à la montagne avec des yeux ouverts et un cœur qui vibre à la beauté. Plusieurs de nos maîtres sont les inspirateurs, les âmes de ces groupements. Encourageons-les fortement. Qu'ils sachent que nous les appuyons et que leurs élèves connaissent la faveur dont l'autorité entoure leurs petites sociétés.

Mais les autres? La masse des autres? On peut se demander si le psalmiste ne les avait pas dans l'esprit quand il chantait: « Ils ont des yeux et ne voient point; ils ont des oreilles et n'entendent point »... Et que peut-on faire pour les guérir de ces infirmités? Heureux ceux qui trouvent sur leur route de ces quasi-thaumaturges qui, sachant

donner une âme aux choses inanimées, nous rendent conscients que nos yeux sont faits pour regarder et nos oreilles pour écouter.

Qu'on me permette un souvenir personnel. Il y a peu d'années, le curé d'une petite paroisse du nord où je passais l'été, m'invitait à l'accompagner en dehors du village. Nous avons passé la matinée entière dans le champ et à la lisière du bois. Ce me fut une révélation. Mon compagnon me faisait constater des merveilles sans nombre là où je ne voyais que du vert. Toujours penché pour arracher ce qui était pour moi des herbes quelconques, il me montrait chacune en me faisant sur elle multitude de considérations intéressantes et souvent de portée pratique. La matinée fut courte et à la fin, je ramassais, moi aussi, « des herbes quelconques ».

Je sais bien que cette confidence comporte un aveu d'ignorance. J'avoue. Mais je déplore en même temps n'être pas inférieur ici au grand nombre. Je veux bien faire remarquer aussi que j'étais éducable... Combien ne savent pas voir la forêt à cause des arbres? Combien dans leur perception restent enfants? Du global, de l'imprécis; rien de plus. Comme je souhaite à tous de rencontrer mon bon curé, entomologiste ou botaniste, qui saura vous déciller les yeux et vous découvrir les merveilles de notre monde.

Apprendre à voir, apprendre à observer, qu'est-ce autre chose sinon que d'éveiller l'intérêt? Deux personnes marchant côte à côte et dont les yeux sont frappés exactement par les mêmes objets, ne voient pas les mêmes choses. Exemple: mon curé et moi-même. Nos perceptions portent la marque de notre personnalité. Nous nous attachons à ce qui nous dit quelque chose et le langage que nous entendons, c'est celui de notre intérêt. L'on parle souvent des « chances » des découvreurs. Admettons que le hasard favorise parfois certains individus. Il n'en reste pas moins vrai que ces « chances » ne sont rien d'autre, ordinairement, que la perception par un regard aux aguets, d'un phénomène, ou d'un détail, d'un aspect qui s'est présenté des millions de fois à des millions d'individus, mais qui y sont restés indifférents ou inconscients parce que ça ne leur disait rien. Des sourds! des aveugles! Des radios non synchronisés. Il me revient une parole d'un de mes professeurs: « Le hasard ne sert que ceux qui sont prêts à s'en servir ».

Il faut intéresser alors. Comment? Il ne s'agit évidemment pas de ressusciter la superstition de la roche chanceuse. Qui ne se rappelle avoir rempli ses poches de cailloux, polis ou brillants, dans l'espérance d'avoir découvert la « pierre philosophale »? Cela supposait au moins un peu d'observation: il fallait voir ces cailloux au milieu des autres. Est-il possible de susciter un intérêt égal mais mieux inspiré? Qui ne connaît encore l'avidité avec laquelle on examine les vieux sous dépolis? S'il arrivait que celui-là fût rare!... Combien de cassettes, dans nos maisons, sont remplies de semblables pièces de monnaie qui attendent la célébrité? On collectionne donc, dès qu'il y a un intérêt. Et alors la question revient: comment intéresser avec sagesse? Comment rendre les vacances instructives autant qu'agréables? Comment les remplir de joies présentes et non pas de vaines espérances en un bonheur lointain, jamais réalisé, comme celui qui s'attache à la roche chanceuse? Faudrait-il chercher à transporter l'esprit de l'école en vacances? Cela dépend évidemment de l'esprit de l'école. Il y a certainement des endroits où cet esprit ne rendaient pas les vacances joyeuses. Ne faudrait-il pas plutôt

s'ingénier, d'une façon assez générale, à transporter un esprit de vacances, mais de vraies vacances instructives, à l'école? C'est mon avis. Mais encore, comment le faire ?

Il faut savoir profiter de la tendance naturelle chez les enfants à tout ramasser. Un professeur qui aurait des collections personnelles soit de feuilles ou d'insectes ou de tout autre chose et qui les montrerait aux enfants, développerait fort probablement chez l'un ou l'autre d'entre eux un puissant désir d'imitation. Reconnaître ce désir et assurer l'enfant de notre collaboration pour le rendre efficace, c'est déjà tracer tout un programme de vacances. Le maître devra alors donner des principes très simples de classification en évitant tous les détails de nature trop scientifique. Il y a là une question d'adaptation à l'âge des enfants.

Je suppose que dans les collections du professeur, un spécimen fasse défaut et que les élèves, durant l'été, soient mis en collaboration pour trouver ce spécimen rare. Il y aurait ici encore, tout un programme d'observation qui, sans en avoir l'air, se trouverait tracé. Il faudrait, en effet, dessiner ou faire voir une image de ce spécimen, précisant en quoi il se différencie des échantillons que l'on possède déjà, attirer donc l'attention sur les différences spécifiques entre les représentants de différentes espèces. Que de choses les enfants verraient en recherchant la « perle » rare!

Une autre manière de procéder serait de faire dessiner des modèles et de demander aux élèves, durant leurs mois d'été, d'essayer de trouver, en nature, ce qu'ils auraient en image. Des indications pour apprécier la beauté des échantillons collectionnés guideraient, avec profit, les élèves dans leur choix.

Ces collections vivantes, c'est-à-dire en train de se monter, que le professeur fait voir à ses élèves, ont, à mon avis, un dynamisme, une force de mise en branle bien différente de ce que l'on peut attendre des collections visibles dans les musées. Celles-ci sont statiques ; elles donnent l'impression d'être des produits finis que l'on peut admirer mais que l'on peut difficilement imiter, tellement ils supposent de temps et de recherches méthodiques. Par contre, ce que l'on voit faire à un autre, au moment où il est en train de le faire, provoque bien davantage l'imitation.

Tout ce que nous venons de dire suppose que le maître est le premier intéressé à ces activités; il lui faut quelques principes de classification pour ainsi pouvoir devenir le guide de ses élèves. Chez la plupart des enfants, ce n'est que de la sorte que l'on peut espérer éveiller de l'intérêt. Les enfants ne s'intéressent guère à des travaux qui ne leur attireront aucune considération de la part des adultes. Ils s'intéressent à nous intéresser. Plus tard, ils finiront, espérons-le, par trouver de la joie à enrichir leurs collections, non plus tant pour le plaisir de plaire aux autres que pour la satisfaction de leur esprit.

Nous sommes en guerre. Rationnés. Je me rappelle qu'en 1914-1918, il n'y avait pas de champ en repos. Toutes les terres travaillaient, tous les espaces libres fructifiaient. C'était beaucoup les enfants d'école, qui, sous la conduite de leurs maîtres, s'occupaient à la culture d'un grand nombre de ces terrains vacants. En 1943, dans le milieu où je vis, il ne m'apparaît pas que l'on ait beaucoup pensé à se livrer à de sem-

blables activités. Il est vrai que les maisons poussent comme des champignons présentement sur les terrains vacants. Il reste toutefois encore des espaces libres que l'on pourrait exploiter avec profit. Avec profit pécuniaire, c'est certain, mais bien plus encore avec profit intellectuel. Que de leçons sur la germination, l'influence de l'humidité, l'influence du soleil et de l'ombre, etc. etc... un professeur moyennement averti pourrait donner à ses enfants!

Comme tout cela ouvrirait les yeux, au moins à nos petits enfants des villes, et comme cela leur apprendrait la valeur des choses dont ils se nourrissent!

De semblables initiatives supposent des maîtres enthousiastes. Elles supposent, je le dis encore, de l'intérêt aux activités des jeunes. Et pour donner des résultats tangibles, il faut une préparation au moins moyenne chez le maître et une initiation progressive des élèves. Ces « devoirs » de vacances des élèves ne sont guère possibles que si le maître en fait lui-même. Il s'agit de créer un esprit de recherche, un esprit d'observation; on ne peut s'attendre la première année, à des résultats merveilleux. Mais les appréciations louangeuses qu'il faudra savoir donner, en septembre, de toutes les manifestations de bonne volonté, seront, plus que tout autre chose, le véritable point de départ pour du travail mieux ordonné et mieux organisé dans les vacances à venir. De la critique constructive!

Toutes les activités extra-scolaires pour lesquelles on peut passionner les élèves prennent, très souvent, une valeur de vie. Plus d'un adulte pourrait ici témoigner que l'emploi présent de ses loisirs s'inspire d'intérêts developpés chez lui à un âge parfois très tendre. Il y a là un point de vue propre à émouvoir de véritables éducateurs.

I. Lussier, *ptre.*

J.-Amédée Lussier,
directeur de l'Enseignement des Travaux Manuels à la Commission des Écoles catholiques de Montréal.

LES TRAVAUX MANUELS POUR NOS GARÇONS

■

Depuis à peine quarante ans, nous parlons de travaux manuels dans les écoles de garçons de notre province. À Montréal, l'on organisa cet enseignement pour la première fois en 1905. Avant cette époque, l'école élémentaire préparait l'enfant pour les professions ou le commerce.

Reportons-nous au seizième et au dix-septième siècles... Nos ancêtres arrivent d'Europe, civilisés et préparés pour la tâche qu'ils se proposent: la colonisation. Ils viennent ici avec des habitudes, étant formés à l'obéissance aux lois et à la religion; avec des idées de liberté et avec des connaissances techniques. Fermiers, menuisiers, maçons, charrons et forgerons apportent leur métier au pays. Les femmes peuvent filer, tisser et coudre; faire la cuisine, entretenir et diriger leur intérieur.

Quand vient le besoin d'ouvrir des écoles, on veut surtout former des hommes de profession: notaires, avocats, médecins, etc. La préparation aux travaux industriels n'est pas nécessaire car tous travaillent de leurs mains et les théories, recettes, tours de main du métier se transmettent de père en fils, de compagnon à apprenti.

L'école primaire enseigne d'abord à l'enfant à lire et écrire, car l'instruction c'est, je dirais, comme l'idéal de chacun. L'habileté au calcul est dans la suite considérée comme utile et nécessaire surtout dans les villes et les villages, parce que le commerce commence à se répandre.

Les années se succèdent et les pionniers s'enfoncent de plus en plus dans la forêt. Les générations cèdent leur place à de nouvelles, les villes s'agrandissent et la découverte de mines donne un riche butin. Le travail des mains, joint aux ressources naturelles, rapporte de grandes richesses. Mais pendant ce temps, l'école n'est jamais en demande pour former des hommes de métier; elle grandit et prépare la formation des hommes de profession. Puisque des académies, des collèges, des écoles secondaires et même des universités sont établis, l'école primaire doit suivre, c'est-à-dire emboîter le pas afin de créer une atmosphère préparatoire à ces écoles.

Puis vient la demande d'hommes préparés spécialement pour l'industrie: construction de machines, chemins de fer, ponts, bateaux, etc. Cet appel occasionne l'établisse-

ment d'écoles spéciales pour l'entraînement et la formation de ces hommes. Et durant tout ce développement remarquable dans la vie de notre nation et de nos écoles, le mode d'existence change du tout au tout. La vie simple des jours de la découverte et de la fondation disparaît pour faire place à la vie complexe de nos jours. Actuellement, nous voulons tous vivre dans des maisons modernes; nous les voulons avec les dernières améliorations; planchers de bois dur, chauffage central automatique, eau, gaz, électricité, téléphone etc. Il nous faut aussi une décoration intérieure digne de la construction: draperies artistiques, tapis dispendieux, tapisseries murales des plus riches, ou décorations de peinture exécutées par des artistes, meubles modernes, cadres, statues, instruments de musique, radio etc. Comparons nos demeures avec celles de nos grands-parents lorsque nous étions enfants. Comment ne pas constater les rapides et remarquable changements qui se sont opérés ?

Et notre nourriture: aujourd'hui, les produits du jardin et du verger ne nous suffisent pas, il nous faut acheter des fruits et des légumes qui viennent des parties les plus éloignées de la terre... Quand aux vêtements, le progrès est aussi grand. On ne file plus dans nos maisons; on ne tisse pas non plus; toute la couture se fait à la machine.

Quand on se tourne vers l'industrie, c'est exactement ce qui se produit. Le fermier non muni des machines modernes ne peut plus faire concurrence à ses voisins. L'attelage de bœufs est remplacé par le tracteur et la petite faux par la moissonneuse-lieuse, et combien d'autres exemples ne pourrais-je vous citer ?

Dans les ateliers et manufactures de toutes sortes, l'avancement, le progrès est plus grand. Tout se fait en vitesse et d'une manière très précise; il faut donc une installation très élaborée. En retour, la demande d'hommes mieux formés et même experts a augmenté: des hommes, non seulement adroits dans leur métier mais connaissant mieux le matériel lui-même et les procédés pour l'employer avec économie. Ces connaissances ne se transmettent plus de père en fils, de compagnon à apprenti car l'atelier moderne ne se prête pas à l'enseignement du métier, et elles sont parfois si nouvelles que même ceux qui sont considérés experts doivent se tenir constamment en éveil pour être au courant des transformations. Cette nécessité des connaissances plus étendues, des principes et procédés industriels ne se confine pas aux seuls travailleurs ou aux industriels, mais bien à tout homme qui veut utiliser intelligemment les commodités modernes de son propre foyer et de la vie industrielle. Chacun doit connaître le matériel et les principes essentiels de construction, s'il veut juger de la qualité du produit acheté ou employé. Il se doit d'en connaître les notions fondamentales.

En fait, le développement industriel a été si intensif et si rapide dans nos villes et a tant affecté la vie de l'homme que si celui-ci veut rester maître de son environnement et le faire servir à ses besoins, il est forcé d'acquérir des connaissances pratiques. Comme ces connaissances ne se transmettent plus d'une génération à l'autre, l'école doit être appelée à les donner.

Nous devons donc créer à l'école primaire une atmosphère propice au développement, chez l'enfant, des goûts et des tendances vers les carrières industrielles. Si l'école

accepte la responsabilité de cette formation, elle a donc à envisager une série de problèmes sur le choix de la matière, l'organisation et l'administration de ces cours. Le problème le plus vite résolu est celui du choix de la matière à enseigner à l'école primaire. Il va sans dire que le dessin est à la base de tout enseignement, surtout industriel: la valeur du dessin dans toutes les branches de l'industrie est apparente pour tous ceux qui s'y connaissent.

Quelle matière doit-on choisir maintenant pour l'application du dessin? Dans les basses classes, l'on est unanime à faire employer le papier et le carton; mais aussitôt que l'enfant peut manier les outils usuels, le travail du bois est tout désigné. C'est ce travail qui fut la première occupation industrielle de l'homme. Il est à la base des autres industries et a une importance capitale par lui-même. Le travail du bois et son usage sont très répandus et c'est le travail que l'enfant peut exécuter le plus facilement et qui se prête le mieux à toutes les expériences. La matière se travaille aisément et vite. Les outils employés sont ceux que l'on appelle *usuels*. Le travail du bois est propre et sain; il peut s'exécuter dans la maison. Et l'enfant peut manipuler la matière sans effort et construire tout ce que l'imagination lui suggère.

À l'école primaire, il ne s'agit pas de former des hommes de métier mais bien de donner un enseignement éducatif pour faire acquérir à l'enfant des notions premières et fondamentales qui lui serviront toute sa vie. En un mot, lui créer un fonds qui pourra lui être utile, quelle que soit la position qu'il occupera plus tard dans la société. Enfin, obtenir une atmosphère favorable au développement du goût et des inclinations innées vers les carrières industrielles. C'est ainsi que la petite école remplira son rôle: celui de préparer l'enfant pour la vie. Elle le prépare déjà aux carrières: sacerdoce, professions libérales, commerce, elle se doit de ne pas oublier que l'industrie occupe la plus grande partie des hommes d'une nation comme la nôtre.

Est-ce à croire que l'étude par le livre est l'unique moyen de culture intellectuelle? Pour moi, la plus humble leçon de choses, le spectacle d'objets qui flattent la vue par leur attrait, l'observation de la vie, le contact d'esprits d'élite exercent une action très forte sur la formation de l'intelligence chez l'enfant. Une seule leçon à la classe des travaux manuels suffira quelquefois pour orienter un esprit ou déterminer un goût ou un penchant inné.

Que les parents ambitieux se rassurent, un quart de jour par semaine passé aux travaux manuels n'oblige en rien l'enfant à devenir un menuisier; au contraire, cette halte dans ses études rendra l'élève plus dispos pour la classe. Le préjugé qui consiste à faire de nos enfants des professionnels est la cause de bien des déboires: tel qui aurait brillé dans un métier végète dans sa profession.

Pendant trop longtemps on a considéré le travail des mains comme avilissant et ceux qui s'y livraient étaient incapables d'avoir une idée juste, un sentiment élevé, le travail de l'esprit seul comptait. Les philosophes dont notre pédagogie actuelle s'inspire combattirent cette idée fausse et montrèrent que « Le corps est un instrument merveilleux qui, à l'aide des sens, nous permet de prendre connaissance du monde extérieur, et que

son développement bien réglé amenant avec lui la vigueur, l'agilité, l'adresse et la santé, peut avoir la plus heureuse influence sur le moral de chaque individu ».

Maintenant, quels conseils donner aux parents, aux maîtres et aux élèves pour occuper leurs loisirs des vacances? Je ne puis faire mieux que de leur dire: occupez-vous par un travail des mains; faites du jardinage ou du travail sur bois. Ayez à votre disposition un endroit retiré où vous aurez quelques outils usuels: marteau, scie, rabot, tournevis, mèches et vilebrequin. Si vous êtes à la ville, suivez dans les revues où l'on publie des petits plans d'objets utiles. (Malheureusement ces revues sont presque toutes en anglais). Vous y prendrez goût et ce travail deviendra votre plus agréable passe-temps. Pour le bois; des boîtes d'emballage suffisent, mais, si vous êtes priviligiés, achetez du bois d'épaisseur voulue et blanchi sur deux faces. Le pin blanc et le tilleul (bois blanc) conviennent très bien pour les petits travaux finis à la peinture. Si vous désirez un fini naturel procurez-vous du noyer tendre, du frêne ou du chêne.

Vous êtes à la campagne pour passer vos vacances ou vous y demeurez? Vous avez là l'avantage de vous créer tout un musée de choses utiles et agréables. Si vous ne construisez pas, collectionnez les feuilles, les branches et le bois des arbres qui vous entourent afin de les mieux connaître. Ayant quelques outils à votre disposition, je vous suggérerais la construction de jouets: arcs, flèches, cerfs-volants, voiturettes, bateaux, etc; des objets utiles à la maison: planches à pain, porte-serviettes, tablettes, etc; ou encore pour embellir votre chalet d'été: porte-avis pour le gazon, treillis à rosiers, boîtes à fleurs pour les fenêtres etc. (Voir tous ces modèles dans « Direction pour l'Enseignement des Travaux Manuels »).

Vous aurez le plaisir d'avoir rempli votre temps libre d'une manière utile et la satisfaction intime de posséder dans votre demeure des objets qui, à chaque pas, seront pour vous un orgueil légitime et une cause profonde d'attachement à votre foyer.

J.-Amédée Lussier.

Albert Tessier, ptre,
propagandiste de l'éducation domestique.

VACANCES FÉMININES

■

"L'ENSEIGNEMENT primaire" se préoccupe à bon droit du « bon emploi des vacances ». L'éducation qui est une préparation à la vie, doit se prolonger au delà de la classe et des dix mois de l'année scolaire. Si les vacances apparaissent aux écoliers comme une délivrance, comme une rupture totale, il y a quelque chose qui va mal dans notre enseignement.

Les vacances ne sont pas une rupture avec l'école, elles sont plutôt une continuation, le transfert, dans une vie plus personnelle, des lumières et des impulsions reçues en classe. Ceci implique évidemment un enseignement qui atteint le réel de la vie par delà les pages imprimées des manuels. Si les élèves ont compris que tout ce qu'ils apprennent dans leurs livres de classe les aide à mieux saisir le sens de ce qui les entoure, ils aimeront leurs livres, même durant les vacances!

Mais je n'ai pas l'intention de suggérer que les élèves continuent d'apprendre des leçons et de rédiger des devoirs au cours des vacances. On m'écouterait avec trop de scepticisme!

D'ailleurs la rédaction m'a imposé un sujet bien défini: *Les travaux manuels pour les filles*. Le sujet m'a étonné et effrayé. Une fois de plus, on se demandera pourquoi les hommes se mêlent de sujets aussi intégralement féminins. Du moins, ce coup-ci, je pourrai répondre que la responsabilité de mon ingérence indue pèse sur des épaules féminines, celles de mademoiselle Cécile Rouleau, la rédactrice de *L'Enseignement primaire*!

Toutefois, je traiterai le sujet à ma façon. Dans mon rôle de visiteur des écoles ménagères, j'ai toujours pris soin de me tenir à l'écart des problèmes techniques de couture, de cuisine, de tricots, etc... Dès le début, j'ai compris l'injustice qu'on faisait à l'enseignement ménager en le ramenant au simple apprentisage des travaux manuels du foyer. L'éducation domestique doit nous apparaître comme un ensemble beaucoup plus complet de leçons et de disciplines tendant à l'épanouissement de toute la personnalité féminine: intelligence, sensibilité, cœur... et mains.

À ce sujet, méditons les lignes suivantes d'Henri David, un éducateur français: *Il faut donc de toute nécessité, que très tôt et constamment ensuite, la femme soit instruite de ses devoirs. Il faut en particulier que la formation scolaire soit orientée dans ce sens. Et c'est ici que les pouvoirs publics ont à intervenir dans l'œuvre éducative, en concevant et en réalisant toute une pédagogie féminine.*(...) *Non seulement il s'agit de réformes mais tout semble devoir être*

à la base, car il paraît certain qu'en organisant les programmes, les plans d'études, en aménageant la scolarité à tous ses degrés... l'Université a fait une omission qui est de taille. Elle n'a pas aperçu un fait qui pourtant saute aux yeux, l'existence des deux sexes !

Un coup en frais, méditons aussi cette observation pleine d'opportunité de l'Association des parents de France (au cours de l'année 1941): *On se plaint que la culture scolaire des filles, tout encyclopédique qu'elle soit, manque de bases solides et que, négligeant ce qui est féminin, elle ne prépare pas à la vie familiale, n'inspire pas à l'avance l'amour du foyer.* Commentant ces paroles, Henri David écrit: *Il faut avant tout préparer la future épouse, la future mère, à son rôle naturel, à son rôle humain. Ceci est d'ordre public. Ceci est pour le pays, pour la société entière, une question de vie ou de mort, devant laquelle il est impossible de transiger.*

Inspirer l'amour du foyer! C'est pour cette œuvre de salut public qu'existent les écoles ménagères et que, depuis 1937, l'enseignement ménager figure officiellement au programme de l'école primaire. À la veille des vacances, il est bon de se rappeler la haute portée religieuse et sociale de cette partie du programme; la qualité des vacances que passeront les fillettes et les jeunes filles dépendra directement de la ferveur qu'on aura su allumer dans leur âme pour les tâches et les vertus du milieu familial.

Il faut donc tout d'abord intensifier, durant les derniers jours de l'année scolaire, l'impulsion d'âme que vous avez le devoir d'imprimer aux élèves avant de les laisser partir en vacances. Mettez toute votre force persuasive à convaincre les fillettes que c'est à la maison qu'elles peuvent le plus sûrement s'organiser une belle vie de détente et de joies véritables. La maison est l'élément naturel de la femme; c'est là qu'elle se meut le plus à l'aise et qu'elle trouve le genre de travaux qui conviennent le mieux à ses tendances profondes, à ses goûts et à ses aptitudes. Ceci est vrai pour tous les groupes: fillettes, adolescentes, adultes!

Un premier point à fixer nettement dans l'esprit des intéressées, c'est que le mot vacances ne signifie pas suspension de toute activité sérieuse. Le repos n'est pas de l'inaction. Rien d'épuisant et d'ennuyant comme des heures vides! C'est Edison, je crois, qui a dit: *Ce n'est pas le travail qui épuise, c'est le mauvais sang*! Et Dieu sait si l'oisiveté, génératrice d'ennuis, nous en fait faire, du mauvais sang! Les heures passées à des riens semblent interminables; elles agacent les nerfs et fatiguent plus que des jours entiers employés à des tâches absorbantes.

Il importe donc avant tout de réhabiliter le travail, de rappeler souvent que c'est la seule noblesse qui dépende de nous et dont nous ayons le droit de nous vanter; que c'est au surplus le jeu le plus amusant et le sport le plus passionnant qui soient. Ces vérités-forces stimuleront les générosités des jeunes, elles les prépareront à voir dans les vacances autre chose qu'une suite de jours vides, de sorties où on cherche surtout à s'étourdir, à tuer le temps!

Pour les jeunes filles en particulier, l'amour des travaux domestiques, c'est-à-dire des travaux les plus spécifiquement féminins, poussera à l'utilisation la plus normale et la plus variée des nombreux loisirs de vacances. Il est tout à fait normal que les jeunes filles assument une part de l'activité familiale. Elles se doivent d'alléger la tâche de la maman, de se faire ses collaboratrices prévenantes et empressées. Selon l'état d'esprit

que l'éducation du foyer et celle de l'école auront créé, cette participation apparaîtra comme une corvée ennuyeuse, ou comme un privilège précieux.

Les mamans devront s'appliquer, par leur exemple et leur propos, à faire aimer les tâches multiples de la maison. En invitant leurs fillettes et leurs jeunes filles à en assumer une partie, elles leur feront sentir que c'est de leur part une marque de confiance, un témoignage flatteur envers la petite fille déjà assez habile et assez débrouillarde pour travailler comme une grande personne. Bien entendu, les travaux seront dosés selon l'âge; ils ne seront ni trop difficiles, ni trop prolongés. Tout en exigeant une exécution aussi parfaite que possible, la maman se gardera de décourager les débutantes par des observations trop sévères.

Cette participation des écolières à la vie familiale peut revêtir bien des formes. La multiplicité et la variété des travaux quotidiens du foyer permettent facilement d'éviter la monotonie. On devra s'ingénier surtout à confier des responsabilités aux jeunes, à laisser du jeu à leurs initiatives propres. Les fillettes n'aiment pas à être de simples exécutantes! Il faut qu'elles aient l'illusion de conduire, d'organiser, de créer. J'entendais récemment mademoiselle Juliette Mireault, la directrice de l'enseignement ménager à la Commission scolaire de Montréal, exposer quelques-unes de ses expériences d'éducation domestique. J'en ai retenu une en particulier, qui me semble délicieuse et qui pourrait se généraliser avec profit. Afin d'attacher davantage l'âme des écolières aux travaux du programme ménager et de les aider à en transposer les leçons dans la vie, mademoiselle Mireault demandait aux petites écolières de jouer à la maman pour vrai ! Elle leur suggérait d'adopter un petit frère ou une petite sœur plus jeune et d'en prendre soin de leur mieux. Les petites devaient remplacer la maman déjà très occupée et voir elles-mêmes à la toilette de l'enfant, à l'entretien de son linge, dans la mesure du possible, évidemment, compte tenu des circonstances d'âge et de savoir; elles devaient aussi s'intéresser aux jeux de leur protégé, à ses prières, à son sommeil, etc... Même les plus petites prenaient ce rôle au sérieux et s'en acquittaient avec une conviction surprenante. Il fallait voir leurs visages graves et leurs yeux brillants de fierté lorsqu'elles racontaient leurs prouesses de mamans improvisées. Il y a chez les enfants des possibilités que nous ne soupçonnons pas. L'expérience de mademoiselle Mireault ouvre tout un monde d'applications pédagogiques, pour l'année scolaire comme pour les vacances.

Les vacances et le jeune âge sont deux éléments assez difficiles à concilier avec l'idée du travail. Il n'est pas interdit de camoufler le travail sous des apparences agréables, de lui donner un caractère attrayant! Bien des travaux peuvent prendre l'allure d'un jeu, d'un concours. Pour les plus petites, les jeux de poupées donnent occasion de faire passer presque toute la gamme des initiatives principales du cours ménager: couture, tricot, dessin, civisme, hygiène, bienséance, etc... Que les mamans ne lésinent pas pour fournir aux fillettes des retailles, de la laine, du fil, des aiguilles ! Des petites filles absorbées par les soins de tout genre que requièrent leurs poupées se forgent un monde à elles et s'exercent intensément au beau jeu de la vie. Encourageons-les de toutes les façons et n'ayons jamais l'air de trouver ridicules leurs préoccupations de petites mamans.

Je ne m'aventurerai pas à donner plus de précisions sur les travaux manuels qu'il conviendrait de suggérer aux jeunes filles. Ceci n'est pas de mon ressort. Le feu sacré une fois bien au point, les trouvailles pratiques viendront en leur temps, par surcroît!

Les vacances invitent surtout à l'activité de plein air. Les jardins potagers, qui deviennent cette année des jardins de la victoire, fourniront un beau champ d'activité, même pour les fillettes. Afin de stimuler leur intérêt, il sera bon de consacrer à chacune une portion du potager dont elle aura la responsabilité... et les profits. La fillette sera très fière de fournir des produits de son jardin pour un dîner familial, ou pour une collation d'amies. Il sera beaucoup plus facile d'intéresser une petite fille à des recettes simples d'art culinaire et à l'organisation d'une dînette en plain air, si elle emploie des fruits et des légumes de son jardin personnel pour faire ses expériences et préparer des plats spéciaux qui seront servis à la table de famille, ou consommés par des compagnes. Cela donne de l'importance et prépare admirablement à la vie de jouer aussi sérieusement à la grande personne!

Le parterre convient aussi magnifiquement à l'activité féminine. Il demande relativement peu d'entretien, surtout s'y on y consacre quelques moments tous les jours. Les écolières en vacances s'intéressent facilement aux fleurs qui ornent les abords de la maison. Elles leur accorderont volontiers les soins requis et seront très fières de contribuer à l'ornement de la table et des chambres. Tout ce qui est beauté et propreté cultive l'intérêt spontané de la jeune fille. Les petites campagnardes ajouteront à l'entretien du parterre des courses botaniques à travers les champs, courses qui se traduiront par des cueillettes d'admirables bouquets de fleurs sauvages pour l'ornement du foyer.

D'autres entreprises de vacances qu'il faut encourager ce sont le dessin et la photographie. Excellents moyens d'aviver le sens de l'observation et de captiver utilement l'attention des jeunes. Durant les semaines de vacances, les plus habiles en dessin pourraient emplir leurs cartables d'études d'après nature. Des dessins rapides, pas trop poussés, pris sur le vif. En septembre, il faudra par exemple que l'institutrice consacre le temps voulu à l'examen des travaux que les fillettes seront très fières d'apporter en classe. Même remarque pour: la photographie, le journal de vacances, la broderie, les tricots, etc... Les généreuses qui auront employé librement leurs loisirs à s'occuper utilement s'attendront évidemment à trouver de l'enthousiasme chez l'institutrice.

Y aurait-il lieu d'organiser une petite exposition scolaire, d'accorder des récompenses, d'inviter les parents ?

Je laisse ces questions dans l'air...

ALBERT TESSIER, *ptre.*

Claire Godbout,
bibliothécaire,
Diplômée de l'École des Bibliothécaires de l'Université de Montréal.

LES LECTURES

L'ennui qui dévore les autres hommes au milieu même des délices, est inconnu à ceux qui savent s'occuper par quelque lecture. Heureux ceux qui aiment à lire.

FÉNELON, *Télémaque*, Livre 111.

NÉCESSITÉ DE LIRE . . .

La lecture est une source inépuisable de joie et de perfectionnement moral et intellectuel. Parents et éducateurs de plus en plus nombreux en saisissent toute l'importance pour eux-mêmes et pour ceux qu'ils élèvent.

Mais une grande partie de la jeunesse n'avait pas attendu cette conviction pour se mettre à lire; leur clientèle toujours croissante justifie les tirages élevés de nos journaux et les croulants étalages de magazines dans les gares, les hôtels, les boutiques variées, et jusque dans la rue. Les enfants aussi adorent la lecture; presque tous les quotidiens publient pour eux des colonnes ou même des pages entières; ils guettent leur journal afin d'avoir la suite des aventures de quelque surhomme auquel ils ont voué un culte ! Serait-il vrai que nous devenons les « enfants spirituels » de nos lectures ?

Lorsqu'on ne se préoccupe pas de leur offrir ce qui convient, les jeunes lisent tout ce qui leur tombe sous les yeux. Bien maladroite l'autorité qui méconnaît la nécessité de lire et laisse ainsi passer une merveilleuse occasion d'accroître ses moyens d'action.

. . . *POUR ÊTRE HEUREUX*

La lecture est un besoin essentiel; elle n'est pas une innovation factice de notre civilisation. De temps immémorial on a cru à sa nécessité ainsi qu'à son pouvoir souverain sur les âmes.

Dans l'Égypte antique, on découvre plus d'un édifice spacieux renfermant d'innombrables papyrus écrits non seulement en savants hiéroglyphes, mais aussi en écriture populaire ou démotique. Deux mille ans avant Jésus-Christ à la Bibliothèque de Memphis on avait gravé en frontispice « Trésor des remèdes de l'âme ».

Aux temps du pilori, un poète signifia sa pensée en termes lapidaires:

« Au mal comme au carcan, l'ignorant est rivé
Mais quiconque sait lire, est un homme sauvé ! »

On a vu ce qu'en pensait Fénelon, l'éminent précepteur du dauphin de France qui vécut à la plus brillante des cours d'Europe du XVII[e] siècle ?

N'avons-nous pas observé chez nous la plus cruelle et pernicieuse conséquence de cette vérité dans la crise morale aiguë, qui avant cette guerre, était venue se greffer sur les malaises économiques. Combien d'abrutis, de vicieux et de démagogues n'avait-elle pas faits, d'êtres frustrés d'une culture vraiment humaine et livrés sans palliatif au plus effroyable désœuvrement ?

Une activité provisoire pose un cataplasme sur le mal.

... *POUR APPRENDRE À PENSER*

Mais il s'accroît toujours sournoisement dans le drainage humain prématuré vers les tâches utilitaires. À l'heureuse habitude d'agir et de se dévouer que peut susciter, parmi la jeunesse, l'effort de guerre actuel, il faut à tout prix créer une antécédente plus nécessaire: celle de penser.

Les livres sont des semeurs d'idées; ils apprennent aussi l'art de penser.

On composerait un captivant essai à rechercher dans la grande et la petite histoire, l'influence des livres célèbres sur les générations qu'ils ont nourries. Beaucoup de penseurs n'ont-ils pas vu en Jules Verne, par exemple, l'instigateur des inventions modernes ?

Mme de Ségur aussi, cette charmeuse d'enfants, éveille puissamment leur conscience morale; elle leur apprend vraiment, autant qu'on peut l'apprendre à dix ans, l'art de réfléchir, de comparer et de juger.

À tous les âges, les livres nous invitent selon la belle expression d'Émile Faguet, « à penser avec un peu d'aide ». Mais c'est surtout pour former la jeunesse qu'il faut s'adresser à eux afin qu'ils « déposent en son esprit et son cœur — par anticipation — ces idées et ces sentiments que l'âge et les circonstances amèneront à maturité. » (Chanoine Henri Pradel).

... *S'INSTRUIRE ET SE PERFECTIONNER*

Mais la lecture ne doit pas être seulement un intelligent passe-temps; tendant à stimuler notre pensée, elle nous aura vite convaincus d'exploiter tant d'autres richesses qui résident en elle.

Permettez que je cite ici le motto choisi pour la bibliothèque scolaire des Trois-Rivières « Jean qui lit, s'amuse et s'instruit »; il est inscrit sur l'ex-libris qui présente le très pur profil d'un enfant attentif à parcourir le volume abondamment illustré de l'abbé J.-C. Beaudin (L'Oncle Jos) « Autour du monde »; un globe terrestre, juste assez petit pour loger dans la jolie tête bouclée ! ! ! ! est posé à portée des doigts diligents.

Dès qu'un être intelligent goûte intensément le plaisir de lire, il faudrait lui demander: Pourquoi lis-tu... et l'amener à comprendre qu'une lecture utile et instructive, la plus digne de lui, ne perd en cela rien de son agrément.

Dans le premier numéro de la « Revue des Lectures » (1907) l'abbé Bethléem dénonce « les loisirs où la vie s'arrête » stigmatisant ainsi ceux dont l'activité intellectuelle est absente. Loisirs insensés entièrement donnés aux ébats, aux ballades, aux sports ou aux débordements de l'imagination, en un mot à tout ce qui met obstacle au développement harmonieux des facultés supérieures.

Ils sont vraiment une interruption, mais on ferait bien de croire que le développement psychologique et mental bifurque — plutôt qu'il ne s'arrête — vers une conception de la vie où dominent les préjugés courants, le snobisme et la loi du moindre effort. Ils donnent ainsi lieu à une déformation active de l'éducation péniblement inculquée à l'école.

Par bonheur, ces vacances trop vaines sont loin de satisfaire tous les enfants, plus logiques et équilibrés qu'on ne songe. Habitués à l'exercice intellectuel journalier, à l'accomplissement d'une tâche, ils avouent souvent trouver la vacance longue. Ceux qui ne s'ennuient pas sont déjà à rééduquer; ce sont ceux-là qui rendent si pénible aux éducateurs, la phase de mise-en-train consécutive aux vacances « où la vie s'arrête ».

En corollaire, l'abbé Bethléem indiquait « L'instruction où la vie s'épanouit ». Ce mot ne suggère-t-il pas l'une des plus heureuses applications de la méthode Montessori: mettre à la portée de l'enfant les livres qui par leur texte et leurs illustrations, lui inspireront le désir de savoir ? Étant ainsi l'instrument précieux d'une formation active et joyeuse, la lecture trouve naturellement place parmi les plaisirs de la vacance.

Mais les bienfaits de la lecture invitent à une ascension définitive. Tout l'effort personnel de perfectionnement intellectuel et moral que l'éducation a pour but de mettre en action pour la vie, trouve en elle, non seulement des occasions de déclenchements presque aussi variés que les âmes elles-mêmes, mais un permanent rappel. Ce serait bien la mission des lectures d'illuminer les intelligences et d'enrichir les âmes; c'est peut-être parce que sont trop négligées, celles qui sont susceptibles d'assurer et de parachever notre formation intellectuelle, morale et spirituelle, qu'on doit déplorer la baisse de la moralité ainsi que de l'esprit chrétien et traditionnel, chez nous où les esprits se nourrissent trop exclusivement de « slogans » et de jaunisme.

Le problème des lectures existe déjà; il doit préoccuper les parents et les éducateurs. Elles tiendront une place de plus en plus large dans le monde nouveau qui s'élabore actuellement sous nos yeux.

VALEUR INÉGALE DES LECTURES

Après quatre siècles d'imprimerie, l'éminent savant et humaniste Louis Pasteur nous apprend mieux que les textes anciens, tout ce que nous devons attendre des lectures. « La grande loi de l'homme, écrit son biographe, il la voyait dans le perfectionnement de soi-même. Rien de ce qui peut servir de trame à nos pensées ne lui semblait négligeable. Aussi les livres lus au début de la vie lui aparaissaient-ils avoir une influence souvent décisive. À ses yeux, un livre supérieur était une bonne action qui se renouvelle, un mauvais livre, une faute incessante et irréparable ». (Vallery-Radot: *La vie de Pasteur.* Paris, Flammarion, 1937, p. 21).

Il y a peu d'années la merveilleuse découverte du radium bouleversait bien des esprits; combien de victimes firent empiriquement la connaissance de ses propriétés destructives ? Les lectures, aux effets infiniment plus variés, sont perfides et exigent une plus grande prudence encore.

... *EN ELLES-MÊMES*

S'il est superflu de refaire, pour les lecteurs de *l'Enseignement Primaire*, le procès tant de fois gagné, contre des plaideurs de tous rangs, pour la justification et les droits de l'Index — il reste nécessaire de recréer sans cesse, parmi les générations nouvelles, de solides convictions à son sujet.

Il faut les habituer à la prudence dans le choix de leurs lectures, les former à demander conseil, car l'Index ne peut remplacer la conscience. Beaucoup de lectures pernicieuses ne tombent pas sous ses décrets: ainsi, ces innombrables publications amorales de nos quotidiens, les « comiques » illustrés qui jettent si souvent le ridicule sur ce qu'il y a de plus respectable; par exemple, l'ineptie qui a pour titre « M. Tête-Bêche » qu'on dirait écrite pour saper l'autorité paternelle déjà si compromise ! Les romans et les nouvelles dangereuses romantiques ou sentimentales qui déforment les cœurs et les âmes en présentant trop souvent le devoir comme un ennemi du bonheur; elles sont d'ailleurs tout ce qu'il faut pour aggraver la crise psychologique chez les adolescents. Puis, ces inventions surexcitantes pour l'imagination: les aventures policières ou fantastiques — spécialité d'une certaine presse — qui énervent ou faussent la sensibilité ! « Comment intéresser le cœur d'un enfant aux petits et aux grands malheurs quotidiens trop réels... demande le Chanoine Henri Pradel ? Il en a lu bien d'autres ! ! ! » (*Les lectures des jeunes*. Paris, Téqui, 1938, p. 47).

Il est ainsi, toute une littérature, la plus répandue, qu'il faut à tout prix écarter des yeux de la jeunesse; quand il serait nécessaire de renoncer soi-même héroïquement aux lectures de M. Tout-le-Monde, pour choisir celles dont on se moque par ignorance. Ce sacrifice vaut ce qu'il coûte, puisque « les livres sont dans la jeunesse des éveilleurs ou des tueurs d'âmes » (id).

Enfin il y a des lectures insignifiantes, sans un sujet qui édifie, instruit ou plus simplement oriente vers quelque notion intéressante ou utile. Si la forme et la présentation en sont aussi médiocres que le fond, quelle raison aurions-nous de ne pas les ostraciser avec autant d'énergie que Boileau: « Il n'est pas de degré du médiocre au pire ».

Les lectures ont encore une valeur extrinsèque.

... *POUR LES LECTEURS*

Comme il existe des affinités entre les lecteurs et les livres, il est nécessaire d'approprier les lectures aux âges, aux sexes, aux milieux, aux degrés de culture, aux tempéraments, etc. Il s'agit de porter un double jugement à base d'érudition et de psychologie; de sa justesse dépendent en majeure partie le plaisir et le profit des lectures.

Le premier pas est de connaître les ressources de la librairie. Les Éditions Fides ont publié récemment un guide précieux classifiant les livres par âges; son prix le met à la portée de toutes les bourses. (*Lectures et Bibliothèques*. Montréal, 1943, 60 p., 30).

Mais il faut VOIR le livre qu'on veut offrir à un enfant — mieux encore,— le lui montrer. Le mot « lecture » implique justement une idée d'élection, de libre choix. Concilier ce libre choix avec notre rôle de guide, voilà l'art d'orienter. Un art se définissant par son but, celui-ci doit être de susciter le goût de la lecture et d'en faire naître une joie féconde. On comprend mieux ainsi la nécessité de taire nos goûts et ambitions personnels; notre jugement seul devant faire apprécier le bien, la vérité, la beauté.

Chaque âge a ses plaisirs dit-on, et ses goûts, et son langage. Nous ne devrions jamais succomber à la tentation de faire lire aux enfants des histoires pour adultes— quelques belles et bonnes qu'elles soient — qui n'aient pas été adaptées à leur âge. C'est aussi une grave erreur d'ambitionner, même pour un surdoué, qu'il lise des livres au-dessus de son âge. Le plus sûr résultat de ces procédés est le dégoût de la lecture — et si l'enfant se rend compte qu'on lui propose des prouesses à accomplir, le risque est grand de lui donner une fringale abolissant bientôt toute activité de l'intelligence et du jugement; il se fait de cette façon un bien triste gaspillage des talents.

Guider, ce n'est ni pousser, ni contraindre. Dès qu'un enfant sait juger un livre autrement que par la couleur de son couvert, il faut avoir en vue de respecter son initiative; d'ailleurs son choix devrait être notre guide dans le jugement à porter sur ses goûts— avant d'entreprendre d'orienter doucement son attention vers les livres qui lui rendraient service. Notre vraie tâche consiste surtout à l'intéresser à sa propre formation et à lui apprendre — ce qui est une habitude définitive — à choisir les lectures susceptibles de le compléter en quelque insuffisance que ce soit, ou de perfectionner ses aptitudes naturelles.

Nos petits amis qui commencent à lire aiment beaucoup les belles images colorées; un triple souci psychologique, esthétique et moral nous fera choisir pour eux, les meilleures — des textes très courts en gros caractères avec de larges interlignes où pourront se poser les petits doigts attentifs à suivre. La représentation de ce qu'ils connaissent les enchantent: Religion — Bible — Choses et Gens de chez nous; c'est le secret du succès des « Beaux Albums Tavi ». Les contes merveilleux les plongent aussi dans le ravissement — surtout lorsqu'il s'agit d'aventures enfantines comme Le Petit Poucet et le Petit Chaperon Rouge. Au nom de la Vérité, d'austères pédagogues font courageusement la guerre aux fées, aux géants et aux ogres; ils sont cruels et plus que nous tous amnésiques ! ! ! Les petits, comme les poètes, se meuvent avec aisance et logique dans l'imaginaire. Au surplus, ils VEULENT des inventions; ils en fabriquent au besoin.

Ne négligeons pas complètement les délicieuses fictions enfantines classiques, celles qui n'ont jamais perdu leur saveur. Mais la littérature moderne s'est inspirée avec beaucoup de bonheur, des mystères naturels pour créer d'ingénieux poèmes qui émerveillent comme des mythes et ramènent les jeunes lecteurs vers la réalité. Telles sont « Les aventures de Pluck » en trois albums.

Je les cite parce qu'elles ont le double avantage de se présenter en images alignées serrant de près le texte, comme celles auxquelles les journaux ont habitué les enfants.

Mais le goût de ces images doit cesser avant celui des fictions; il faut à ce sujet poursuivre la paresse dans un de ses retranchements modernes; certains enfants de douze ans et plus lisent encore exclusivement ces dessins kaléidoscopiques. Ceci ne semble-t-il pas une exagération propre à tuer toute velléité de pensée et de réflexion ? Le meilleur moyen de les guérir, serait de piquer leur curiosité en leur racontant le début d'une histoire si captivante qu'ils seront forcés d'en chercher la suite dans le livre.

Les fillettes du même âge chez qui la sensibilité s'éveille, manifestent parfois un engouement morbide pour les récits navrants. Il serait de bien mauvais goût de leur en fournir du genre, trop populaire, d'« Aurore l'enfant-martyre ». L'épopée est bien faite pour aiguiller ces « intuitions du cœur ». La collection « Je raconte » (Nelson) présente de belles adaptations illustrées de l'Illiade, l'Énéide et l'Odyssée ainsi que des chefs d'œuvre de Racine, Corneille, Dante, Shakespeare, etc. On trouve en librairie canadienne un excellent abrégé en français d'Évangéline. Ces ouvrages sont propres à intéresser, tout en mettant de la grandeur dans ces petites âmes momentanément déséquilibrées.

Les garçons de douze à quinze ans, lorsque leur imagination n'a pas été droguée par les aventures d'un Arsène Lupin, Sherlock Holmes et consorts, sont très facilement captivés par les fictions historiques; celles de Marmette, « Maxine », « Laure Conan » Marie-Claire Daveluy, Achard, etc.; par les aventures de voyages, les romans scouts ou de chevalerie.

La grande variété des biographies, la versatilité de ce genre littéraire et historique en fait un précieux adjuvant dans les circonstances difficiles. Considérant toutefois l'adaptation des textes à l'âge; mettons-les très souvent entre toutes les mains; elles résument les visées de la lecture: distraire, instruire, élever. Nos héros nationaux (dans l'excellente collection « Gloires Nationales » de « Guy Laviolette ») — les belles intelligences, les grands cœurs et les saintes âmes qui illustrèrent l'humanité prêcheront la vertu par l'exemple; « admirer, c'est déjà imiter » et tant de gens n'écouteront jamais d'autre prédication ! ! ! !

Mais ces jeunes ont bien le droit de butiner à droite et à gauche; c'est même un privilège qu'ils DOIVENT exercer. Lorsque lire est devenu pour eux un plaisir, nous serions bien mal avisés de leur permettre de se plonger exclusivement dans un genre de lectures flattant leur goût encore mal informé ou, craignons-le, leurs instincts. Il faut les convaincre plutôt, d'opérer ce qu'un groupe d'étudiants avait nommé « le tour des capitales » c'est-à-dire le cycle complet des lectures qui conviennent à leur âge. Dans une bibliothèque classifiée, on le fait aisément en suivant l'ordre des rayons: Religion, Éducation, Grammaire, Science, Techniques, Beaux-Arts, Littérature, Géographie-Histoire-Voyages-Biographies. Cette pratique discipline la volonté, elle assurera la culture variée qui convient mieux à l'âge des connaissances élémentaires.

... *QUANT À LA MANIÈRE DE LIRE*

Quel éparpillement de l'esprit que la lecture faite à la course.

Le seul principe qui prévaut pour tous les genres de lectures, est de lire lentement. (Émile Faguet. *L'Art de lire*. Paris, Hachette, 1914, p. 3). Personne ne prétendra que l'assimilation se fasse au rythme accéléré que peut suivre la mémoire; cette dernière nous donne trop souvent l'illusion d'avoir profité de nos lectures. Se souvenir, n'est pas penser, et il faut PENSER ses lectures, c'est-à-dire en discuter avec l'auteur, puis au tribunal de nos connaissances préacquises; associations d'idées, comparaisons, jugements interviennent, l'assimilation s'opère et nous enrichit.

On peut être plus exigeant encore: vouloir utiliser ses trouvailles ou simplement retrouver des impressions fortuites; la notation s'impose. Mais lire le crayon en mains, c'est faire un métier souvent peu enviable. Ceux qui n'y sont pas astreints, devraient se donner le plaisir de lire d'un trait, renvoyant les notes à une seconde lecture.

Il est plus profitable à l'esprit et au cœur de relire un livre de valeur que d'absorber rapidement deux thèmes nouveaux sans portée éducative; le charme aussi, n'est-il pas plus grand de donner son temps à un ami que d'élargir le cercle de ses relations ? Relisons; il y a vraiment des livres auxquels nous devons cette reconnaissance du plaisir reçu.

En relisant nous noterons avec discernement et profits.

Peut-on initier l'enfant à un tel art de lire ? Je me propose de suggérer pour les vacances un programme qui s'en rapproche.

VACANCES AGRÉABLES ET FÉCONDES

La fin de juin plonge les écoliers dans une frénésie de liberté, de grand air, de mouvements; c'est une détente nécessaire. Mais, plus tôt qu'on ne croit, une réaction se produit; le programme quotidien, des obligations manquent déjà, ils l'avouent ingénuement.

On pourrait prévoir le coup en proposant et faisant noter un horaire de vacances. Ne croyez-vous pas que le grand nombre des élèves se trouveraient fort bien d'accorder chaque jour à la lecture, les heures données à la récréation pendant l'année scolaire; le choix de ces heures étant laissé à leur initiative ?

Mais ce ne sera pas assez de délimiter le temps de lire. Pour les intéresser à conserver cet horaire, il aura fallu donner un programme à leurs lectures.

CENTRES D'INTÉRÊT

Cependant, sauf le droit de regard des parents conscients de leurs responsabilités et les conseils requis auprès des fondés-en-pouvoir, la vacance exige plus que jamais le libre choix des lectures; d'ailleurs elle met opportunément à l'épreuve la fermeté des convictions acquises à l'école.

Les lectures doivent donc être librement choisies; mais, quelle que soit la lecture élue, elle deviendra doublement fructueuse, si le jeune lecteur se sait, en dehors d'elle, un objectif à réaliser et tout le temps voulu de flâner et muser tout près ou très loin de son sujet. S'il était demandé aux écoliers de rédiger un journal de vacances et de l'illustrer de leurs dessins personnels ou de découpures appropriées ?

Pour créer parmi ces jeunes auteurs une certaine émulation, autant que pour parer au manque d'initiative de quelques-uns; il faudrait leur proposer pour chacun des mois de juillet et d'oût un « centre d'intérêt » ou d'attention; ils seraient invités à glaner au cours de leurs lectures toutes les idées, renseignements, inspirations et images qui pourraient enrichir leur œuvre — en ayant soin lorsque l'emprunt est valable d'indiquer la provenance de l'information. Les plus habiles auront tôt fait de découvrir les meilleures sources de documentation. Ils prendront certainement goût à ce travail; septembre apporterait sans doute de valables surprises et un « épanouissement » nouveau.

Ces centres d'intérêt devraient être choisis dans la vie courante; il faudra aussi s'inquiéter des instruments de renseignements qui existent avant de fixer un sujet. Par exemple, à la ville — adroite prévention peut-être au début des vacances — on pourrait proposer pour le mois de juillet « la Sécurité ». Une abondante littérature, de nombreuses illustrations préparées par la Ligue-de-Sécurité et les Cies d'Assurance-Vie pourraient être utilisées avec profit. Beaucoup de lectures juvéniles gravitent autour de ce sujet.

Les nécessités de la guerre donnent, cette année, une notoriété particulière à l'agriculture; en août, pourquoi n'inviterions-nous pas les garçons à se renseigner sur la culture potagère? Nos deux gouvernements publient sur la matière maintes brochures françaises auxquelles nous ferions ainsi un heureux sort — le Jardin Botanique de Montréal joint son effort à ces services de renseignements; beaucoup de livres et de périodiques fourniront de précieuses connaissances et d'intéressants conseils.

Aux fillettes, il conviendrait particulièrement de demander l'application à l'hygiène alimentaire, d'un art varié et agréable dans l'utilisation de ces produits.

Un peu partout, espérons-le, pénètrent quelques-uns de ces périodiques illustrés si utiles et bienfaisants: La Voix Nationale, La Famille, Paysanna et autres ? Suggérons, à la campagne surtout, de mettre en commun ces richesses lorsqu'elles existent chez l'un ou chez l'autre. Les éducateurs ruraux y puiseront eux-mêmes le sujet susceptible de captiver pour un autre mois l'attention des petits paysans.

Tous les enfants dans la mesure de leur développement intellectuel, peuvent, autour de ces centres d'attention puiser, même en des lectures apparemment indifférentes, des idées qu'ils rédigeront ou exprimeront plus simplement (pour les plus jeunes) par des images.

Ces précisions nous auront amenés à conclure que nos lectures doivent être faites en liaison avec notre vie qu'elles doivent enrichir. C'est en notre vie qu'il aura fallu puiser les motifs de les choisir.

Il faut lire aussi, pour SERVIR.

UN PROGRAMME OBJECTIF

Les éducateurs ont-ils eux aussi, le loisir de s'ennuyer pendant les vacances ? Pour les adultes, ordinairement la vie n'est pas si libérale. Cependant il faut prévenir par un programme de lectures soigneusement concerté, les bienheureuses minutes où il sera permis de goûter au « grand bonheur du philosophe: une bibliothèque au fond d'une jardin ».

Comment constituer cette bibliothèque ?

Un peu de réflexion nous convaincra d'apprendre d'abord où l'on va et de considérer ensuite nos besoins et les moyens à notre disposition.

Il ne faut pas oublier de se délasser l'esprit; la vacance en fait un devoir. Il ne manque pas de fort beaux livres récréatifs; mais ne convient-il pas, surtout à leur endroit, de se dégager le plus possible des engouements collectifs, de la réclame tendancieuse ou intéressée qui entoure certains auteurs et certaines œuvres ? Rappelons-nous que la meilleure épreuve qu'un livre puisse subir est celle du temps — et sans prendre partie le moins que ce soit pour les Anciens contre les Modernes, si nous nous estimons inaptes à les juger personnellement, le mieux serait peut-être de donner parcimonieusement notre temps aux « récemment-parus » à moins que leur sujet ne nous convienne particulièrement.

Nous avons tous la louable ambition de parfaire notre culture générale mais comme notre vie, dût-elle y être consacrée toute entière, ne saurait encore suffire à nous assurer une science universelle, il faut demander aux livres de synthèse de nous donner, en tous les domaines du savoir, une vue cycloramique qui s'accorde à nos loisirs. Si nous avons le privilège d'emprunter dans une bibliothèque moderne, la classification décimale, véritable fil d'Ariane, nous guidera avec précision vers chacun de ces précieux ouvrages qui résument souvent toute la vie, les travaux et la science accumulée d'un maître éminent. Nous ferons aussi « la tournée des capitales ».

Mais deux grands sentiments dominent notre vie: Dieu et la Patrie. Notre hommage-lige ne doit-il pas consister en un perfectionnement constant de la connaissance que nous en avons ? Les loisirs de la vacance nous font sans doute un devoir d'y songer ?

Lire pour servir, exige encore des éducateurs leur achèvement professionnel; les devoirs de catholiques et de patriotes le commandent également. En empruntant au moins un de ces austères volumes de pédagogie, ils entendront — adaptée à leur mission particulière — la grande voix du pape, répéter ce conseil si souvent donné: « Soyez les premiers (éducateurs) du monde ».

Claire GODBOUT.

Marcelle Gauvreau,
Jardin Botanique de Montréal.

À TRAVERS LES CHAMPS

■

Il y avait autrefois une petite fille qui aimait tellement les fleurs qu'elle en rêvait, la nuit. Elle se promenait au soleil, dans des jardins enchantés, remplis de fleurs magiques de toutes formes et de toutes couleurs: des blanches, des jaune d'or, des rose tendre, des bleu d'azur, des mauve pâle, des violettes, des rouge feu. Elle s'extasiait devant de très hautes plantes aux feuilles immenses. Elle admirait de longues tiges, grimpantes et faibles, s'enroulant autour d'un support, et d'autres paresseusement couchées sur le sol et portant de délicates fleurettes, à peine visibles. C'était un magnifique rêve! Mais quand l'enfant s'éveillait, elle était toute triste de se retrouver dans sa chambre et d'avoir perdu le beau jardin!

Les petits enfants d'aujourd'hui sont bien plus heureux! Ils peuvent s'ébattre à volonté dans un *vrai* jardin, un jardin « de rêve » où il y a beaucoup, beaucoup de fleurs, un jardin resplendissant de beauté, qui est le *Jardin Botanique de Montréal*. Ils peuvent parcourir un endroit non moins attrayant, le *Jardin Zoologique de Charlesbourg*, où quantité d'animaux s'offrent à leur esprit d'observation toujours si curieux et si avide d'apprendre! C'est surtout à l'époque des vacances que dans de telles promenades nous devrions tous, petits et grands, trouver un réel plaisir à nous instruire, tout en nous délassant et en nous amusant!

À ceux qui demeurent loin de ces grands parcs, il reste l'immense jardin de la nature, paré de toutes ces fleurs qui nous aiment en silence et voudraient discrètement attirer notre attention. Venez donc à travers les champs... Nous allons nous y promener ensemble et vivre un très beau rêve!

* * *

C'est le mois de juin. Le gazon resplendit de fraîcheur. Les arbres étalent avec grâce un feuillage vert tendre. Dans les champs, dans les haies, domine le bois à sept écorces, espèce voisine des magnifiques spirées cultivées. Il succède aux aubépines (cenelliers), qui durant trois semaines environ ont été blanches comme neige.

Dans les prés, au bord des routes, la moutarde a ramené l'or dans l'herbe, suivant de près le pissenlit et la barbarée. Lorsque les fleurs du pissenlit ne sont plus qu'une boule blanche de graines ailées, vous aimez souffler dessus et voir se disperser au loin les petits parachutes soyeux, portés par les graines. Remarquez les feuilles étalées en rosettes, par trop tenaces dans les pelouses. Les fleurs s'ouvrent vers cinq heures du

matin et s'endorment tôt chaque soir. Le pissenlit, grand voyageur, a fait le tour du monde!

Voici, dissimulées dans l'herbe, les jolies feuilles du fraisier, divisées en trois parties comme celles du trèfle. Il porte une petite fleur blanche, proche parente de la rose, qui se transformera en une fraise bien parfumée! Ah! les délicieuses confitures de petites fraises des champs!

Quelle est cette magnifique plante, vivant en grande colonie, sur le bord du fossé ? Jamais on n'a vu de feuille plus ornementale! Si la fleur n'était blanche, ce serait un bouton d'or. C'est l'anémone du Canada, l'une des plus remarquables plantes de notre flore indigène. Elle vit généralement dans les lieux humides, en compagnie de délicates fougères.

Comme aux alentours des maisons, les mauvaises herbes ont commencé à surgir dans les champs. Elles demeureront tout le long de l'été et tard l'automne. Ces fleurs offrent pour la plupart des couleurs ternes. Elles portent des noms populaires charmants: plantain, herbe Saint-Jean, amarante, chou-gras, herbe à poux. La bardane, entre autres, est coiffée de plusieurs surnoms: artichaut, rhubarbe sauvage, rapace, toques, graquias! Telle fillette doit se rappeler qu'un frère maussade lui lança des fruits de bardane dans les cheveux! Ces fruits portent, comme le chardon, des graines armées de piquants qui se cramponnent aux objets et qui mettent les plus jolies chevelures dans un état désespéré!

Avez-vous vu la chicorée? Ses fleurs, d'un bleu mauve, reflètent le ciel; mais elles deviennent blanches ou rosées avec l'âge. Vous reconnaîtrez tout de suite leur parenté avec le pissenlit. Dans les deux cas, les fleurons qui forment le cœur sont munis de petites langues simulant des pétales; la racine est une carotte ou pivot; et les feuilles découpées des deux plantes se ressemblent étrangement. Séchée et grillée, la racine de la chicorée est souvent mélangée au café.

Quand l'été vient, avec un soleil éblouissant, n'aime-t-on pas courir par les champs lumineux, pour y cueillir d'énormes bouquets de fleurs éclatantes? D'humbles fleurs des champs à têtes multicolores, qui pointent parmi l'or des blonds épis, ou qui regardent, curieuses comme le jargeau, à travers la clôture de fer barbelé!

Il faut connaître le chiendent, si nuisible aux cultures: ses épis qui ressemblent un peu à ceux du blé, et surtout ce qu'il cache dans la terre. Creusez autour, et vous verrez une sorte de longue racine qui est plutôt une tige, et qu'on appelle rhizome. C'est sur ce rhizome, d'un blanc rosé, que sont attachées les vraies racines. L'extrémité est munie d'une pointe dure capable de percer les racines des autres végétaux, et même de traverser des pommes de terre. Ce rhizome marche dans le sol à des distances incroyables, et c'est ce qui explique la puissance et la ténacité du chiendent.

Une plante commune dans les champs est le mil ou phléole des prés, cultivé au Canada pour le foin. Ses gros épis très serrés et réguliers ressemblent à des chenilles, mais en réalité nous avons là de nombreuses petites fleurs qui, lorsqu'elles sont parfaitement écloses, laissent passer leurs étamines avec une certaine coquetterie! Ce phénomène

se produit souvent pour tous les brins de mil d'un pré, pendant la nuit. Et, au matin, le champ se trouve métamorphosé! On cultive généralement le mil avec le trèfle rouge.

Vous aimerez cueillir des mélilots, ou trèfles d'odeur, pour vos bouquets. Il y en a du blanc; il y en a du jaune. C'est surtout en séchant que le trèfle d'odeur dégage un parfum si agréable. Si vous examinez chacune des petites fleurs qui composent les épis, vous verrez qu'elles sont semblables à celles des pois de senteur. C'est qu'elles appartiennent à la même famille. Les fleurs des mélilots font la roue toute la journée, car elles tournent continuellement leurs petites faces au soleil. Ce sont de véritables horloges solaires.

Toutes ces fleurs réclament la pleine lumière et fuient l'ombre des sous-bois. L'une des plus fréquentes est la moutarde sauvage, aux fleurs plus dorées que le soleil dans tout son éclat. Les tiges dressées sont recouvertes de poils raides et grossiers, qui font crier « aïe » quand on les cueille. À la naissance des feuilles, on remarque sur la tige une teinte pourpre caractéristique. La moutarde est l'une des mauvaises herbes les plus nuisibles.

Y a-t-il d'autres fleurs qui brillent dans les champs? Le bouton d'or, naturellement, appelé par la science renoncule âcre, à cause de son suc âcre, vénéneux, causant des ampoules. Les animaux connaissent la plante et n'y touchent jamais. Le bouton d'or ou renoncule a donné son nom à la famille des Renonculacées.

Il vous faut des fleurs bleues, des violettes et des roses, pour garnir votre gerbe. Des bleues? Voici, auprès des chardons, la bardanette, entièrement recouverte de poils blancs et courts, qui en font une « jeunesse » aux cheveux gris. Et la vipérine, avec ses fleurs en entonnoir, ainsi appelée parce que la tige est ornée de points rappelant la peau de la vipère. Aussi les graines ressemblent étrangement à la tête du reptile.

La spirée cotonneuse ou thé du Canada porte des fleurs roses dont la disposition générale rappelle un clocher. La spirée est un arbrisseau. Vous pouvez casser les tiges longues, pour enjoliver votre bouquet champêtre. Une autre plante qu'il ne faut pas manquer est l'épilobe à feuilles étroites, que nos gens appellent bouquets rouges, et que les Anglais ont baptisée « fireweed » à cause de la brillante couleur des fleurs, et peut-être surtout parce qu'elle vient tout de suite dans les bois ravagés par l'incendie.

* * *

Tout à coup surgit un vent plus frais. Déjà l'automne! Finies, les vacances! Les feuilles du peuplier se laissent choir avec mélancolie sur le gazon jaunissant. Les rideaux de vigne-vierge deviennent écarlates; les feuilles de l'érable et celles du chêne rouge flamboient, pour ensuite mourir en beauté. La forêt entière se revêt de chauds reflets de mordoré, de vert brunâtre, de fauve, de rouge nuancé. Il faut retenir le charme irrésistible de l'été. Allons donc faire une dernière randonnée dans les champs...

Qu'est-ce que ces grandes feuilles épaisses, laineuses, dont on raconte que le diable vient les cueillir, la nuit, pour s'en fabriquer du tabac? Une plante qui, la première année, produit une large rosette de feuilles, et la seconde année, une tige étonnante de vigueur, qui se garnit de fleurs jaunes répandant un parfum suave. On l'appelle tabac

du diable, — à cause de la légende, — bouillon blanc, et, ce qui est plus drôle encore, bonhomme. Le nom français, molène, fait allusion à la mollesse des feuilles.

Laissons le tabac du diable trôner, tel un bonhomme au milieu des champs, et regardons la linaire, si amusante! Ses fleurs irrégulières portent un éperon, et elles ont l'apparence d'une petite gueule que l'on peut entrouvrir en appuyant sur le milieu de la fleur le pouce et le majeur. Citons encore le laiteron des champs, qui ressemble au pissenlit, mais dont les feuilles sont dispersées le long de la tige; la marguerite jaune ou rudbeckie, d'un or éclatant; l'herbe à dindes, qui se trouve partout dans les champs et les lieux secs; les immortelles à fleurs blanchâtres et laineuses; et les verges d'or, brillantes fleurs teintées de soleil, formant à travers la campagne de vastes et scintillantes colonies. La verge d'or du Canada, pour sa beauté, a mérité d'être cultivée en France comme espèce ornementale.

Parmi le peuple des verges d'or se lève une armée de petites fleurs en étoiles, déployant leurs délicats rayons blancs, roses, bleus, violets ou purpurins. Ce sont les asters radieux. Ceux-ci ont un cœur d'or, ceux-là l'azur du ciel. Les uns ont des feuilles étroites munies d'obscures petites dents; les autres de grandes feuilles en forme de cœur. Il y en a dix-neuf espèces dans la province de Québec.

Ô fleurs d'automne, toutes je voudrais vous chanter. « Vous êtes belles comme le sourire des vieillards, écrit le Frère Marie-Victorin, et vous me faites rêver toujours, sous la rosée du matin comme dans l'éclat souverain du midi. Mais il est une heure où votre contact retentit davantage à travers mon être; c'est l'heure douce qui suit le coucher des soleils d'automne, l'heure où la terre canadienne, toute constellée de ses millions d'asters, regarde monter dans l'ombre grandissante les myriades étincelantes des asters du ciel. »

Marcelle Gauvreau.

Alma P. Driscoll, M.A.

VACATION FOR VICTORY

All the world's a stage,
And all the men and women merely players;
They have their exists and their entrances;
And one man in his time plays many parts.

The brilliant author and sometime Professor of Education in the University of London, Sir John Adams, used part of this quotation from Shakespeare as a ready-made title for The Teacher's Many Parts, an interesting book published some years ago. In it, the teacher's many parts are very conveniently considered under three main heads: Public, Professional and Personal, against the three corresponding backgrounds of the World, the Schoolroom and the Inner World of the Ego. The categories of the teacher as man-maker, human being, social unit, actor, humorist, reader, artist, scholar, citizen and stimulator seem particularly arranged for a commentary on your special war effort during vacation time in this, our fourth year of war. To be sure, since ' one man in his time plays many parts ', one category will overlap with another in any analogy we may make. However, with all due apologies to Sir John, let us use this train of thought to consider how you can best, (1) " Find your niche and fill it. If it be ever so little, if it is only to be a hewer of wood and drawer of water, do something in this great battle for God and Truth ".

As the curtain goes down on the schoolroom scene, you leave your professional, creative roles to take a more active part in a world at war. During the scholastic year you have accomplished much for you have been doing essential work as man-makers. Indeed, you are urged to remain at your posts for the duration since in the educational field is the very nucleus of well-trained, well-informed and well-developed youth. Do not all the services, air, navy and army, begin where you leave off and give their initial training in ' schools '? Yours is, truly, a noble profession where you can, (2) " Do noble things, not dream them all day long ". No longer is it made up of what Macaulay termed, ' discarded footmen and ruined pedlars ', but of enlightened leaders preparing the citizens and leaders of tomorrow to go forth ready and eager to preserve those civil and religious freedoms which are the very foundations of our democracy. Herbert Spencer has said that, " The great aim of education is not knowledge, but action ". Action then it is, on the homefront, as a powerful army of educators in our province goes forth to ' back the attack ', giving earnest and wholly helpful services to the national welfare.

---

(1) Charles Haddon Spurgeon.

(2) Kingsley.

The role you will fill is, of necessity, determined by the personality of the ego. You will naturally seek that mental relaxation so necessary after a strenuous year of teaching for the impaired vitality of the teacher as a human being must be restored. ' A change is as good as a rest ' yet the change, to be effective, must be made into some field of activity where you will enjoy working. The significant question, then, for each of you is, " Where and how can I best ' do my bit '? " Although, (1) " I tell you that which you yourselves do know ", allow me to review some of the niches waiting to be filled.

Perhaps some lay teachers would like to major as social units? Clubs and organizations engaged in war services are clamouring for help. Information departments and hospitality corners would doubly welcome the help of teachers. As social workers you would, upon occasion, direct newcomers in the district to homes, rooms, restaurants and churches; lend a hand to some sailor looking for a long-lost cousin; buy a birthday gift for some soldier's mother or, in a hundred and one different ways, be of assistance to your fellow man. It has been said that, (2) " Trifles make up the happiness or the misery of mortal life ". The humble services you might be called upon to render in this field would certainly make your life fuller and happier.

For various wartime reasons many mothers this year in cities and towns are unable to take their children to the country or the seashore. They would appreciate having a suitable camp, within visiting distance, to which their school age children could be sent in the assurance that they would be well supervised. Here is a profitable opportunity for religious communities or lay teachers to lend a helping hand while enjoying a holiday themselves. These camps do not have to be elaborate. Large cottages can easily be converted for the purpose. The children could indulge in such open air organized sports as baseball, softball, tennis, pole-vaulting and swimming. They could enjoy biking and hiking, fishing and berry-picking. If they were allowed to help in a play-way with some of the chores they would learn for themselves the advantages of co-operation.

Recreational centers already organized for the benefit of youth both in and out of uniform are in need of sports lovers as directors to plan recreational activities with emphasis on participation. Your role here will overlap with that of stimulator for you will be promoters of the national health programme. Your pennant will be ' Keep Fit ', and your slogan, ' Victory through Fitness '.

The teacher as actor and humorist will find a place with congenial companions in the entertainment field keeping up the morale of the men and women who are getting ready to go to the fighting fronts. By joining the ranks of the entertainers who go to the various centers to spread cheer and happiness, you will build up your own morale and be ready to go back to your classes in the fall happy and relaxed. An old Chinese proverb says, ' He who cannot smile ought not to keep a shop '. Is not a smile just as welcome before a class as behind a counter? In the words of Addison, " What sunshine is to flowers, smiles are to humanity. They are but trifles to be sure; but scattered

(1) Shakespeare.

(2) Alexander Smith.

along life's pathway, the good they do is inconceivable ". A worthwhile war-cry then is, ' Keep Smiling '.

The teacher as reader will enjoy working in the libraries at the training centers which public-spirited citizens have provided with a great variety of books and magazines. You will be able to do some reading yourselves thus increasing your breadth of interest and knowledge. Perhaps you will have occasion to read such timely books as The Queen's Book of the Red Cross which contains a wartime message from Her Majesty with her picture as a beautiful frontispiece and contributions in it from fifty distinguished British authors and artists; Suez to Singapore by the noted newspaper reporter Cecil Brown who was with the troops in action; or Mrs. Miniver by Jan Struther. Incidentally, you will meet airmen from Australia, sailors from England or soldiers from Vancouver with varied literary tastes. As you chat with them you can make an intensive study of personalities as well as of regional geography and history for they are bound to talk of ' back home '. A wealth of stories from real life you can store up to delight the ' shining morning faces,' and no longer will they ' trudge like a snail unwillingly to school ' ! Or, again, you can visit hospitals and read to some of the invalids of this war who are shut-ins bringing them untold pleasure. Their fighting spirit may even be an incentive for you to get your own blood into the fight by being a Blood Donor.

Practical experience in factories and workshops awaits mechanically-inclined teachers. Now is the time too to try out some of those ideas that you had to set aside during your busy teaching hours. Remember the old expression, ' If you can make a better mouse-trap than your neighbor, the world will make a beaten path to your door '. Inventions and patents are continually sought in wartime. The teacher as artist will perhaps prefer to work in his own workshop repairing furniture or furthering the conservation program in a similar way. As a suggestion, the War Relief Workshop at Columbia University's Teachers ' College is now making jewelry, toys, and other novelty items from non-vital scrap material. Such assorted materials as beans, shells, corks and discarded pieces of wood are used to fashion playthings and gadgets. Could this not be done by many in this province where wood-carving and domestic arts have already won the praises of visiting tourists?

On a busman's holiday, a number of you will be taking up special courses in certain subjects even to making a study of military law and drill. The knowledge you will gain in the role of teacher as scholar will surely be of benefit to you and to those whom it is your lifework to instruct and prepare for the future. With such proposed reforms in our educational program as compulsory education, more adequate school curricula and increases in teacher's salaries, the status of teachers becomes automatically raised. It behooves you then to merit that recognition. Since the winning of this war will depend to a large extent on the ' informed intelligence and advanced skills ' of all of us on the homefront, teachers must abreast the times and continually seek to improve themselves.

Others among you will be going to organized centers to teach English to French-speaking teachers. What an occasion you will have to cement that " Bonne Entente ", contributing in no small way towards better national unity.

There are many hobbies that can be put to good use by religious and lay teachers alike. Take photography for example! The Chinese say, ' One picture is worth ten thousand words '. We have a good instance of this when we glance around and see all the poster-pictures urging us to buy more Victory Bonds. Do they not speak for themselves? Do you know that many of them are composite pictures made from negatives gathered in various parts of the country? Amateur photographers can certainly promote the war effort by taking such human-interest pictures as children collecting scrap or buying war-savings stamps or of men and women working in their gardens. You could also organize a local ' Snapshots-from-Home Club ' to boost the morale of the armed forces overseas. This has been done with great success in many places across the border. Why not here? We must remember too that horizons have become broader for many of our young men across the seas. When they return home again they will have new ideas they will want to develop. Preserve the present for them in pictures so that they can contrast the old with the new. Furthermore, ' All nature is an open book ', and this very country we are fighting for has such beautiful landscapes, such quaint customs and attractions to be made better known and loved.

(1) « Never lose an opportunity of seeing anything beautiful.
Beauty is God's handwriting, a wayside sacrament,
Welcome it in every fair face, every fair sky, every fair
Flower, and thank for it, Him, the Fountain of all
Loveliness, and drink it in simply and earnestly, with all
Your eyes; it is a charmed draught, a cup of blessing. »

Photography is a wonderful medium of expressing to others your appreciation of all that is beautiful. Vacationing and working in this field you will truly be the teacher as artist.

" Victory through Health ", is the slogan of the national nutritionists. We are urged to build up resistances by using more body-building and health-giving foods. The vegetable Victory Gardens are the answer to the shortage of these which restriction on imports is creating. Many of the religious and lay teachers will, as far-seeing citizens, cultivate that extra bit of land, not forgetting to grow a few morale-lifting flowers. Some will perhaps prefer to go directly ' back to the land ' and help the farmers in the fertile valleys of the Lower St. Lawrence, in the beautiful Eastern Townships or in the storied Lake St. John districts to fill the food-baskets of the democracies. Napoleon's claim that, ' An army marches on its stomach ' still rings true. Our fighting forces and even those on the home front have to be fed and fed well. Working on the farms you will certainly be filling an essential niche. The fresh air, sunshine and outdoor exercise will be good for you too.

The teacher as citizen could also volunteer to work on the Civilian Protection Committee. You could be an air-raid warden for we must always bear in mind that ' It can happen here '. Much better is it to be prepared than to be taken unawares and

(1) Kingsley.

unarmed, for we are constantly reminded that the enemy always strikes where we least expect.

And now a word about those little gremlins we hear and read so much about. You must beware of any evil influences these mischievous little goblins may try to exert upon you. No matter what they may whisper into your ear, heed the suggestions of our leaders and, with others in every walk of life, avoid unnecessary buying, don't repeat rumors, refuse to hoard, use less electricity and gasoline, write often to those overseas for their morale must be maintained, avoid careless talk for it may cost lives, avoid needless travel, conserve fuel, save all scrap and ' eat right to keep fit '.

The teacher as stimulator is turning more and more to religion for inspiration. Our beloved Queen Elizabeth reminded us in her April broadcast that, " It is the creative and dynamic power of Christianity which can help us carry the moral responsibilities which history is placing on our shoulders. " These words of Her Majesty impress us with the necessity of more vigorous action in a religious way during these difficult times. That education must have a solid religious foundation was emphasized by Lord Halifax in his address in excellent French at Laval University this year upon the occasion of the Annual Convocation when he was awarded the honorary degree of Doctor of Laws. We, in this province, are most fortunate in having many religious communities of teachers whose members are a constant source of edification to their lay colleagues and pupils. They are using the powerful weapon of prayer for, in the words of the poet, " More things are wrought by prayer than this world dreams of ".

But not by prayer alone are they helping the war effort. They are rendering great material aid in the conservation programme. Long before the war ever started, not a scrap of paper did they waste, nor an ounce of food or a yard of cloth. This is the principle of every religious community. May I humbly offer a suggestion here ? This experience can perhaps be used to help the whole country now. Women are urged to do mending, darning and re-modelling. If they could meet, say, once or twice a week, in a convent garden under shady trees where an experienced Sister would show them the best way to proceed, would that not be an incentive for them to conserve ? As they work they could talk over the best way to prepare rationed foods or run a home without the unavailable domestic help. Other ideas, I am sure, will suggest themselves to you.

So it is that, in one role or in several, with our own little part of the world as a stage, all of you teachers will be promoting the common good while vacationing for victory.

• • • ——



Les défaites sont d'abord les défaites de Dieu. Laissons-le être patient, puisqu'il est éternel. Il est vrai que ce sont aussi nos défaites à nous. Mais Dieu qui nous a octroyé l'honneur du combat pour sa cause, ne nous a pas promis le bonheur de la victoire. Et la plus pure des gloires, parce qu'elle est la plus désintéressée, est celle qui consiste à préparer des triomphes que nous n'aurons pas connus. Quant à la réussite de la vie, une seule chose importe, c'est que le devoir soit rempli et la conscience sauve. Que tout soit perdu, fors l'honneur !

(Mgr BAUNARD).

L'ÉPARGNE de la VICTOIRE dans nos ÉCOLES

■

OBJECTIF: $700 000.00
Montant souscrit au premier mai: $100 000.00

Nous sommes encore bien loin du but fixé, mais nous ne perdons pas confiance. Dans les grandes entreprises, la période de début est généralement décevante. C'est la phase de l'organisation et de l'outillage et il semble qu'on n'a rien fait tant que la production tarde à commencer.

Vient ensuite la phase du démarrage et celle-ci est encore marquée d'hésitations et de tâtonnements.

Enfin, arrive la phase du plein rendement; soudain les appréhensions se dissipent et les prévisions des plus optimistes sont souvent dépassées.

Ainsi en sera-t-il, nous en sommes persuadés, pour l'*Epargne de la Victoire* chez nos écoliers. Le travail d'organisation a été lent et difficile. Il a fallu préparer, faire imprimer et distribuer plus de 25 000 registres pour les maîtres et près de 1 000 000 de carnets pour les élèves. Il a fallu envoyer des circulaires explicatives à tout le personnel enseignant et faire campagne en plusieurs endroits pour gagner l'adhésion des commissions scolaires. Dans certaines régions lointaines, le matériel requis n'est parvenu qu'au début du second semestre de sorte que ce n'est à proprement parler qu'au 1er mars que nous sommes sortis de la phase d'organisation.

Et depuis, nous avons démarré... lourdement, péniblement, comme un auto-chenille à travers nos savanes ou les buttes rocheuses de nos montagnes. Le chemin des idées est souvent plus difficile à ouvrir que celui des camions et des tanks. À maintes reprises, nous avons dû arrêter en route pour supprimer quelques ilots de résistance ou vaincre les hésitations de certains groupes. Il y a le groupe des éducateurs mercenaires qui trouvent « qu'ils ont bien assez d'autres choses à faire »; il y a celui des indifférents qui ne comprennent pas la valeur de l'épargne et la portée éducative de cette campagne; il y a enfin celui des anti-participationistes qui croient encore que nous nous battons pour l'Angleterre et qui aiment mieux périr que de se sauver avec elle.

Mais courage, l'étape la plus difficile est maintenant franchie et, en septembre prochain, nous entrerons dans la phase du plein rendement. Dès l'ouverture des classes, il faudra de nouveau se mettre à l'œuvre et ne se point donner de cesse jusqu'à ce que la tâche soit accomplie. Chaque ville, chaque paroisse rurale a un objectif à atteindre que nous lui feront connaître au début de l'année scolaire. Il s'agit pour notre province de figurer avec honneur comme elle a su le faire lors des derniers emprunts de la victoire.

Nous remercions sincèrement tous ceux qui ont bien voulu jusqu'ici nous prêter leur collaboration.

Nous demandons à tous les inspecteurs de district de transmettre directement au Département de l'Instruction publique un rapport concernant les épargnes faites dans le cours de l'année qui s'achève.

Nous prions les instituteurs et les institutrices de bien vouloir recommander à leurs élèves de conserver soigneusement leurs livrets d'épargnes afin de pouvoir les compléter soit pendant les vacances soit au cours de l'année scolaire prochaine.

Et nous invitons instamment tous les écoliers de cette Province à donner durant les mois d'été, au moins une heure par jour de leur temps pour l'*Epargne de la Victoire*. Que chacun se fasse un point d'honneur de se rendre utile soit à domicile soit à l'extérieur et ainsi d'ajouter à son livret quelques timbres qui soient le fruit de son propre travail. Tant que durera la guerre, il n'y aura plus de repos complet, ni pour le corps, ni pour l'esprit. Une préoccupation de tous les instants doit tenir nos volontés et nos muscles tendus dans l'effort suprême qui seul peut nous donner la victoire sur un ennemi puissant fanatisé par l'orgueil national et dont les convoitises s'étendent jusqu'aux limites du globe terrestre.

Écoliers de Québec, qui goûtez la joie de vivre dans le plus beau pays du monde, qui foulez sous vos pieds un sol plein de richesses, qui respirez à plein poumon l'air vivifiant de nos vallées et de nos montagnes, qui, tous les jours, emplissez vos yeux du spectacle merveilleux de nos lacs, de nos rivières ou de nos forêts incomparables, qui, librement, dans vos foyers, dans vos écoles, dans vos églises, parlez et priez dans la langue de vos pères, songez à ce que deviendrait ce pays de paix et d'abondance si la victoire nous échappait, si le boche, un jour, s'y installait en maître. Comme les petits Français, comme les petits Belges, comme les petits Polonais vous marcheriez en esclaves devant ce nouveau maître cruel et barbare.

À cette pensée, votre fierté se révolte, j'en suis sûr, et vous n'hésiterez plus à vous imposer quotidiennement quelques sacrifices pour forger les armes de la victoire. Ces menus sacrifices resteront à jamais comme un témoignage de votre patriotisme et, toute votre vie, vous vous réjouirez, vous, les petits d'aujourd'hui, d'avoir contribué vaillamment à la défense de cette terre de beauté qu'est notre cher Canada.

RENSEIGNEMENTS DEMANDÉS

Q. 1 — Que ferons-nous des *registres du professeur ?*

R. Ces *registres* sont la propriété de l'école et devront être conservés pour être utilisés en septembre prochain, de même que les livrets d'épargne non commencés.

Q. 2 — Que ferons-nous des argents reçus des élèves qui n'ont pu parvenir à économiser 25 cents pour l'achat d'un timbre ?

R. Ces argents devront leur être remis à la fermeture des classes.
Très important: Avant de quitter l'école, faire parvenir le rapport final à l'inspecteur du district.

(Signé) La Rédaction.

NOS MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT

Conférence du R. P. Pagé, C.S.V.

COMMUNIQUÉ

■

Le R. P. Lucien Pagé, Clerc de Saint-Viateur et supérieur de l'Institution des Sourds-Muets, boulevard Saint-Laurent, à Montréal, donnait le vendredi, 7 mai, une conférence devant les instituteurs religieux et laïcs de la ville de Québec. Le conférencier avait pris pour sujet : « Nos Méthodes d'enseignement ». Nous en donnons un résumé.

La méthode préconisée à l'Institution des Sourds-Muets n'est pas la méthode active à l'exclusion de toutes les autres. Elle est plutôt éclectique, tout en étant largement active. On doit s'en servir comme d'un instrument et ne pas se laisser asservir par elle.

L'activité est un besoin impérieux chez l'homme, car c'est l'essence même de la vie : vivre c'est agir. Ce besoin d'activité se manifeste chez l'enfant par sa tendance au jeu. Il ne faut ni proscrire ni combattre cette activité nécessaire à son développement normal mais plutôt l'exploiter et la favoriser.

Les Scènes de la Vie

L'école doit être active, c'est-à-dire « mobiliser » l'activité de l'enfant. Dans cet enseignement spécial, ce principe a depuis longtemps reçu une large application, en particulier par l'emploi des petites « scènes de la vie » jouées et décrites pour l'enseignement du vocabulaire usuel. De même qu'on ne saurait construire un édifice sans en avoir au préalable dressé le plan et réuni les matériaux, de même, pour établir une méthode, il faut « recueillir » avec soin le vocabulaire du langage usuel (environ 7 000 mots), le « classer » par sources d'idées et le « graduer » selon les besoins de l'élève et ses aptitudes, en considérant à la fois le degré de difficulté (allant du concret à l'abstrait) et d'utilité des mots.

Sous quelle forme convient-il de présenter à l'élève le contenu de ce programme ? La présentation du vocabulaire sous la forme de mots isolés ou de phrases isolées offre des avantages apparents de simplicité, de dosage et de classification. Elle comporte cependant de graves inconvénients. Elle émousse la curiosité de l'enfant. Ni les listes de mots isolés, ni les séries de phrases isolées ne répondent aux besoins de notre enseignement du vocabulaire.

Pour susciter la curiosité de l'enfant et mettre à profit les associations d'idées que les choses établissent dans son esprit, il est nécessaire de lui présenter des leçons comme autant de « centres d'intérêt », de « sources d'idées ». Chacune de ces leçons doit traiter un seul et même sujet. Chacune des propositions qui la composent doit être liée à celle qui la précède et à celle qui la suit. En un mot, chaque leçon doit constituer un texte suivi. Parmi ces exercices en textes suivis, la description des scènes de la vie comprend presque exclusivement le premier degré du vocabulaire et constitue la charpente des deux degrés suivants. Ces scènes de la vie passent en revue les faits saillants de la vie scolaire, de la vie domestique, de la vie sociale. (« Préparer à la vie par la vie ».) Il va sans dire que le maître prendra les précautions pour faire comprendre et retenir le vocabulaire présenté. L'association des idées et la répétition constituent les deux principaux auxiliaires de la mémoire.

Les scènes de la vie présentent de nombreux avantages. C'est un enseignement facile, intuitif, utilitaire, intéressant, dosable. Il assigne un rôle actif à l'élève et il est susceptible de nombreuses applications pratiques. Il apprend à penser aussi bien qu'à s'exprimer et il permet de tirer le plus large parti de l'association des idées. Il forme un ensemble cohérent et parfaitement ordonné. Il servira en même temps de programme à la rédaction des petites nouvelles, du journal. Il résulte que la description des scènes de la vie constitue un procédé de haute valeur pour l'enseignement de la langue usuelle.

Le Journal

Les scènes de la vie relèvent de l'enseignement méthodique tandis que le journal ou la rédaction des petites nouvelles constitue une forme de l'enseignement occasionel. Le journal de classe utilise ce que l'élève fait ou voit dans la classe ou en dehors de la classe au cours d'une journée. Il est avantageux de saisir les circonstances qui intéressent vivement l'enfant. « Sa curiosité plus éveillée décuplera son ardeur au travail et augmentera le rendement de ses facultés. » Cet exercice utilise les faits de la vie réelle qui se passent sous les yeux des élèves. De là son intérêt, sa clarté, son caractère utilitaire et sa fécondité.

Il apprend à l'élève à observer. Il enrichit sa mémoire d'un précieux vocabulaire usuel. Il exerce son jugement, fait appliquer les notions apprises, développe l'individualité de l'élève et l'exerce à écrire sa langue maternelle. Bien compris, il rendrait l'enseignement moins livresque et plus pratique.

Une précaution des plus importantes pour le maître sera de consulter chaque jour son programme de vocabulaire et les circonstances. « Enseigner le français, c'est avant tout apprendre à jouer, à vivre, à travailler en français » (Michel Bréal). Les occupations de la classe, les événements de l'école, les nouvelles de l'actualité, etc. peuvent constituer la matière du journal.

Les scènes de la vie et le journal contribuent à assigner un rôle plus actif chez l'élève, à le tenir dans un meilleur état de réceptivité. Ils rendent l'enseignement animé, vivant, intéressant et fécond.

Le conférencier a fait une présentation pratique des méthodes préconisées avec le concours de deux élèves sourds-parlants.

COURS DE VACANCES

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
INSTITUT PÉDAGOGIQUE SAINT-GEORGES

COURS D'ÉTÉ DE 1943

La session des cours d'été à l'Institut pédagogique Saint-Georges commencera le lundi 12 juillet et durera quatre semaines.

Chaque matin, sauf le samedi et le dimanche, il y aura quatre cours de cinquante minutes. Ils commenceront à 8 h. —. Un repos de dix minutes est accordé entre les leçons.

Outre les cours du matin, cinq après-midi seront consacrés aux applications des tests, deux heures par après-midi.

Un cours de dix leçons donne droit à un crédit ; un cours de vingt leçons, à deux crédits.

LES COURS, LES TITULAIRES, LES CRÉDITS

1. Classes auxiliaires, abbé Irénée Lussier, 5 cours ; Protection de l'enfance, M. Arthur Saint-Pierre, 5 cours ..... **1 crédit**
2. Psychologie de l'adolescent, Fr. Régis-Aimé, M., 20 cours ..... **2 crédits**
3. Hygiène mentale, Fr. Dominique, 20 cours ..... **2 crédits**
4. Méthode des tests, théorie, Fr. Luc, 20 cours ..... **2 crédits**
5. Méthode des tests, pratique, Fr. Luc et autres, 20 cours ..... **2 crédits**

LE CYCLE DES ÉTUDES, LES GRADES ET DIPLÔMES

Le cycle des études est actuellement de trois ans au moins, car il faut trente crédits pour prétendre à la licence. Voici les grades et les diplômes que l'Université de Montréal accorde à nos étudiants :

1. Grades : Baccalauréat, licence et doctorat en pédagogie.
2. Diplômes : Diplôme supérieur de pédagogie, diplôme de psychologie pédagogique et expérimentale, diplôme d'orienteur.

Pour toute information supplémentaire, s'adresser au frère Luc, Mont-de-La-Salle, Laval-des-Rapides. Tél. DUpont 4727.

Le Directeur,
Frère M.-Léo.

À TOUS les MEMBRES du PERSONNEL ENSEIGNANT de la PROVINCE

RÉ : **Examen pulmonaire obligatoire (Loi Perrier)**

Depuis l'adoption de la loi Perrier votée en mai 1941, tous les membres du personnel enseignant de la Province ont dû se soumettre à un examen clinique et radiologique de leurs poumons et obtenir un certificat de bonne santé pour pouvoir se livrer à l'enseignement. Au cours de l'année scolaire 1941-1942, environ 24 000 personnes, religieuses et laïques, enseignant dans les écoles sous la juridiction du Conseil de l'Instruction publique, ont subi cet examen ; 240 ont été éliminées de l'enseignement pour cause de tuberculose active ou chronique, et environ 500 ont été placées sous observation.

À cause du travail considérable imposé aux organisations antituberculeuses de la Province et des dépenses qu'ont eu à subir certaines commissions scolaires, il est pratiquement impossible de recommencer tous les ans l'examen de tout le personnel enseignant de la Province. Pour remédier à cette lacune, nous pouvons et nous devons assurer un contrôle et une surveillance efficaces sur ces membres au point de vue tuberculose. Ce résultat pourrait être obtenu en suivant les directives suivantes :

Devront subir un examen clinique et radiologique de leurs poumons et obtenir un certificat de bonne santé :

1.— Tous les membres du personnel enseignant qui débuteront dans l'enseignement.
2.— Les membres anciens qui ne se sont pas encore soumis à cet examen.
3.— Les membres anciens qui ont subi l'examen mais dont le certificat de santé n'était que temporaire, le clinicien les ayant placés sous observation.
4.— Les membres du personnel enseignant qui se seraient absentés plusieurs fois au cours de l'année scolaire par maladie, et pour lesquels la commission scolaire locale exigerait un nouvel examen.
5.— Les membres dont l'état de santé serait douteux et contre lesquels des personnes responsables auraient formulé des plaintes.

De cette façon, tous les instituteurs nouveaux subiront l'examen obligatoire et tous les anciens qui pourraient devenir les victimes d'une poussée soudaine de tuberculose au cours de leur année d'enseignement seront soumis à une surveillance adéquate.

Dans les comtés organisés en unités sanitaires, nous demandons aux secrétaires des commissions scolaires de faire parvenir au médecin hygiéniste de l'unité sanitaire du comté, au début de l'été, les noms et adresses des institutrices qu'ils ont l'intention d'engager pour l'année nouvelle ; et celles qui devront subir leur examen recevront un avis de se présenter à la clinique la plus rapprochée.

Dans les comtés non organisés, cette liste de noms et d'adresses pourrait nous être envoyée à la Division de la Tuberculose, Ministère de la Santé et du Bien-Être Social, Hôtel du Gouvernement, Québec, et nous verrons à faire examiner ces institutrices au bureau de l'unité sanitaire d'un comté voisin, ou au cours de cliniques spéciales qui seront tenues dans ces comtés non organisés.

Dans les villes où fonctionne un dispensaire antituberculeux qui n'est pas sous la juridiction du Ministère de la Santé, comme à Sherbrooke, Lachine, etc., les différentes commissions scolaires pourront s'entendre avec les directeurs de ces dispensaires pour établir le mode d'examen des membres de leur personnel enseignant.

Désormais, tous les membres du personnel enseignant, religieux et laïques, devront produire leur certificat de santé au début de l'année scolaire. Les personnes visées au troisième paragraphe de cette lettre devront donc se hâter de subir leur examen clinique et radiologique au cours des mois de vacances.

Nous comptons sur la bonne volonté et la bienveillante collaboration des membres du personnel enseignant pour faciliter la tâche des cliniciens en tuberculose et des médecins des dispensaires.

Votre tout dévoué,

L. Laberge, M.D.

Lucien Lortie

IL FAUT LIRE

■

REGARDER ET MÉDITER
LES OUVRAGES DE L'ABBÉ ALBERT TESSIER

Ton Univers, *Femmes de maison dépareillées*, *Notre Mère la Terre*, *La Patrie, c'est ça* sont quatre albums qui soulignent à notre attention et fixent dans notre esprit et notre cœur, par des images simples et en même temps originales, croquées sur le vif, la belle et grande nature de chez nous, les faits « paysans », les choses du pays.

Chaque image est une beauté à regarder, une œuvre d'art à admirer, un sujet de profonde méditation.

Le grand livre de la Nature, l'abbé Tessier l'a ouvert à pleines pages. La nature, il l'a commentée dans un style simple, direct, vivant, prenant, qui saisit l'enfant, étonne l'éducateur et enchante le lecteur.

Ancien professeur de Lettres et ancien préfet des études au Séminaire des Trois-Rivières, occupant aujourd'hui la chaire d'histoire du Canada à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, remplissant avec ferveur la charge d'inspecteur des écoles ménagères de la Province, le distingué historien est un éducateur d'une très grande expérience qui a fait de ses albums « un véritable traité de pédagogie appliquée ».

Dans *Ton Univers* l'abbé Tessier suggère, dit-on, tous nos grands devoirs d'amour: religion, patriotisme, ferveur familiale, respect des bêtes, culte de la nature... et comme c'est vrai !

Femmes de maison dépareillées. C'est un hommage à nos mères bien-aimées. C'est aussi une éloquente leçon...

Dans *Notre Mère, la Terre* l'auteur glorifie « les faiseurs de terre et les habitants, véritables bâtisseurs du pays »... Ceux qu'il ne faut pas cesser de louer et de chanter comme les premiers hommes de la patrie...

Car *La Patrie, c'est ça*. C'est la terre canadienne avec tout ce qu'elle contient. Tout ce que l'auteur souligne et tout ce que nous y verrons quand nous aurons appris à voir en fréquentant les œuvres de l'abbé Albert Tessier, l'incomparable professeur d'éducation nationale.

Éducateurs et éducatrices, faites connaître ces beaux albums à vos élèves, apprenez-leur à aimer les choses de chez nous, nos coutumes, notre nature, notre Province, notre Patrie.

Lucien Lortie.

Henri Fontaine,
département du Procureur général.

CHRONIQUE DU MOIS

■

VICTOIRE EN TUNISIE. L'INVASION APPROCHE

L'heureuse issue de la campagne militaire alliée en Afrique du Nord, qu'une analyse succincte des événements laissait prévoir le mois dernier, est maintenant fait accompli: Tunis et Bizerte ont capitulé presque sans résistance dans la dernière phase des opérations, plus de cent-cinquante mille hommes, dont vingt-six généraux, ont été faits prisonniers, et aujourd'hui même, 17 mai, la radio annonce l'arrivée à Londres du général von Arnim que Berlin avait envoyé, il y a déjà plusieurs mois, prêter main forte à Rommel dans l'organisation de la défense de l'Axe en Tunisie. Quant au fameux maréchal, qui avait donné tant de mal aux Anglais depuis trois ans, il est au repos en Allemagne, en attendant sans doute de participer à la lutte sans merci où se jouera bientôt le destin de l'Europe.

Il aura donc fallu six mois, presque jour pour jour, aux Américains, aux Français et aux Britanniques pour chasser les forces italo-allemandes de l'Afrique du Nord. Commencée péniblement au milieu de difficultés presque inextricables, l'offensive africaine s'est terminée au rythme de la *blitz*, qui était jusqu'ici l'apanage du grand état-major hitlérien. Ce simple fait illustre bien le chemin parcouru de notre côté, dans le domaine de l'équipement comme dans celui de la technique, et il permet d'envisager l'avenir avec plus d'assurance. L'Allemand n'est pas un surhomme, pour reprendre un mot de général Eisenhower; à chances égales, un adversaire courageux peut lui faire goûter à son tour l'amertume des rembarquements précipités ou de la capitulation sans condition. Le mythe de l'invincibilité de la croix gammée redevient par là ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être: un vulgaire truc de la propagande, un épisode sans écho de la guerre des nerfs.

Pareil succès, succédant à tant de revers, a naturellement donné libre cours à un optimisme exagéré. Les rumeurs qui circule montrent assez le *climat* créé chez les peuples démocratiques par le sort changeant des armes. Des agences de presse annoncent complaisamment l'invasion immédiate de l'Europe, le désarroi de l'Axe, l'abdication du roi d'Italie, la révolte massive des Français, l'effervescence des Berlinois sous les bombardements, la découverte d'armes nouvelles et irrésistibles, l'attaque en force du continent par tous les côtés à la fois, enfin la retraite prochaine de l'Allemagne derrière ses propres frontières et l'abandon consécutif de l'Italie à son propre sort. La part du mirage, ou, si l'on veut, du *wishful thinking*, comme disent les Anglais, est ici trop manifeste pour qu'il soit besoin d'insister.

Il reste cependant un fait acquis. L'enthousiasme du moment une fois tombé, on se rendra compte que la victoire de Tunisie, ramenée à ses justes proportions, constitue vraisemblablement *la fin du commencement*, selon un mot fameux de M. Winston Churchill. Ses conséquences militaires sont de premier ordre. Deux d'entre elles, par exemple, sautent aux yeux: la menace contre le château-fort de l'Axe viendra maintenant des quatre points cardinaux et la Méditerrannée assurera dérechef les communications de l'Amérique avec le Proche-Orient.

Il faut souligner en passant la très large part qui revient aux Français d'Afrique dans cette victoire. Leur connaissance du pays, de ses routes et des ses fortifications était dès le début d'un précieux appoint; mais c'est surtout leur vaillance en face de l'ennemi qui leur a valu l'admiration de leurs camarades américains et anglais. Cette vaillance nous reporte aux plus belles pages de l'histoire de France. Mal vêtus et pauvrement équipés, ils se sont rués au combat avec l'élan et l'acharnement de soldats avides de venger la défaite de 1940. Aussi bien les éloges n'ont-ils pas manqué à leur chef, le général Giraud. Ce personnage d'épopée, comme l'appelait récemment à New-York M. Henri de Kerillis, a reçu avec la modestie qui le caractérise les félicitations personnelles de MM. Roosevelt et Churchill, après celles des généraux Eisenhower et Alexander. Dès la mi-avril d'ailleurs, M. Edward Kennedy, correspondant de l'*Associated Press*, rapportait sur Giraud cette déclaration du général en chef Eisenhower: « C'est un véritable chef, un grand soldat qui est animé du même désir que moi-même de battre les Allemands. Il sait ce qu'il veut, et quand il veut quelque chose, il l'obtient. Nous ferons quelque chose de bien ensemble, parce que nous aimons à collaborer et que nous poursuivons les mêmes buts. » Le généralissimme ajoutait: « Le moral des troupes françaises est extrêmement élevé. Les soldats sont d'excellents combattants en toutes occasions. Lorsqu'elle aura tout l'équipement voulu, l'armée française représentera pour la cause alliée une valeur inestimable. » Ces propos éclairent l'opinion qu'exprimait l'autre jour à Philadelphie, lors de la fête de Jeanne d'Arc, M. William C. Bullit, ancien ambassadeur des États-Unis à Paris: « Les derniers six mois ont été marqués d'événements mémorables, mais je crois que seuls deux de ces événements seront mentionnés dans les livres d'histoire à l'usage des enfants: premièrement, la défense héroïque de Stalingrad et, deuxièmement, la résurrection de la France comme puissance militaire en Afrique du Nord. »

La libération de cette dernière ramène instinctivement la même question sur toutes les lèvres: À quand l'invasion de l'Europe?

Ce n'est pas ici le lieu de risquer une prédiction. Le problème relève tout à la fois des états-majors, de la diplomatie, des services de renseignements et de la politique. Le moment précis de cette gigantesque entreprise importe au reste assez peu. Ce qui importe, c'est l'assurance que l'on en tiendra, le jour venu, les conditions essentielles: domination de la mer et domination de l'air. Celle-ci paraît en effet indispensable à l'établissement d'une solide tête de pont et celle-là, à l'arrivée régulière du ravitaillement.

Les signes se multiplient toutefois, qui font croire à l'approche de l'invasion sur un point quelconque du bassin méditerranéen. C'est ainsi que les bombardiers américains poursuivent actuellement, sur les bases italiennes du sud et celles des îles avoisi-

nantes, une œuvre de destruction systématique qui dépasse manifestement, dans les calculs de ses auteurs, la nécessité de tenir ouvert le détroit de Bizerte. Le moral ennemi en souffre et sa force de résistance s'en affaiblit d'autant. Excellent prélude à une tentative de débarquement.

La nouvelle rencontre du président des États-Unis et du premier ministre de Grande-Bretagne accrédite, d'autre part, tous ces bruits de débarquement prochain sur le littoral européen.

Il y a déjà plusieurs jours que M. Churchill est à Washington. Ses entretiens avec M. Roosevelt se sont poursuivis jusqu'ici dans le silence du cabinet. On sait qu'il a voyagé par mer, cette fois, et en compagnie de nombreux experts, dont quelques-uns appartiennent à l'armée des Indes. Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, doit participer à certains de ces entretiens. C'est tout ce qu'ont révélé jusqu'à présent les communiqués officiels. On comprend l'impatience de la presse américaine devant cette excessive discrétion. À défaut de renseignements de première main, on se livre donc au jeu des conjectures, comme en font foi les rumeurs de toute sorte signalées plus haut.

La vérité, c'est que les Nations-Unies se trouvent à la croisée des chemins. Elles ont préparé, au prix de beaucoup de peines et de sang répandu, les voies à l'écrasement éventuel de l'Allemagne; mais, pendant ce temps, le Japon s'est taillé et a fortifié dans le Pacifique un empire dont l'exploitation agrandit tous les jours sa puissance. D'où le dilemme. D'où les décisions lourdes de conséquences pour nous tous qui vont s'imposer.

Marie-Claire Daveluy,
professeur de bibliographie historique à l'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal.

ESSAI D'UNE BIBLIOGRAPHIE SUR MONTRÉAL

ENSEIGNEMENT
(suite)

c) *L'Université McGill*

60. McGill College.— *Statutes, rules and ordinances* made and established by the Principal and Governors of the McGill College, for the government of the Medical Department of the said College. Passed at a meeting held for that purpose on the 22nd February 1832 and to which the royal sanction was given 22nd May 1832. Montreal, Published by order of the Principal and Governors and printed by A.-H. Armour and Co., 25, Notre-Dame Street, 1832. 12 p., 20.6 cm.

N. B.— « Title-page inscribed: Dr Grassett » (Voir Statonand Tremaine — A Bibliography of Canadiana, Toronto, 1934, p. 348, no 1720) C'est le premier geste officiel de McGill vis-à-vis de sa première faculté: celle de Médecine.

61. McGill (James), 1744-1813.— *Entract from the will of the late James McGill*, with the charter of the University of McGill College, its statutes, rules, regulations, etc., and the address delivered by the Principal (Rev. John Bethune) on the occasion of the opening of that institution, sixth, September 1843, Montreal. Printed by Lovell and Gibson, St. Nicholas Street, 1843. 38 p., 20.7 cm.

N. B.— Le discours d'ouverture du principal parut en même temps dans un tirage à part (14 p.). Une nouvelle édition de l'*Entract of will...* paraissait l'année suivante, mais on y omettait les Statutes, etc... (Montréal, Lovell and Gibson 1844. 28 p., 21 cm.). James McGill, par son testament rédigé en 1811, deux ans avant sa mort (décembre 1813) laissait la maison et les dépendances appelées *Burnside* avec 46 acres de terrain, à la *Royal Institution for the advancement of learning* aux fins d'instituer un collège qui porterait le nom de McGill. *Burnside* était un endroit historique et le choix était déclaré excellent. Sur ce lieu même s'élevait l'ancien Hochelaga, où Cartier avait rencontré jadis les sauvages de la bourgade qui florissait sur les pentes du Mont-Royal.

62. Bethune (Rev. John) 1791-1872.— *A narrative of the connection of the Reverend J. Bethune, D.D. with McGill College, as principal of this institution*, addressed to the Congregation of Christ Church, Montreal, and to the clergy and laity of the Church of England in the diocese of Quebec. Montreal, Printed by Lovell and Gibson, St. Nicholas, Street, 1846. [1] 56 p. 21.8 cm.

63. McGill University.— *Return to an address of the Legislative Assembly* dated 8th March 1849 for copies of all papers and correspondance relative to McGill College between the Authorities in Canada and Home Government since 1840. Montreal, [Imprimerie de Louis Perreault, rue Saint-Vincent] 1849. [54] p. 35.5 cm. (Journal. App. G.G.G.G. 10th April, 1849).

N. B.— Une version française a paru également en 1849.

64. Dowson (Sir John William) 1820-1899.— *James McGill and the University of McGill College.* [Montreal] 1859. 14 p., 23 cm.

N. B.— Sir Wm Dowson fut principal de l'Université McGill de 1855 à 1893. C'est l'un des principaux artisans de la haute réputation acquise par McGill. Une nouvelle édition (illustrée) de la plaquette ci-dessus parut en 1896 sous le titre: *James McGill and the origin of this University.* With engravings. (Montreal, 1896)

65. *Calendar of the University of McGill College University, Montreal.*— Founded by

bequest of the Hon. James McGill, in 1811. Erected into a university by *Royal Charter* in 1821, and reorganized by an Amended Charter, in 1852. Session of 1860-1861. Montreal, Printed by J.-C. Beckett, 38, Great St. James Street, 1860. 59-[1] p., 22 cm.

66. *Royal Institution for the advancement of learning — Statement of the Board of Royal Institution for the advancement of learning, the governors of the University of McGill College,* with other publications relating to the University. Montreal, J.-C. Beckett, 38 Great Street, James Street, 1860. 8 p., 23 cm.

67. *Proceedings at the inauguration of the William Molson Hall of McGill University,* by H.-E. the Rt. Hon. Viscount Monck, Governor general of British North America on Friday afternoon, October 10, 1862. [Montreal, McGill University.] 1862. 43 p., 20 cm.

N. B.— C'est durant la cérémonie d'inauguration que le principal Sir Wm Dawson prononça ces paroles mémorables: « We must not forget, that the father, not only of this university, but of University of education in Canada, was James McGill, a citizen of Montreal. His endowment in 1811 was the first practical step toward the erection of our first Canadian University. »

68. *Memorial of the governors, principal and fellows of McGill College and University.* Presented to H.-E. Governor general, and to the Legislature, February 1865. [Montreal, McGill University] 1865. 8 p., 20 cm.

69. *Proceedings of the annual convention of the McGill University, Montreal,* held on Thursday the 2nd and Friday the 3rd of May, 1867 Montreal, [McGill University] 1867. 54 p. 20 cm.

70. Dawson (Sir John William) 1820-1899.— Plea for the extension of university education in Canada and especially in connection with McGill University. Montreal [McGill University] 1870. 31 p., 23 cm.

71. Dawson (Sir John William) 1820-1899.— *The future of McGill University.* Montreal University Lecture. Montreal, McGill University, 1881. 19 p., 20 cm.

72. Dawson (Sir John William) 1820-1899.— *Recent history of McGill University.* Being the Annual University Lecture. Montreal ,McGill University, 1882. 19 p., 20 cm.

73. Workman (Joseph) 1805-1894.— *Past, present and future.* Introductory lecture to the fifty-first session of McGill Medical Faculty. Montreal, [McGill University] 1883. 20 p., 20 cm.

74. Dawson (Sir John William) 1820-1899.— *The higher education of women in connection with McGill University.* Montreal, McGill University, 1884. 12 p., 20 cm.

75. Dawson (Sir John William) 1820-1899.— *Annual University Lecture of the Session* 1884-1885. Montreal, The Montreal Gazette, 1884. 8 p., 23 cm.

N. B.— « Reprinted from the Montreal Gazette, nov. 8, 1884.»

76. Dawson (Sir John William) 1820-1899.— *The relation of McGill University to legal education.* Montreal, McGill University, 1887. [Montreal s. éditeur, 1887]. 4 p., 20 cm.

77. Pagnuelo (Simon) juge de la province de Québec 1840-1915.— *Universities and the bar.* A criticism of the Annual report of McGill University from a French Canadian stand point. Montreal, The Gazette Printing Co., 1887. 80304 p., 20 cm.

78. Dawson (Sir John William) 1820-1899.— *Thirty-eight years of McGill,* being the Annual University Lecture. Montreal, McGill University, 1893. 12 p., 23 cm.

79. *McGill Annual,* 1897.— Montreal, 1897 à date. Vol. 1 à date. Ill. pl. 25 et 26 cm.

N. B.— L'annuaire de 1922 s'intitule: *The McGill Year book.* Plusieurs autres portent comme titre: *Old McGill.*

80. Paterson (Sir William) 1856-1921.— *Our seventy-sixth anniversary,* the Annual [McGill] University Lecture for 1904. [Montreal, McGill University 1904]. 19-[1] p., 28 cm.

N. B.— Une autre édition parut sans indication de lieu ni de date dans un format in-quarto contenant 12 p. et ayant comme titre: *Principal Paterson reviews the history and progress of McGill University, Annual Lecture* 1904.

81. Agassez (Garnault).— *McGill University. Its needs and aspirations.* [Montreal], sans éd. 1920. [18] p., ill. portr. 30 cm.

N. B.— Reprinted from the Canadian Illustred Monthly, Oct. 1920.

82. Abbott (Maude [Elizabeth], Saymour, M.N.) 1869.— *McGill's Hervic Past* 1821-1921. An historic outline of the University from its origin to the present time. Centenary edition. Thirteen illustrations. Montreal, McGill University 1921. 20 p. front. ill. portr. pl. 23.5 cm. (McGill University Publications. Series VI History and economics. No. 1 October 12th 1921).

N. B.— Reprinted with additions from the *McGill News*, June and October 1921.— Le Dr Abbott dit de son ouvrage: « This outline is based on and abstracted from an earlier research into the origin of the University and the early history by the Medical Faculty, published under the title: *An historical sketch of the McGill University.* (Dans *Montreal Medical Journal*, 1902, pp.569-672). Reprinted, by The Gazette Printing Co., 112 p.

83. MacMillan (Cyrus) 1880.— *McGill* and its story 1821-1921. London, John Lane; New-York, John Lane Co.; Toronto, Canadian Branch, The Oxford University Press, MCMXXI 304 p. front. il. portr. plan, 23.7 cm.

N. B.— Contient les portraits des directeurs (principals) des origines à 1920.— Appendice: *a*) The will of James McGill; *b*) The Charter; *c*) The Dawson Memorial address; *d*) The Paterson Memorial address.

84. Jeakins (J. W.).— *McGill, a portal to greatness.* N.p. n.d. [1921]. 16 p. portr. 23 cm.

85. *Centenary addresses* presented on the occasion of the McGill University celebration 1821-1921. N.p. n.d. [1922]. 20 pl. in 1 port folio. 45 cm. (Square Folio).

86. *McGill University.* Guy, Drummond Publications, 1921 ?

N. B.— Nous tenons à mentionner cette intéressante collection d'ouvrages en langue anglaise *mais traitant de sujets français.* On se rappelle que Guy Drummond fut un des jeunes héros de la guerre de 1914. Comment s'étonner que ces publications veuillent commémorer de façon aussi délicate la mort sur le sol de France de ce Montréalais distingué.

87. Bovey (Colonel Wilfrid) 1882.— *McGill and her blinders.* Toronto, [The Canadian Magazine] 1924. [8] p. ill. 45 cm.

N. B.— « Excerpt from the Canadian Magazine », V. 63 No 7.

88. *List of University Publications to Dec.* 21 1926.— Montreal, The [McGill] University Library, 1927. 17 p. 23 cm. (In McGill University Publications, Series, 7, No 10).

89. Currie (Sir A[rthur] William]) 1875-1935.— *Six years at McGill.* A review. [Montreal McGill University, 1926 2] — 50 p. ill. portr. 23.5 cm.

90. McGill University (Library of).— *McGill University Bibliography Publications and lectures* 1925-1931. Montreal, [McGill University] 1928-1931. 3 vol. in I 23.5 cm.

91. (La) Universidad de McGill 1928. [Montreal, McGill University, 1928] 15 p. ill. portr. [Format album].

92. Bovey (Colonel Wilfrid) 1882.— *McGill grew up with Canada.* An address dinner of the Ottawa Valley Graduates' Society, May 8th, 1929. Montreal, [McGill News] 1929. [4] p. 30 cm.

N. B.— « An excerpt from *The McGill News* vol. 10, no 13, June 1929. »

93. [Buchan (John)] pseud. of Lors Tweedsmuir, 1875-1941.— [*An address by His Exc. Rt. Honourable Lord Tweedsmuir*] visitor of the University, at a special convocation, November 23rd, 1935. 8 p., 23 cm.

d) *Collèges*

94. *Les Cahiers des dix.*— No 1. [Préface de M. Aegidius Fauteux]. Montréal [de Société des Dix]. 1936. 274-[3] p. front. (en couleurs) ill. plans. 22.5 cm.

— Les Origines de l'enseignement secondaire à Montréal, par Mgr Olivier Maurault, P.S.S., P.D., p. [95]-104.

(*à suivre*)

Marie-Claire Daveluy

DU BON EMPLOI DES VACANCES

(Lettre à un neveu, jeune maître d'école)

Mon cher neveu,

Je veux bien remettre à plus tard le récit de mes visites si instructives à l'école de Réveville (1) *et te parler des vacances qui s'annoncent. Te voilà presque désemparé devant ces dix semaines de loisirs qu'elles apportent, me dis-tu, et tu comptes sur les conseils de ton vieil oncle pour joindre l'utile à l'agréable. Quelle admirable disposition pour un jeune maître d'école, mais quelle responsabilité pour ton vieil oncle qui fait figure moyenâgeuse dans la société d'aujourd'hui! Si j'allais gâter par mes exigences de pédagogue ces jours de repos bien mérités.*

Ah! j'en connais qui ne s'en font pas tant que toi au sujet de leurs vacances. Je veux parler de ces petites demoiselles, qui, en sortant du couvent, embrassent la carrière d'institutrices, comme sœur Anne monte sur la tour, pour mieux voir venir le « prince charmant ». Ou encore de ces jeunes gens qui acceptent de se faire maîtres d'école comme ils accepteraient de se faire agents d'assurances, comptables ou chauffeurs de taxi. Ces pseudo-éducateurs n'ont alors souci que d'une chose: s'ennuyer le moins possible. Et ils organisent leurs loisirs en conséquences: sport, flirt, lectures légères, excursions de plaisir, veillées prolongées dans les salles de danse ou de cinéma. Ils ne semblent pas se douter qu'en septembre, ils se retrouveront devant leurs élèves, fatigués, l'esprit vide, impuissants à remplir leur mission.

Ceux qui se font de l'enseignement autre chose qu'une carrière de passage et d'opportunisme envisagent au contraire leurs vacances comme une institution dont ils ont le devoir de profiter. Je te félicite d'appartenir à cette dernière catégorie d'éducateurs qui ne perdent pas de vue, même pendant leurs loisirs, l'importance et la gravité de leurs obligations et qui ne cessent de se préoccuper des problèmes de l'enseignement. Plus que jamais, l'obligation est urgente pour nous.

Nous sommes à un tournant de l'histoire de notre système scolaire. Nos lois, notre programme d'études, nos méthodes d'enseignement sont en pleine évolution. On se demande même avec inquiétude si la masse de nos professeurs est suffisamment préparée à résoudre les problèmes nouveaux qui se posent et à vaincre les difficultés qui surgissent de toutes parts. Il semble bien que l'on pourrait dire des maîtres et maîtresses de chez nous ce qu'Alonzo F. Myers disait de ses compatriotes américains:

---

(1) "L'Enseignement Primaire" avril 1943, page 701.

« *...Most of our teachers are not ready for the greatly broadened educational program we are advocating. Unfortunately, teachers who should be the most broadly educated members of society, and who should have the greatest variety of social experiences,* are among the most narrowly educated members of our society » (*Alonzo F. Myers, Cooperative Supervision in the Public Schools, N.Y. Prentice-Hall,* 1938).

L'enquête récente dont parle Hugh Russel Fraser dans le New-York Times, et qui a révélé l'ignorance des étudiants américains en matière d'histoire, n'aura certainement pas surpris M. Myers, qui, il y a cinq ans, prédisait presque ces résultats d'un enseignement donné par des maîtres incompétents.

Pourtant, nos voisins se donnent bien autant de peine que nous pour relever le niveau intellectuel de leurs professeurs. Dans le domaine pédagogique, leurs bibliothèques se sont immensément enrichies. Un des leurs fait remarquer qu'il y a vingt ans, un professeur en quête de volumes sur l'éducation aurait eu assez de ses deux bras pour les apporter, tandis qu'aujourd'hui deux lourds camions ne lui suffiraient pas. Les écoles normales se sont multipliées. En 1839, *ils n'en comptaient que trois, celles de Lexington, Barre et Bridgewater. De nos jours, ils en ont une moyenne de plus de trois par état. Les grandes universités, comme celles de Harvard, Washington et Columbia ont institué des cours d'été qui réunissent, chaque année, des centaines de professeurs venus de tous les coins de l'Amérique pour acquérir de nouvelles connaissances pédagogiques et améliorer leurs méthodes d'enseignement.*

Au cours des dernières vacances, j'ai eu le plaisir de connaître au Graduate School of Education *de Harvard, Mrs Marg. G. Wilder, de Saint-Petersbourg. Deux fois par semaine, nous nous rencontrions au salon du professeur Mowrer où nous discutions de psychologie pédagogique. Je la retrouvais aussi, tous les matins, assidue aux cours du Docteur Dearborn. Je lui demandais, un lundi matin, en la saluant, si elle avait passé une agréable fin de semaine. « Oh oui! répondit-elle. Je n'ai travaillé que douze heures, hier. » —« Comment, repris-je, étonné, douze heures! Par une chaleur pareille, encore! Vous en avez du courage... À votre âge! » Je reconnus tout de suite mon indiscrétion. Je tâchai de me reprendre: « Avec de si beaux cheveux blancs, vous pourriez tout de même vous donner moins de peine, ne croyez-vous pas? » —Oh! vous parlez de mon âge!... Je vous pardonne. Même je vous dirai un secret, mais gardez-le bien: il y a eu cinquante ans l'an dernier que je suis dans l'enseignement. »* (1)

Il va sans dire que Mrs Wilder n'a pas attendu d'être sexagénaire pour bien employer ses vacances. Depuis nombre d'années, on la retrouve à Harvard, Columbia, Yale ou Washington. Bien qu'elle soit presbytérienne, je ne serais pas surpris de la voir un jour ou l'autre s'inscrire chez les Jésuites de Fordham ou de Boston College.

Voilà certes une éducatrice qui a assez de ses responsabilités pour ne pas perdre son temps, même pendant les vacances. Je ne doute nullement qu'elle laissera après elle plusieurs générations d'écoliers qui auront acquis à son école le goût de l'étude. Aujourd'hui, elle dirige l'enseignement de la psychologie dans le State Department of Education de Saint-Petersbourg. Son influence

(1) Si je me permets de trahir ici Mrs Wilder, c'est que, depuis, les journaux américains, selon l'usage, ont publié sa photographie en signalant ses cinquante ans au service de l'éducation.

atteint donc directement les professeurs eux-mêmes qui se formeront à ses idées de travail et de dévouement. Elle m'a même montré le sommaire d'un ouvrage de psychologie pédagogique qu'elle se propose de publier sous peu.

Évidemment, il ne faut pas s'aveugler au point de croire que les étrangers ont le monopole du sens pratique. Nous pourrions interroger les communautés religieuses de notre Province. Nous trouverions sans peine des professeurs à cheveux blancs qui font de leurs vacances, aujourd'hui comme toujours, le temps le plus précieux de leur propre culture. Il m'est arrivé d'entendre des Pères, des Frères et des Sœurs me dire: « Les vacances s'en viennent. On va pouvoir enfin travailler. »

Nous ne manquons pas non plus de laïcs, hommes ou femmes, qui n'utilisent leurs vacances qu'au profit de leur enseignement. Lectures, voyages, cours d'été aux États-Unis ou ailleurs, séjour dans les milieux anglais pour se familiariser avec la langue, recherches dans le domaine des sciences naturelles, voilà ce qui occupe leurs loisirs. Le champ des connaissances humaines est sans limites. Ils l'exploitent au profit de leur propre culture et de la formation qu'ils doivent assurer à leurs élèves.

L'année scolaire est tellement remplie. Elle ne nous laisse guère de temps pour nos études personnelles. Nos classes exigent une préparation immédiate partagée entre la revue des matières du programme et la correction des devoirs. Quel malheur, si nous n'allions pas profiter de dix ou douze semaines de vacances pour suppléer à ces études indispensables à tout éducateur vraiment digne de ce nom!

J'espère, mon cher neveu, que tu ne t'attendais pas à ce que je te trace, jusque dans les détails, un programme d'études, de voyage ou de cours. Il n'est pas nécessaire que je te dise quoi lire ou visiter, et comment le faire. Je sais que tu ne vas pas faire tes délices de la collection « Jules Verne » ou « Coquelicot ». Je sais aussi que si tu te mets en frais de voyager, tu ne feras pas comme ces touristes qui ne visitent, à Montréal, que le musée Eden, le Champ de Mars et le Parc Belmont, ou encore qui ne s'arrêtent, à Québec, qu'à la Terrasse du Château Frontenac et à la plage de l'Anse-au-Foulon. Non, tu es sérieux. Je veux que tu le reste plus que jamais maintenant que tu es maître d'école. Tu n'as plus le droit de gaspiller ton temps, même en vacances. Tu dois toujours rester persuadé de cette idée que tu as une grande mission à remplir: celle de former toute une jeunesse à la science et à la vertu. Tout ce que tu entreprendras pendant tes vacances doit profiter, au moins indirectement, à ton noble rôle d'éducateur.

Septembre reviendra vite. Il te ramènera toute une théorie de petits êtres que les parents te confieront pour que tu les prépares à faire face à toutes les difficultés de la vie, pour que tu leur inspires le goût des actions nobles et grandes, pour que tu les établisses sur le plan d'une vie parfaitement chrétienne. Que cette pensée féconde tes vacances. Elles seront heureuses pour les autres et pour toi, comme le souhaite,

Ton oncle,

« LE VIEUX PROF. »

Odette Fumet-Vincent,
ex-professeur de dessin à l'Union Familiale (école de formation pour les jardinières d'enfants) et au Cours Montalembert, Paris.

NOS AMIES LES BÊTES

■

II

Paul.—Notre Finette est bien intelligente, mais il y a d'autres chiens qui le sont aussi... Connais-tu les chiens du mont Saint-Bernard ?

Robert.—Non, je n'ai jamais entendu parler de ces chiens-là.

Paul.—Papa m'a raconté un film, qu'il avait vu, sur des religieux qui élèvent ces chiens et les dressent, au monastère du Grand-Saint-Bernard, en Suisse, pour retrouver les voyageurs perdus et parfois ensevelis dans la neige.

Paul.—J'imagine qu'ils doivent être contents, ces voyageurs-là, quand ils se pensent près de mourir et que, tout d'un coup, un gros chien vient les chercher...

Paul.—Oui, ils doivent être bien contents. Depuis que papa m'a raconté cela, je me figure souvent un pauvre homme perdu dans les montagnes, fatigué d'avoir marché longtemps, si longtemps qu'il ne peut plus avancer... Je le vois tomber dans la neige et y rester couché. Tout à coup, au loin, un petit point noir apparaît, il se rapproche, grossit, grossit, c'est un chien! Il porte attachée au collier une gourde pleine de rhum. Bientôt le pauvre homme tout glacé sent quelque chose de tiède lui souffler sur la figure, le réchauffer. Et s'il peut encore bouger un peu, il reprend courage, se redresse... Il voit le gros chien et comprend qu'il est sauvé. Et le rhum qu'il boit à la gourde du chien lui redonne des forces.

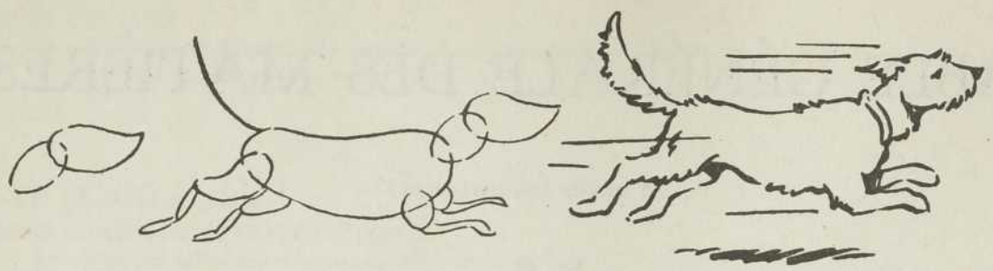
Robert.—Tout de même! si l'homme n'est pas assez bien pour marcher, ce n'est pas le chien qui le porte ?

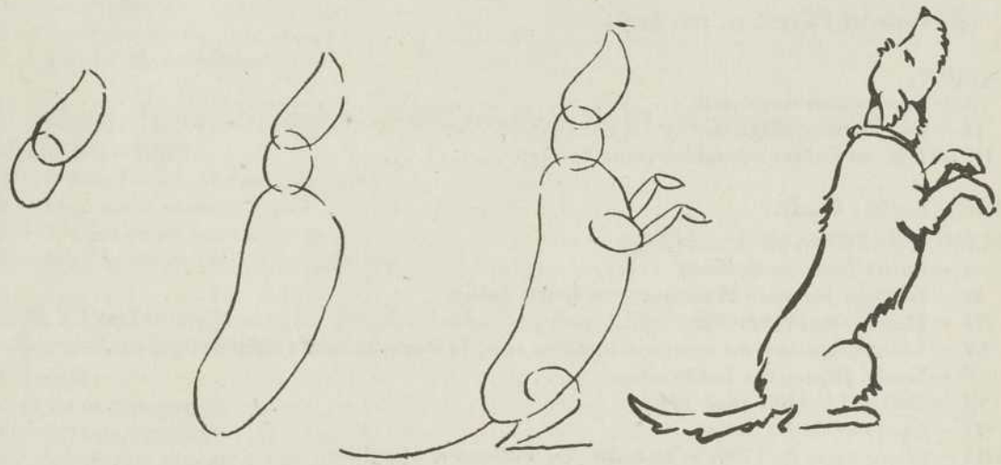
Paul.—Non, mais il aboie très fort pour appeler les religieux, qui sont à la recherche du voyageur. Il va les chercher au besoin, et ses maîtres arrivent bien vite en glissant sur leurs skis.

Robert.—Vraiment je trouve cela étonnant, tout ce que tu me racontes. Je crois que les chiens du Grand-Saint-Bernard sont les plus intelligents de tous les chiens.

Paul.—Certainement non. Papa m'a dit aussi que pendant la guerre on se sert beaucoup des chiens pour retrouver des blessés abandonnés sur les champs de bataille. Le chien flaire le vent, sent des traces que les hommes ne peuvent pas voir, va et vient au milieu des trous, des tranchées, et tout à coup revient au galop avec un bout d'étoffe ou un casque dans la gueule, vers le brancardier qui l'attend.

Lucie.—Notre maîtresse nous a aussi raconté l'histoire de plusieurs explora-





teurs du Grand Nord. Tous sont accompagnés de chiens attelés à leurs traîneaux, chargés de provisions et de tout ce qui leur est nécessaire pour leur voyage. Il paraît que ces chiens sont très courageux.

Robert.—Ils sont courageux comme notre Finette qui n'a pas sa pareille pour se démener quand il faut ramener un troupeau des champs... La plus grosse vache ne lui fait pas peur, et elle arrive à bout de faire rentrer à l'étable, à elle seule, le gros bœuf rouge qui veut toujours flâner le dernier dehors. Ah ! si tu la voyais lui sauter à la tête, malgré ses grosses cornes épeurantes. Mais elle fait si vite qu'il ne réussit jamais à la toucher... Lorsqu'il baisse le museau, elle est déjà en train de lui mordiller les pattes de derrière.

Lucie.—Il y a aussi les chiens qui sauvent les noyés... je ne me rappelle plus leur nom... Dis-moi donc comment ils s'appellent, Robert ?

Robert.—Ce sont les terre-neuve. Comme le bon Dieu fait bien les choses! Il leur a fait pousser une petite peau entre les doigts jusqu'à la moitié de leur longueur, un peu comme aux pattes des canards, pour les aider à mieux nager.

Paul.—Vous en savez, tous les deux, des choses et des choses sur les chiens !

Robert.—Oh ! tu sais, il y en a beaucoup que nous ne savons pas, ou que nous ne pouvons pas dire parce qu'il faudrait trop de temps pour le faire. S'il fallait que je te parle encore de tout ce que font les chiens policiers, les chiens de chasse et tous ceux qui servent seulement à nous amuser, je n'en finirais jamais !

Paul.—Alors je m'en vais tout de suite, il faut que je rentre. Au revoir, Robert. Je t'assure, je vais penser à tout ce que tu m'as raconté et je ne ferai plus jamais de mal aux chiens.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

(d'après les auteurs)

■

ORDRE ALPHABÉTIQUE

A

ALBERT (Révérend Père), o. m. cap.

Pages

ÉDUCATION
I — Formation nationale 34
II — Formation religieuse 108
III — Les vacances: nécessité pour tous 806

ANONYME (A.-M. G. L.)

ÉDUCATION NATIONALE À L'ÉCOLE
I — Saint Jean de Brébeuf 24
II — Le Père Jacques Marquette et Louis Joliet 101
III — Montcalm, 1712-1750 193
IV — L'organisation du système scolaire sous la domination anglaise 279
V — Louis-Hippolyte Lafontaine 366
VI — Calixa Lavallée 1842-1942 461
VII — Cavelier de La Salle 543
VIII — Campagne de 1760: la bataille des Plaines d'Abraham 632
IX — Programme pour la "Semaine de fierté nationale" 722

ANONYME (Collaboration)

SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES POUR REVUE MENSUELLE DU PROGRAMME
I — Septembre 47
II — Octobre 127
III — Novembre 217
IV — Décembre 309
V — Janvier 388
VI — Février 487
VII — Mars 568
VIII — Avril 659
IX — Mai et Juin 754

ANONYME (F. E. C.), Port-Alfred.

PROJECTIONS LUMINEUSES
Rapport sur l'emploi du cinéma 254

ANONYME (S. de la C.)

ÉTUDE DE TEXTE
10e, 11e et 12e années: septembre et octobre 207

ANONYME (S. de la C. N. D.)

LECTURE EXPLIQUÉE
I — 4e et 5e années: Les jardiniers du cœur 119
II — 6e et 7e années: À l'honneur des Braves du Long-Sault 299
III — 6e et 7e années: Le danseur de corde et le balancier 650

ANONYME (Le vieux prof.)

CHRONIQUE
I — L'enseignement du langage 262
II — La conversation dirigée 439
III — La langue parlée dans une classe de 3e année 703
IV — Du bon emploi des vacances 874

ANDREW (Brother S. C.)

ENGLISH SECTION — Pages

I — Teacher problems: the retarded and the superior child 340
II — Care of the changing voice 420

B

BESSETTE (J.-Henri), i. e.

MÉTHODOLOGIE DE L'ARITHMÉTIQUE

I — Moyens efficaces d'enseigner l'arithmétique 44
II — La numération 123
III — La numération (suite) 212
IV — Les quatre opérations 305
V — Les quatre opérations (suite) 384
VI — Les quatre opérations (suite) 483
VII — La division 560
VIII — Les fractions 656
IX — Étude du problème 747

BILODEAU (Charles), officier spécial, département de l'Instruction publique.

CHRONIQUE DU MOIS

I — Offensive en Afrique du Nord 348
II — Que nous réserve 1943 ? 432
III — L'éducation en Allemagne 525
IV — En Russie et en Afrique du Nord 612

BOULANGER (Trefflé), directeur général des Études, Commission des Écoles catholiques de Montréal.

PSYCHOLOGIE

I — La mémoire 31
II — L'imagination 104
III — L'apprentissage, ses lois 196
IV — Facteurs qui influent sur l'apprentissage 283
V — Les méthodes de mesure 368
VI — Les différences individuelles 545
VII — Les différences individuelles à l'école 634
VIII — Les différences individuelles à l'école (suite) 742
IX — Les loisirs de nos instituteurs laïques 821

BRENNAM (Reverend)

ENGLISH SECTION

Teaching our children their religion 785

BROUILLETTE (Benoît), professeur, École des Hautes Études Commerciales, Montréal.

GÉOGRAPHIE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

I — Les Laurentides centrales 27
II — Le Lac Saint-Jean et le Saguenay 191
III — Le Lac Saint-Jean et le Saguenay (suite) 277
IV — L'Abitibi et le Témiscamingue 363

D

DANIEL (Brother S.)

ENGLISH SECTION

Lesson plan for first year high 689

DAVELUY (Marie-Claire), professeur de bibliographie historique, École de bibliothécaires de l'Université de Montréal.

ESSAI D'UNE BIBLIOGRAPHIE SUR MONTRÉAL

I — Les sources imprimées 163
II — Enseignement 345
III — Enseignement (suite) 434
IV — Enseignement (suite) 882

DORÉ (Victor), surintendant de l'Instruction publique. Pages

I — Congrès d'éducation (communiqué) ... 80
II — Le Troisième Emprunt de la Victoire et l'École primaire (communiqué) ... 252
III — L'Achat du Timbre de guerre (communiqué) ... 343
IV — Vœux ... 354
V — Synthèse des réponses à la première question de l'enquête: quel est l'objet de l'enseignement primaire à ses divers degrés ? (Bureau du surintendant) ... 424, 518
VI — Communiqué ... 815

DRISCOLL (Mrs Alma P.)

ENGLISH SECTION

I — A Call to the Colors: red ... 76
II — A Call to the Colors: white ... 154
III — A Call to the Colors: blue ... 248
IV — Preparing for "Peace on Earth" ... 337
V — Vacation for Victory ... 867

DUMAIS (l'abbé Ernest), directeur général de L'A. S. C.

HISTOIRE

I — La question religieuse ... 22
II — La question religieuse (suite) ... 99
III — La question juridique ... 189
IV — La question juridique (suite) ... 541
V — La question juridique (suite) ... 630
VI — La question juridique en 1766 ... 720

F

FIDELIS (Brother)

ENGLISH SECTION

I — Poetry and the child ... 515
II — Poetry and the child (part II) ... 599

FILTEAU (B.-O.), secrétaire du Département de l'Instruction publique.

LA FRÉQUENTATION SCOLAIRE OBLIGATOIRE

Une importante séance du Comité catholique ... 442

FONTAINE (Henri), département du Procureur général.

CHRONIQUE DU MOIS

I — Vers l'unité française ... 699
II — Tour d'horizon ... 799
III — Victoire en Tunisie — L'invasion approche ... 879

FUMET-VINCENT (Odette)

PROTÉGEONS NOS ANIMAUX

Nos amies les bêtes ... 687
Nos amies les bêtes (suite) ... 888

G

GAUDREAULT (Laure), présidente générale de L'A. C. I. R. de la province de Québec.

LOISIRS DES VACANCES

Chez les institutrices ... 824

GAUVREAU (Marcelle), Jardin botanique, Montréal.

LOISIRS DES VACANCES

À travers champs ... 863

GERMAIN (l'abbé Victorin), de la Crèche Saint-Vincent-de-Paul.

SOLILOQUES (suite de la série publiée l'an dernier)

IX — Mes miracles ... 12
X — Ma rançon ... 94
XI — Mon système ... 182
XII — Ma gratitude ... 270

Pages

XIII — Mon ingratitude 357
XIV — Mon Pasteur 454
XV — Mon admiration 532
XVI — Mon auxiliaire 622
XVII — Ma noblesse 712

GILBERT (Jules), directeur de l'enseignement de l'hygiène, province de Québec.

HYGIÈNE

I — L'enseignement de l'hygiène 16
II — L'enseignement de l'hygiène (suite) 97
III — L'enseignement de l'hygiène (suite) 274
IV — Justification de son enseignement 360
V — État actuel de son enseignement 458
VI — État actuel de son enseignement (suite) 537
VII — La mesure de notre mentalité 626
VIII — Objectif et moyens de l'atteindre 716
IX — La santé de nos enfants 828

GINGRAS (Rolland), professeur de piano.

"LA BONNE CHANSON"

Commentaires 350

GODBOUT (Claire), bibliothécaire à la Commission des Écoles catholiques de Trois-Rivières.

LOISIRS DES VACANCES

Les lectures 854

GLASHAN (Arthur A.)

ENGLISH SECTION

Classroom discipline 597

GOSSELIN (Chs-Eugène), B.A., professeur.

ÉTUDE DE TEXTE

8e et 9e années: Parallèle de Séraphin Poudrier et de Donalda Laloge 478

GOSSELIN (Paul-Émile), secrétaire général du Comité permanent de la Survivance française.

COLLABORATION

L'œuvre du sou de la survivance 268

GROULX (Docteur Ad.), directeur du Service de Santé à Montréal.

HYGIÈNE

L'enfant doit déjeuner avant de partir pour l'école 198, 276

I

IGNACE-DE-LOYOLA (Sœur Saint-, C. N. D.), préfète des Études.

ÉDUCATION

I — La formation du caractère 286
II — La formation du caractère (suite) 371
III — Sincérité et franchise 463
IV — L'obéissance 548
V — L'obéissance (suite) 636
VI — Le travail scolaire 727

L

LABERGE (Lassale), M.D., directeur du Service médical.

POUR INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DE LA PROVINCE

Certificat médical 82

Pages

LAURENCE (Jean-Marie), professeur à l'École normale Jacques-Cartier.

MÉTHODOLOGIE DU FRANÇAIS

I — Savoir lire ... 41
II — Savoir lire (suite) ... 116
III — L'analyse ... 204
IV — L'analyse (suite) ... 293
V — L'analyse (suite) ... 378
VI — L'orthographe ... 472
VII — L'orthographe (suite) ... 557
VIII — Le vocabulaire ... 644

LEBLOND (l'abbé Émile), directeur de l'Oeuvre des Terrains de jeux, Québec.

LOISIRS DES VACANCES

Les jeux ... 835

LORTIE (Lucien), avocat, diplômé de l'École des Bibliothécaires de l'Université de Montréal.

IL FAUT LIRE

I — Septembre ... 86
II — Octobre ... 173
III — Novembre ... 259
IV — Décembre ... 351
V — Janvier ... 437
VI — Février ... 527
VII — Mars ... 614
VIII — Avril ... 704
IX — Mai ... 715, 726, 737
X — En parcourant les revues ... 794
XI — Juin ... 878

LUSSIER (Amédée), directeur des travaux manuels, garçons, Commission des Écoles catholiques, Montréal.

LOISIRS DES VACANCES

Les travaux manuels (garçons) ... 846

LUSSIER (l'abbé Irénée), directeur des classes spéciales, Commission des Écoles catholiques, Montréal.

LOISIRS DES VACANCES

L'observation de la nature ... 842

M

MARIEN (J.-G.), i. e., président-conjoint du Comité de l'Épargne scolaire.

ÉPARGNE SCOLAIRE

I — Renseignements ... 603
II — Communiqué ... 698
III — Rapports de février et mars ... 710

MARIER (Roger), avocat, L. S. S.

PRÉVOYANCE

I — Désir de pauvreté ... 19
II — Épargne et crédit ... 186

DROIT COMMERCIAL

I — Il faut savoir ... 21
II — Vous saviez ... 245

MATHIEU (l'abbé J.-C.), assistant principal de l'École normale Laval.

LE PETIT CATÉCHISME

I — Notre-Seigneur Jésus-Christ ... 38
II — Le Saint-Esprit ... 114
III — La grâce ... 200
IV — La grâce (suite) ... 290

Pages

V — L'Église 376
VI — L'Église (suite) 468
VII — Les moyens de sanctification 552
VIII — Les sacrements en général 640
IX — Du Baptême 732

MILLER (J.-C.), inspecteur général des Écoles primaires.

COMMUNIQUÉS

I — Conférences pédagogiques: sujets d'étude 83
II — Examens des candidats inspecteurs d'écoles 429
III — Certificats d'études primaires 522
IV — Certificats d'études primaires (suite) 604

MITCHELL (Humphrey),

COMMUNIQUÉ

Enregistrement national 719

MORDRET (Jacques), professeur à l'Université Laval et à l'École normale Laval.

PHONÉTIQUE

I — Posons le problème 296
II — La diction et la question physique 381
III — L'éducation de la respiration 475
IV — Principes de gymnastique articulatoire 647
V — Méthodes de gymnastique articulatoire 751

N

NOËL-DE-TILLY (Gabrielle), spécialisée en pédagogie de l'Institut pédagogique de Montréal.

CENTRE D'INTÉRÊT

Comment un "centre d'intérêt" peut couvrir un programme de classe 738

NOËL (François-Paul), secrétaire de la Commission administrative du Fonds de pension des fonctionnaires de l'enseignement primaire.

FONDS DE PENSION

Session spéciale du 23 avril 1942 81

O

O'CONNELL (Léo P.)

ENGLISH SECTION

Sight conversation 690

O'DONNELL (William), secretary, Catholic High School examination.

ENGLISH SECTION

Final examinations for 1943 792

OWEN (Brother)

ENGLISH SECTION

Care of the changing voice 246

P

PERRIER (Mgr Louis-Philippe), P.A., V.G., Montréal.

LOISIRS DES VACANCES

Dans nos communautés 813

PERRON (Louis), agronome, professeur.

Pour ruraliser l'histoire du Canada 106
" " " " " 565

PRUDENT (Brother), S. C.

ENGLISH SECTION

Theories on discipline 787

R

RÉDACTION (Note de la)

COMMUNIQUÉS

Pages

I — À nos lecteurs ... 2
II — Abonnements ... 88
III — Correspondants demandés ... 162
IV — Concours pour une littérature enfantine canadienne ... 168, 255
V — Semaine de la prévention des incendies ... 169
VI — Rôle de "L'Enseignement primaire" ... 176
VII — Radio-Collège ... 176
VIII — Épargne scolaire en temps de guerre ... 355, 523
IX — Semaine du dimanche ... 524
X — Monsieur J.-P. LaBarre, chevalier du Saint-Sépulcre ... 471
XI — En marge de la Synthèse ... 602
XII — Cours de vacances pour le personnel enseignant ... 693, 790
XIII — "La Bonne Chanson" ... 783

RONDEAU (Jean-Marcel), secrétaire de l'Association de la Circonscription de l'École normale Laval.

PROCÈS-VERBAUX

I — 212e Réunion ... 160
II — 213e Réunion ... 695

ROULEAU (Cécile , rédactrice de "L'Enseignement primaire").

I — Memento ... 5
II — Par des entrevues plus fréquentes entre parents et maîtres, collaborons ... 90
III — Gaspillage . . . Économie . . . Épargne ... 158
IV — Collaborons ... 178
V — Noël 1942 ... 266
VI — Rapport du concours organisé par le Département de l'Instruction publique dans le but de favoriser une littérature enfantine canadienne ... 430
VII — Oui ! . . . Non ! ... 530
VIII — L'école active; sa nouvelle formule ... 618
IX — Nos enfants: Le "centre d'intérêt" et la "méthode active" ... 706
X — Nos mères: Un vivat à nos mères ... 708
XI — Notre pays: Semaine de fierté nationale. L'Acadie. Emprunt de la Victoire ... 709
XII — Les vacances et le centre d'intérêt ... 802

ROY (Lionel), avocat.

CHRONIQUE DU MOIS

I — Organisation de la vie nationale en vue de la victoire ... 84
II — Le Brésil ... 171
III — Le canal de Suez ... 256

T

TESSIER (Albert), visiteur

LOISIRS DES VACANCES

Travaux manuels (filles) ... 850

V

VINCENT (Brother F.), S. C.

ENGLISH SECTION

I — On learning a foreign language ... 74
II — Intelligence tests, their advantages and limitations ... 418

W

WESCOTT (Edson), i. e.

ENGLISH SECTION

The inspector jots it down ... 513